

A ma fille Madisson,
ma plus belle œuvre !

NICOLAS TEMPE

SE LIVRE

25 ans d'expérience, en 270 pages

- PREAMBULE -

« ...de savon ? »

- « Non mais, Nicolas, il est vraiment tout moche ton oiseau ! »

Et voilà comment ma palpitante vie d'Artiste aurait pu se terminer avant même d'avoir débutée.

Ma mère, la personne la plus diplomate, attentionnée, généreuse et altruiste que je connaisse, était alors institutrice à St Etienne. J'avais le doux et très confortable privilège de faire partie de ces élèves de maternelle, dans les années 1975, 1976...

L'activité du jour ; c'était de colorier des silhouettes d'oiseaux qu'elle avait préalablement pris soin de photocopier (la petite machine manuelle à rouleau -ancêtre de la photocopieuse- qui évoquera certainement des souvenirs d'effluves d'alcool à ceux de ma génération). Bien sûr, tous les enfants ont barbouillé de superbes Zozios avec des tas de couleurs improbables, de vert, jaune, bleu, rouge.... ...pendant que je croyais bien faire en m'appliquant à reproduire le plus fidèlement possible mon pauvre moineau, dans ses tons sombres de marron et noir. Je sais que sa remarque n'était pas méchante, surtout envers son fils adoré, mais je crois bien que je l'avais un peu déçue à cause de mon manque de fantaisie ou de sens artistique.

Pour cette raison ou non, je n'ai osé récidiver que quelques années plus tard avec une espèce de pseudo bande-dessinée d'une page ; une vague histoire de petits soldats qui débarquent sur une plage... Ahhh ça ! Ça valait bien son pesant de cacahouètes. Je n'avais certes pas le talent de ma fille qui nous régale aujourd'hui de ses superbes dessins et BD amusantes. Nous lui offrons même de temps en temps des cours particuliers pour qu'elle puisse vraiment approfondir et nourrir ce talent naissant....

Qui sait, nous aurons peut-être plusieurs TEMPE artistes dans la décennie qui vient ?!?!

Lorsque j'ai eu 16 - 17 ans, je me suis essayé à la peinture à l'huile. C'est vrai que j'avais très envie de peindre. Mais avec le recul, je me demande si ce qui me plaisait le plus, ce n'était pas tout le cérémonial qui allait autour. J'y repense avec tendresse aujourd'hui, mais j'avoue que ça devait franchement friser le ridicule.

Soyez indulgent et imaginez un peu la scène :

Ma chambre était sous les toits... une immense chambre de 35m²... lambris en pin nouveaux partout, moquette bleu ciel, une grande fenêtre arrondie et surtout un immense VELUX, au son si délicieusement hypnotique lorsque la pluie crépitait dessus. C'était mon endroit à moi. J'avais installé dans un coin un vieux chevalet ainsi que la belle mallette de peintures à l'huile, quasi neuve, chipée à mon père. Celui-ci nous avait élevé à la dure mon jeune frère et moi. Etrangement, il ne voyait pas trop de raison de m'interdire de fumer - le put-il d'ailleurs ? - étant lui-même connu pour avoir toujours au bec un infecte cigare Italien, aussi sec que nauséabond. Moi, je m'achetais du tabac AMSTERDAMER, en boîte métallique ronde, au parfum si particulier quand on l'ouvre et je crapotais sur une vieille pipe courbée, elle aussi empruntée au paternel. Il m'arrivait parfois de pousser le vice jusqu'à me verser un fond de verre de Whisky... (j'ai dit : un fond !)

Je me souviens également que dans mon cérémonial de ouf, j'enfilais une espèce de robe de chambre en soie, style très « British », n'est-il pas ? Et c'est uniquement alors que je commençais à peindre. Euhhhh... oui... des croûtes, disons le mot. Mes copains peintres connaissent certainement cette sensation de doigts engourdis, qui picotent, tellement le besoin de tenir le pinceau peut devenir incroyablement addictif.

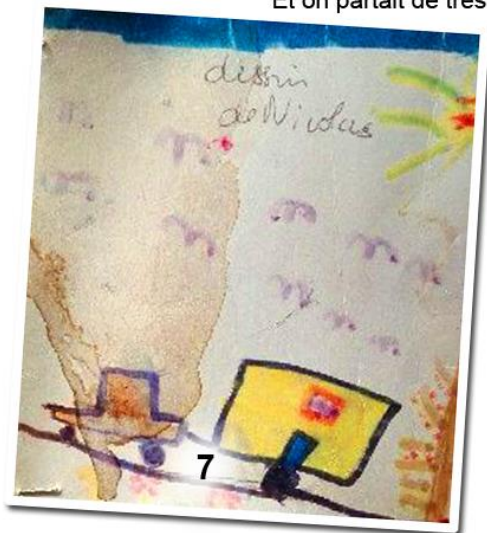
En plus, la peinture à l'huile a vraiment un truc extra-ordinaire : son odeur. Ahhhh, l'Odeur de l'essence de térébenthine. Mais qu'est-ce que ça sent bon !!!

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été très bricoleur... je faisais aussi bien des petits bateaux sculptés dans de l'écorce de résineux, que de très dangereuses arbalètes à élastiques... en passant par des mélanges douteusement instables de poudre explosive à base de désherbant chimique... heureusement, ma bonne étoile a fait en sorte que je sois encore là, et en plus, avec tous mes doigts. J'étais un « touche à tout », mais j'étais surtout un gamin très très curieux. Je démontais tout ce qui me passait dans les mains, pour tenter de comprendre comment ça marche. J'ai eu la chance d'avoir un père ingénieur qui avait toujours réponse à toutes les questions techniques dont je le harcelais du matin au soir.

A une époque, j'ai pris quelques cours particuliers de piano. On a vite compris que mes oreilles décollées ne me serviraient qu'à savoir d'où vient le vent. D'ailleurs, je crois bien que je suis le gars qui a le moins le sens du rythme au monde.

Bref, rien, absolument rien ne me prédisposait à présenter un jour mes statues, mes œuvres, sur des grands salons d'art contemporain.

Et on partait de très très loin !!!





- CHAPITRE I -

« Genèse »

Toute cette incroyable et belle aventure a commencé très progressivement, dans les années 80.

Mon père était directeur d'une grande société parisienne qui produisait des tendeurs. Ingénieur - ET- ingénieur, il y avait développé un procédé pour recouvrir les dangereux crochets en métal par du plastique. Rapidement, il dû trouver un atelier assez grand afin d'y installer les nombreuses presses à injecter. Pour une bouchée de pain, il a pu racheter une immense usine en ruine, avec des murs en pierre de 1m d'épaisseur qui abritaient jadis une magnanerie (production et tissage de soie). Ce bâtiment aujourd'hui encore, m'offre un fantastique espace de 2500m² pour mes créations (Cf **Page 75**) ... un vrai Paradis ! (et ça tombe plutôt bien, car j'y passe TOUT mon temps, au grand dam de mon épouse).

A l'époque, je devais avoir 8 ans lorsque nous nous sommes installés à Vanosc. C'est un joli petit village Ardéchois de 800 âmes, niché au cœur des forêts de sapins, à flanc de montagne. Il y fait si bon vivre, en pleine nature, que je n'en partirai plus jamais.

Désireux d'étoffer leur gamme, les employeurs de mon père ont décidé de fabriquer des blocs de caoutchouc naturel (le latex) pour protéger les planches-à-voile quand elles sont posées sur les galeries.

Ça y est ! Tout est parti de là :

« Planche-à-voile » + « latex ».

- Et pourquoi ne pas créer nos chaussons de planche-à-voile, mais avec une semelle très souple en latex ?

La graine était en terre. Cette idée géniale venait de bouleverser la vie de notre petite famille.

En mars 1983, mon père créa donc la société ATAN. Le principe est tellement simple qu'il paraît évident... Et pourtant, tous nos concurrents RIP CURL, QUICKSILVER, O'NEILL etc, qui sont des multinationales aux moyens colossaux, n'ont jamais réussi à reproduire ce processus si unique.

On trempe la chaussette en Néoprène dans un bain de latex liquide, et quand on l'en ressort, une fine semelle de latex est là. Voilà. C'est « presque » aussi simple que ça. Le chausson ATAN, que nous produisons toujours à Vanosc à raison de presque 10.000 paires par an, et qui est revendu dans le monde entier pour les surfeurs les plus exigeants, nous fait vivre depuis 36 ans.

Pétard ! Mais c'est vraiment extraordinaire comme matière ! Gamin, j'avais les yeux qui brillaient en découvrant cette alchimie de l'élastique. On trempe la main dedans, on en ressort un gant. Waouh ! Mais on peut également le couler dans un moule pour faire des pièces plus massives, le pulvériser au pistolet pour en retirer une fine peau. Le seul impératif étant de le cuire pour le « vulcaniser » et ainsi obtenir le maximum de sa résistance mécanique. Malgré nos progrès incroyables, quand on se jette d'un pont pour faire du saut à l'élastique, notre vie est encore reliée à du latex naturel découvert par les Incas il y a 3000 ans.

Comme Obélix, j'étais moi aussi, tombé dans la potion magique. Et qu'est-ce que j'y ai barboté dans cette potion magique !

2500m² d'ateliers., des machines, du matos partout... le paradis pour un gamin bricolo !



- CHAPITRE II -

« bille de flipper... »

Je suis né à St Etienne, mais si je connais bien la ville, c'est pour y avoir fait mes études secondaires.

Soit dit en passant, le terme « Etudes » ne semble pas vraiment approprié pour moi. Comme disait Coluche : « Les études, ça coûte cher, alors je fais attention de ne pas trop étudier ! ». Même si j'ai le souvenir d'avoir été un élève attentif et actif en cours, je n'en faisais vraiment pas lourd à la maison. Je recopiais systématiquement les devoirs sur les copains pendant la récréation, juste avant le cours. C'est donc très logiquement, que j'ai toujours eu des notes très très moyennes.... Si moyennes que je frisais le redoublement presque chaque année. En classe, j'avais souvent le petit mot pour rire, mais sans jamais dépasser la limite... et toujours avec respect. Les profs m'aimaient bien.

En rédigeant ces lignes, je réalise que je n'ai jamais offert à mes parents le plaisir de recevoir de bons carnets scolaires. Ma fille est une excellente élève, et elle nous a habitués à des notes indécentes... mention TB avec 17 au bac. J'en suis très fier. C'est elle ma plus grande Œuvre !

Pendant toutes mes études, je me suis habilement débrouillé pour en faire le moins possible. C'est comme ça que j'arrive, tant bien que mal, jusqu'en Terminale **D** (sciences Naturelles + math). J'adorais ça, les Sciences Naturelles, les microbes, la géologie, les plantes etc etc...

Au bout de 3 semaines, nous nous sommes rendus compte que le BAC **D** ne permettait pas d'entrer dans les écoles d'ingénieurs.

Zut ! Il me fallait soit un BAC **C** (sciences physiques + math) soit un BAC **E** (technologie + math).

Au vu de mon dossier scolaire flamboyant, je n'ai évidemment pas pu intégrer la très « sélect » Terminale **C** de mon lycée privé. Alors direction le lycée public pour entamer une première **E**. Et Fidèle à

moi-même, je traverse jusqu'à la Terminale **E** avec des notes si moyennes, que je n'ai même pas osé passer le concours d'entrée à l'école d'ingénieurs, persuadé de ne jamais réussir à décrocher l'indispensable BAC **E** en fin d'année.

Alléluia ! Intervention Divine, signe du Destin ? Il y avait finalement peut-être un petit artiste qui sommeillait déjà en moi. C'est grâce à l'option dessin, que je gratouille les 2 points manquants pour obtenir mon BAC **E**. J'obtiens ainsi une cinglante revanche sur le photocopie maudit et mon moineau mazouté ! L'Art venait de me sortir la tête de l'eau. Je me retrouve donc avec le BAC **E**, mais rien de prévu pour la suite.

Re - Zut ! Plutôt que de redoubler bêtement la Terminale **E**, je retourne « comme un Prince », dans mon ancien lycée privé pour y faire ma Terminale **C**. Et cette fois, en cours d'année, je passe le concours de l'école d'ingénieur. Je le réussis avec une place très honorable de 258^{ième} pour 10.000 candidats dans toute la France. Pas peu fier, le Nico. Faut dire que pour la partie orale devant un jury de 8 personnes, j'ai su charmer mon auditoire en brochant miraculeusement autour des 3 pauvres connaissances que je possédais.

Ce graal dans la poche, je termine tranquillement mon année, et je décroche aussi mon BAC **C** (mais encore une fois, de justesse. Faudrait pas trop m'en demander non plus !).

La grande classe ; je vais pouvoir débiter une formation d'Ingénieur, non pas avec **un** BAC, mais avec **deux** ! Le BAC **C** et le BAC **E**. Un pour l'eau chaude et un pour l'eau froide, comme on dit. Après tout, pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

C'est bon, me suis-je dit ; je suis arrivé. Je suis maintenant **DANS** l'école d'ingénieurs (et d'ailleurs ça sentait fortement le neurone ici). J'ai fait le plus dur. Y'a plus qu'à se laisser glisser tranquilou jusqu'au diplôme.

...ben non. En fait, pour la première fois, je me suis retrouvé livré à moi-même, seul dans une grande ville... et j'ai certainement profité un

peu trop de ma toute nouvelle liberté. Si bien que je finis mon année de MATH SUP avec une très brillante note de 8/20.

Plutôt que de me virer à grand coup de pompe comme je l'aurais mérité, le directeur m'a proposé de faire un BTS CPI (conception Produits Industriels) et de réintégrer ensuite l'école d'ingénieur en 3^{ième} année.

Soit !

Je fais mes deux ans de BTS... avec des notes toujours aussi stables... et malheureusement très stabilisées autour de 8/20. Vous ne pourrez pas m'enlever le fait qu'une de mes plus grandes qualités, c'est la constance et la régularité !

J'avais un look un peu « cowboy » à cette époque. Pendant des mois, mon prof de mécanique générale disait que si j'obtenais mon BTS, il mangerait mon chapeau en feutre.

Je ne m'explique pas encore comment, mais grâce à une super soutenance devant le jury pour l'épreuve orale, j'ai obtenu mon BTS **CPI** avec mention ! Le chapeau en feutre, Monsieur, vous le préférez à la moutarde ou au Ketchup ?

Bref, je pouvais retourner finir mon école d'ingénieurs. ... mais vous en conviendrez, j'avais déjà fait assez de Zigs et de Zags dans mes études pour qu'il soit plus sage de les terminer sur cette belle note.

Tant de math et de physique, pour qu'aujourd'hui je gagne mon pain quotidien en fabriquant des pantoufles et des macaques en résine.

Depuis, je n'ai plus remis mes santiags ni mon chapeau de feutre. Avec le recul, je dois reconnaître que j'avais un sacré « look » vestimentaire durant ma jeunesse. J'ai toujours essayé d'être original, et dans mon travail d'aujourd'hui, c'est encore le cas. Je veux éviter les chemins faciles de la « mode », et je me creuse la tête pour trouver mon propre style d'œuvres : une touche qui me soit vraiment personnelle.

Au collège, mon père m'avait offert une paire de chaussures de sécurité. Elles avaient une grosse semelle verte résistante aux hydrocarbures. Alors que les copains portaient des Nike ou Adidas, je les

ai usées jusqu'à ce qu'une des semelles soit presque complètement décollée. Pour la faire tenir encore, j'avais enroulé autour du pied du gros scotch marron d'emballage... et j'allais au bahut comme ça. Non ? Si.

A l'école d'ingénieur, je portais un grand manteau de Tweed épais qui appartenait à mon grand-père, une casquette gavroche et une longue écharpe grise et trouée, que ma mère avait amoureusement tricotée pour mon père. Un jour, je devais être encore plus mal rasé qu'à l'habitude, et j'attendais dans la rue quand deux fillettes se sont arrêtées devant moi, et l'une d'elle m'a mis une pièce dans la main. Oug ! Alors là, NON ?!?! Si.

Le tout premier jour du BTS, comme d'ailleurs presque tous les jours de ma scolarité depuis le collège, je portais une des vieilles vestes de costard chipées dans la penderie paternelle. Quand j'étais gamin je nageais dedans avec mon corps de crevette... mais les choses se sont améliorées avec l'âge. (Je mettais même parfois une cravate). J'arrive donc devant la classe de cours et glisse un bonjour discret à mes futurs camarades de classe qui attendaient déjà dans le couloir. Je pose ma besace au sol. Et j'attends comme les autres quand je remarque ensuite que tout le monde me fixait avec un drôle de regard. J'ai su le lendemain que les copains ne comprenaient pas pourquoi je n'ouvrais pas la porte. Ils m'avaient pris pour le prof à cause de mon accoutrement.

A la fin de mon BTS, je me suis rasé le crâne. A l'époque personne ne le faisait à part le footballeur Bartz et l'inspecteur Kojak à la TV. Ma mère pleurait quand elle a dû m'aider pour finir de tondre la nuque. Elle disait que je ressemblais à un condamné à mort ou à un malade. Maintenant beaucoup de gars ont « la boule à z »... mais moi, calvitie oblige, je n'ai plus le choix. Dommage. Je ne sais pas ce que j'aurai encore pu inventer comme délire.

Longues études, certes, mais on a quand même bien rigolé !

- CHAPITRE III -

« Ze rencontre of ma vie »

Ne dit-on pas que derrière chaque grand homme, il y a une grande femme ?

Si je parcours la France, et un peu l'étranger, pour vous présenter mon travail sur des salons d'art contemporain, c'est effectivement peut-être bien grâce à une charmante « Damoiselle ».

En 1997, je passais toutes mes soirées à St Etienne, dans un bar dont le comptoir formait un grand ovale, avec tous les clients installés autour.

Un soir, c'est l'Apparition Divine. Une sublime fille en jean blanc et aux cheveux clairs ondulés, passe la porte accompagnée de 3 gaillards. Gloups ! Ils s'attablent tous les 4 de l'autre côté du zinc mais juste en face de moi. Il y avait bien ces 3 gars mais elle était si belle que je ne pouvais pas rester sans tenter ma chance. En un éclair, j'ai alors eu l'idée qui allait chambouler le reste de ma vie : J'ai sorti mon téléphone portable à clapet, avec son antenne télescopique (J'ai précisé que c'était en 97 alors on ne se moque pas !). J'ai composé le numéro du bar, et j'ai demandé au patron de passer le téléphone à la jolie fille devant moi. Elle était très étonnée, mais elle a quand même pris le combiné. Je lui ai demandé de lever les yeux et de regarder en face d'elle. Je lui ai fait un sourire. Je lui ai dit que je la trouvais charmante... Et voilà maintenant 22 ans que nous ne nous sommes plus jamais quittés. Nous travaillons même ensemble depuis 1999.

Et les 3 gars avec elle, me direz-vous ? Ben, j'avoue que là j'ai eu un coup de bol. Elle était célibataire et accompagnée de ses 3 cousins. Yesss !

J'étais sacrément audacieux à l'époque, malgré ma grande timidité. C'est d'ailleurs parce que je suis quelqu'un de très timide que je suis paradoxalement très culotté. C'est, je suppose, un phénomène

normal de compensation : souvent je me force et je parais donc plus sûr de moi que si j'étais à l'aise naturellement.

Ce livre n'a absolument pas vocation à donner des leçons –et qui suis-je pour en donner ? , mais s'il ne devait servir à vous transmettre qu'un seul conseil dans la vie : OSEZ ! Il faut oser. Toujours et en toutes circonstances. Je suis persuadé que la chance sourit aux audacieux. Nous n'avons qu'une vie, bien malheureusement et il faut savoir se donner sa chance. Combien de fois ai-je forcé le destin en osant des choses qui paraissaient un peu folles ou inaccessibles ? Qu'est-ce qu'on risque réellement ? un moment de solitude, de ridicule... ? bon, et après ? Je vous assure que c'est finalement très rare que l'audace ne soit pas récompensée de succès.

Octobre 98. Les français, à peine dessaoulés de leur victoire au championnat de Monde de football, commençaient à progressivement se réappropriier les fêtes d'Halloween. Dans les bars, il y avait partout des potirons et des concours de déguisement. Pour épater ma dulcinée, je voulais faire le costume le plus incroyable du monde. Je voulais briller à ses yeux. Je me suis alors lancé dans la création d'un incroyable costume de diable en latex... (ah voilà pourquoi je vous ai parlé du latex dans les pages précédentes). C'est la fabrication de ce fameux costume (*Cf Page 76*) qui m'a donné la passion pour la création de décors en tous genres... pour en arriver même à faire des pièces immenses pour Disneyland... des accessoires de scène pour des gens comme Patrice Leconte (*Cf Page 161*) ou Chantal Goya(*Cf Page 197*) ... des dispositifs complexes pour aider la recherche médicale... et des moules alimentaires pour les plus grands chefs pâtisseries du monde, y compris pour le Palais de l'Élysée...

Là où le destin semble décidément bien motivé, c'est que 20 ans plus tard, c'est encore Elle qui m'a fait sortir de mon atelier poussiéreux pour découvrir les salons d'art. C'est Elle qui nous avait plus ou moins (en fait, plutôt plus) forcés à venir en famille visiter le salon ART3F « Lyon 2016 » lors d'un week-end pluvieux. C'est à cet instant-là, après en avoir

pris plein les yeux, que j'ai ressenti le besoin viscéral de créer mes propres œuvres d'art et de commencer à présenter mon travail devant vous.

Le sombre petit moineau se sentait pousser des ailes d'aigle !



Salon international d'art contemporain

3^e ÉDITION

art3f.

PARIS 15^e

27-28-29 janv. 2017

Vendredi 14h-22h

Samedi 10h-20h

Dimanche 10h-19h

www.art3f.com

20

LE GRAND



A l'entrée de mon tout premier salon
ART3F Paris en 2017

- CHAPITRE IV -

« mon RDV avec Satan »

Bon, et ce super déguisement de Diable, à quoi il ressemblait ?

Pour réaliser mon costume, je n'ai pas ménagé mes efforts.

Pour la première étape, je devais faire mon clone... tout du moins, le clone de mon visage. J'ai acheté des rouleaux de bandes plâtrées en pharmacie. Une bonne couche de crème hydratante sur le visage, deux pailles plantées trop profondément dans le nez et me voilà étalé sur le dos pour ma propre momification. Ma complice de toujours m'a ensuite tartiné toute la tête. Je vous garantis qu'il faut vraiment se maîtriser pour ne pas paniquer tant cette sensation d'oppression est stressante. Le plâtre qui commence un peu à chauffer et qui durcit en vous pétrifiant la gorge... au point de ne plus pouvoir déglutir... et ces pailles... qu'est-ce que je les ai soudainement trouvées petites ! Petites mais salutaires ; ma tête complète était maintenant prise dans le bloc de plâtre dur, mes yeux, mes oreilles, ma bouche... mon seul contact avec le monde extérieur était finalement réduit à ces deux petits bouts de tube. Situation idéale pour la méditation. Comme je l'avais bien briefé avant, mon assistante préférée a su me libérer de mon sarcophage... même si je saurais pour la prochaine fois qu'il faut mettre beaucoup beaucoup plus de crème sur les sourcils si on ne veut pas se retrouver scalpé au démoulage. Aïe ! Carnage mémorable...

A partir de cette empreinte creuse, j'ai coulé une copie parfaite de ma tête. J'ai assemblé et collé cette trogne d'inconscient sur un mannequin de vitrine que j'ai habillé d'une de nos nombreuses combinaisons de windsurf en Néoprène. J'ai pu ensuite y coller et sculpter des bandes de mousse souple pour reconstruire les côtes de mon squelette de diable... La dernière étape consistait à pulvériser au pistolet le latex liquide, teinté dans la masse en rouge, sur tout cet ensemble buste/tête.

A cette époque, je devais encore tout découvrir par moi-même mais heureusement, je connaissais déjà bien le boulot du latex naturel. Il ne peut pas être peint. Il ne colle pas sur lui-même lorsqu'il est sec. A cause de ces deux impératifs, je devais absolument faire en une seule fois toutes mes couches de latex et les effets de couleur. Le souci, c'est que c'était beaucoup plus long que je ne l'imaginai. Règle numéro 1: C'est toujours plus long qu'on imagine de toutes façons. Malgré le fait d'avoir commencé les pulvérisations à 14 heures, je me suis retrouvé coincé jusqu'à 1 heure du matin, éclairé par un petit spot de fortune... je vous avais parlé de cette vieille usine en pierre... j'avais par contre passé sous silence les rumeurs d'usine hantée que nous avons entendues dans le village. Vous comprenez où je veux en venir ? Je suis en pleine nuit, devant un diable sanguinolent qui me ressemble terriblement, et qui me fixe du regard pendant que je pulvérise ses côtelettes en lambeaux.... Je n'en menais pas large... mais comme je suis très courageux et surtout très motivé pour épater ma belle fiancée, je continue à bosser dans la pénombre, seul avec tous les esprits maléfiques autour de moi.

Soudain : BAOowww ! Un bruit très fort... comme une porte qui claque violemment.... ouUUUup.. J'étais déjà parti à 100 mètres alors que le pistolet à peinture était encore en l'air ! Puréeee, mais quelle frayeur !!!

J'avais tellement les jambes en coton plusieurs minutes après, que j'ai dû me résoudre à aller réveiller ma fiancée. Je lui ai piteusement demandé de venir avec moi pour retourner à l'usine. Je ne l'ai encore raconté à personne, donc si ça sort d'ici, je saurais que c'est vous !

J'ai aussi construit un harnais dorsal sur lequel était fixé tout un système de tubes, de tringles et de câbles afin d'animer mes superbes ailes de latex. Pour les déployer, je tirais sur un câble avec mon pied gauche. J'ai également trafiqué une bouteille de shampoing avec des clapets et de longs tubes de perfusion médicale qui ressortaient par les trous des oreilles. Le dispositif était dissimulé dans la doublure de ma longue cape. Je pouvais faire fumer une cigarette en appuyant sur la bouteille... fumée qui ressortait ensuite par les oreilles. Avec le visage horrible mais très

mobile, les ailes qui se déployaient et la fumée qui sortait des oreilles, mon costume de diable était vraiment réussi... J'étais prêt !

Le fameux soir d'Halloween, j'ai difficilement réussi à enfiler ma peau de diable. Tout était au top... mais avec mes ailes immenses, impossible de m'asseoir dans une voiture. En urgence, il a fallu téléphoner à mon ami d'enfance pour qu'il vienne me chercher avec un fourgon. J'ai donc fait le voyage jusqu'à Annonay, debout, secoué et agrippé comme un morpion à l'arrière d'un vieux camion.

Je déambulais fièrement dans les rues sombres, en faisant peur aux mamies qui avaient le malheur de croiser mon chemin. Mon arrivée dans le bar fit sensation. Je n'ai pas ménagé mes ailes que je pliais et dépliais sans cesse... J'ai aussi fait beaucoup fonctionner mes oreilles « fumantes »... Malheureusement, avec tous mes mouvements endiablés, ces satanés tuyaux sont rentrés dans le masque, et je me suis littéralement enfumé moi-même. Ce n'était que le début de mes déboires, car ma transpiration dans le masque, associée à la fumée, a déclenché une énorme réaction cutanée. Pendant 2 jours, même sans le costume, j'avais toujours l'air d'un diable rouge vif !

J'ai fini second au concours de déguisement. Le lendemain j'ai appris que le jury ne m'avait pas offert la première place parce que personne n'avait imaginé que j'avais réalisé mon costume moi-même.





- CHAPITRE V -

« *mais où est téton ?* »

Fort de mon succès avec cet effrayant costume de diable, je me suis rapidement mis en tête de faire un méga coup de pub pour ATAN, notre société de chaussons de windsurf.

Je mets donc dans la combine le Champion du Monde de vitesse en planche-à-voile, un certain David Garrel, qui a naturellement sauté sur l'occasion pour se faire remarquer (encore une fois) lors du Mondial du Vent à Leucate. Comme pour mon diable, je lui réalise une superbe tenue en latex (Cf **Page 22 et 77**). Imaginez un grand monstre vert, avec des tentacules, un peu comme un Hulk aquatique. A la base, ce gars est déjà très impressionnant du haut de ces 2m... mais lorsqu'il a enfilé mon costume, il a créé l'émeute autour de lui. Et en plus, il en faisait des caisses dans sa seconde peau de caoutchouc ! Il a même participé à une course officielle dans cet accoutrement. Comme prévu, les nombreux journalistes présents n'ont pas ignoré cette incroyable apparition et nous avons eu droit à plusieurs belles images et articles dans les revues spécialisées. Opération pub réussie !

A cette époque, nous étions encore avec de lourds mobiles à clapet, et le Dieu Internet commençait timidement à se démocratiser. On pouvait facilement se créer des mini-sites, des pages persos gratuites sur FREE. Je n'ai pas manqué le coche. J'étais bien trop fier de mes récents exploits de géniteur de monstres latex pour ne pas en faire profiter les internautes.

Vous remarquerez autour de vous à quel point le mot « latex » fait tout de suite fantasmer les gens. Dès que mes pages caoutchoutées se sont retrouvées à flotter dans les toiles du web, j'ai reçu de nombreuses demandes de gars, qui recherchaient des faux seins (Cf **Page 90**). Evidemment, c'était à chaque fois pour une soirée déguisée, ou pour faire une blague aux copains, ou alors pour offrir à leur épouse qui n'a pas trop

de poitrine... mon œil ! Je crois bien qu'en peu de temps, j'ai probablement équipé la moitié du bois de Boulogne ! Les choses ont pris une telle ampleur que j'ai dû créer ma petite entreprise, MORPHOTEX (étymologiquement : les formes en latex).

Je me souviens à quel point mes clients étaient horriblement gênés lors de nos échanges écrits ou verbaux. J'avoue que je m'en amusais un peu. Par contre, un jour, un gars me demande une tenue encore plus osée, une complète seconde peau de latex rouge vif. Tout le corps était couvert, de la tête aux pieds et il y avait seulement un trou pour les yeux, une fente pour la bouche et.... Ohh la la... bref. Le jour où sa commande fut terminée, c'est mon client qui est venu en personne à l'atelier pour la récupérer. Je ne m'attendais pas à ça. Je vois débarquer un avocat, en élégant costume sombre et souliers de luxe, mais surtout terriblement à l'aise, comme s'il venait chercher une banale tarte aux pommes. Pour le coup, devant son incroyable aplomb, c'est moi qui me sentais un peu ridicule. La roue tourne vite parfois.

L'éternel souci quand on débute, c'est qu'on n'a pas de sous. Et quand on n'a pas de sous, on fait avec les moyens du bord. Pour concevoir mes « moules à nichons », j'utilisais donc du plâtre. Ce n'est pas cher, on en trouve partout et c'est facile à travailler. Mais le gros inconvénient, c'est qu'à chaque nouveau buste démoulé, le latex arrachait un peu plus de plâtre, si bien qu'au fur et à mesure que mon cheptel de gais lurons grandissait, mes moules, eux, se désagrégeaient.

Dans les années 80, les mâts de windsurf étaient fabriqués en fibres de verre... et j'ai donc fait un peu de recherche sur ces matériaux composites afin de remplacer le plâtre définitivement trop fragile pour mes moules.

Alléluia ! Al-lé-lu-ia !!!

C'est encore grâce au windsurf que je fais la plus importante découverte de mon parcours : les matériaux composites ! Vous avez un bout de tissu fibre de verre dans la main gauche et un pot de résine

polyester dans la main droite... et Hop ! On mélange les deux et comme par magie, on peut construire des choses incroyables ! Les fibres de verre sont très solides, mais elles sont souples. La résine est une sorte de liant, de colle, très cassante mais dure. Lorsqu'à l'aide d'un simple pinceau, on imprègne les fibres de verre avec de la résine, on obtient un matériau qui est solide et dur. C'est exactement comme le béton armé. Le béton seul est dur mais cassant. Les tiges de fer sont résistantes, mais souples. Le mélange des deux nous donne un béton armé qui permet de construire des gratte-ciels.

Je ne suis pas spécialement fier d'avoir fait des têtons à tout-va, mais je n'en n'ai finalement pas honte non plus. C'est bien la moindre des reconnaissances pour ce qui m'a amené à évoluer avec délectation dans le polyester depuis toutes ces années.

J'ai tout appris tout seul... et surtout, j'ai beaucoup perdu de temps par manque de connaissances. Suivant le fameux adage disant que l'on apprend que de ses échecs, qu'est-ce que j'ai appris !

Mes premiers gabarits étaient en plâtre. Et pour éviter que le polyester ne colle à ce plâtre, je me souviens l'avoir saturé avec de l'huile de vidange. C'est facile à trouver et ce n'est pas cher, l'huile de vidange, mais ça ne marche pas du tout. J'ai ensuite passé des heures à gratter les lambeaux de plâtre qui étaient évidemment restés collés à la résine... En fait, au fil du temps et de mes mésaventures, je me suis rendu compte que cela coûte beaucoup moins cher d'acheter le bon produit pour le bon usage. Il existe par exemple, des cires de démoulage polyester qui fonctionnent terriblement bien et qui me font gagner un temps considérable. Aujourd'hui, j'achète donc souvent les produits et les outils les plus chers ... pour économiser.

C'est extraordinaire tout ce que l'on peut faire avec de la fibre de verre et de la résine. Que ce soit des petites pièces ou des grandes, et de n'importe quelle forme... C'est ainsi que j'ai pu refaire tous mes moules de faux seins.

Lorsque je trempe un moule « positif » dans le bain de latex liquide, celui-ci se dépose sur la surface. Au final, après cuisson et démoulage, ce que l'on voit du buste en latex, c'est la toute dernière couche, avec ses imperfections éventuelles, ses gouttes, mais surtout avec son aspect lisse. Dans ma constante quête de la perfection, je devais absolument trouver une solution pour obtenir un résultat bien plus ressemblant à la texture de la peau. La seule possibilité, c'est de refaire un moule, mais en creux cette fois-ci, en « négatif ». Or, pour un rendu hyperréaliste, ce moule devait être fait à partir d'une empreinte d'une vraie fille.

Le produit le plus utilisé pour prendre une empreinte sur un corps humain, c'est de l'alginate de sodium. C'est une poudre à base d'algues marines, qui, une fois mélangée à de l'eau, forme une sorte de crème onctueuse. Il fige ensuite en 20 minutes. C'est de l'alginate que l'on retrouve dans les flans industriels ou dans les tranches de poivrons parfaitement plats de nos brochettes (je suis sûr que vous les regarderez différemment la prochaine fois que vous ferez un barbecue). C'est encore de l'alginate que les dentistes utilisent pour faire la prise d'empreinte de vos dents.

J'ai donc imaginé un procédé vraiment révolutionnaire. J'ai conçu et fabriqué un énorme sarcophage en polyester, en forme de corps humain et constitué de deux moitiés verticales, avant et arrière, avec les bras et les jambes un peu écartées. Nous avons difficilement réussi à trouver une volontaire, venue spécialement de Marseille. Il fallait une belle poitrine, certes, mais aussi une forte carrure. (N'oubliez pas que ces moules devaient permettre de faire des bustes latex pour des hommes). Un ami, venu en renfort, a collé du fil dentaire tout fin mais très solide sur tout le contour du corps de la fille nue grâce à de la colle à postiches. Ensuite, elle a pu entrer dans le sarcophage qui a été refermé par des boulons pour être totalement étanche. Seule la tête de la « victime » dépassait encore du caisson. Il ne faut pas être trop claustrophobe quand on bosse avec moi.

Vloupp : En une seule fois, j'ai rempli avec 300 litres de flan d'alginat jusqu'au niveau du cou. Après 20 minutes de frissons pour elle et d'impatience pour moi, j'ai ouvert le sarcophage de seulement 2 cm et j'ai tiré sur les extrémités du fil dentaire. Comme un fil à couper le beurre, celui-ci a parfaitement tranché le bloc d'alginat en deux moitiés. Dès que la fille fut libérée, le moule obtenu a été refermé puis rempli avec 60 litres de plâtre fin. Je peux vous assurer que le résultat était au-delà de mes espérances ! Je venais de faire un clone humain, en plâtre, mais avec un réalisme incroyable. Sur la pièce, on pouvait distinguer le moindre poil, les plus petits grains de beauté et même la texture de la peau !!!

Sans parler du fait que j'avais misé gros en payant une fortune pour tout l'alginat importé spécialement de Hollande en camion frigorifique, j'aurais aussi pu me retrouver avec le cadavre de fille morte étouffée dans un Flamby géant. Allez donc expliquer ça à la police !

Une dizaine d'années plus tard, j'ai de nouveau utilisé cette même méthode pour faire des pieds, des mains, des genoux et des coudes en résine (Cf **Page 157**) sur la demande de SAATCHI&SAATCHI, une grande société de communication. Ils travaillaient alors pour le compte de VOLTAREN; les fameuses crèmes servant à soulager les coups et entorses. Ces parties de corps factices étaient bien emballées dans des boîtes transparentes. Leur concept, c'est dire que « la crème VOLTAREN est si efficace, que c'est comme si vous repartiez de la pharmacie avec un poignet tout neuf ». Tout le succès du projet reposait sur le réalisme de ces mains et pieds qui devait être absolument parfait. Et il le fut, semblait-il, puisque nous avons décroché le LION's de bronze au Festival International de la pub à Cannes cette année-là.

Je commençais à bien maîtriser le polyester, et j'ai voulu créer des pièces plus complexes. Il me fallait un moule creux, en élastomère souple. Le latex, que je consomme à raison de 4 tonnes par an pour nos chaussons de surf, ne convient malheureusement pas. La résine le détruit. J'ai donc fait de nouvelles recherches et j'ai découvert le silicone. Wahoo ! Quel matériau extraordinaire là aussi ! on mélange un peu de silicone A avec un

peu de catalyseur B et on peut créer des moules pour les résines, mais aussi des prothèses médicales, des masques, des moules à gâteaux, etc etc...

Au fil des années, et surtout des demandes diverses de mes clients, j'ai été obligé de chercher, découvrir et manipuler des tas de produits et matières. Latex, silicone, résine polyester, résine Epoxy, résine Polyuréthane, mousse PU souple ou dure, et j'en oublie certainement. Bien sûr, à chaque fois, le procédé de mise en œuvre est différent, et cela m'a également obligé à imaginer les techniques qui me semblaient les meilleures. J'ai appris bien des années plus tard, que j'avais eu de très bonnes idées et des solutions assez innovantes. En effet, le fait de n'avoir pas eu de formation dans une école spécialisée n'a finalement pas été un inconvénient. Je n'avais aucun à priori sur les techniques de moulage. Je créais donc les miennes, sans avoir de limites ni d'œillères.



Prise d'empreinte alginate du coude
...faut savoir donner de sa personne !



- CHAPITRE VI -

« ... reçu à l'Elysée ! »

Ma fille venait d'avoir 4 ans et nous avons décidé de passer l'après-midi en famille pour aller visiter « l'Usine à Bonbons » dans un village voisin. C'était très intéressant et très appétissant. Le confiseur nous a fait une belle démonstration de son travail. Ma glycémie visuelle était au plus haut quand je l'ai vu couler le sucre fondu dans des moules à sucettes en silicone, et là, j'ai eu un déclic. Déformation professionnelle oblige ; à la fin de sa présentation, je suis allé le voir et je lui ai demandé pourquoi n'utilisait-il que des moules très basiques, ovales ou ronds pour former ses sucettes. Sa réponse résonne encore en moi aujourd'hui.

- « Je n'ai que ces moules simples, parce que ce sont quasiment les seuls qui existent... et d'ailleurs, c'est très cher »

Qu'à cela ne tienne. A peine rentré à mon atelier, j'ai commencé à lui fabriquer des moules à sucettes avec des silhouettes de petits personnages en bois que l'on accroche au sapin pour Noël. Il y avait des rennes, des bonhommes de neige, des étoiles (*Cf Page 88*) etc...

Je venais juste de mettre le doigt dans un engrenage incroyable, qui m'a ouvert les portes des plus grands chefs pâtissiers du Monde et qui nous a fait découvrir les univers merveilleux de la gastronomie !

J'ai commencé assez localement avec des confiseurs ou pâtissiers de la région. J'ai mis au point des moules permettant de fabriquer des sucettes en 3D, et non plus de simples silhouettes plates. J'ai imaginé et produit des moules pour couler des sucettes spectaculaires en formes, mais aussi en plusieurs couleurs.

Fidèle à ma sempiternelle devise -qui ne tente rien, n'a rien-, je vise très haut et je contacte donc le Champion du Monde de pâtisserie, le célèbre Christophe Michalak. Celui-ci me demande si je serais capable de lui pondre des petits moules à entremets, mais en demi-sphère, comme

une orange coupée en deux, avec son nom en relief sur le sommet (*Cf Page 115*). La difficulté qui lui était encore insurmontable, c'est que le fragile chocolat composant les fines lettres de son logo se casse toujours lors du démoulage. Le Challenge est lancé !

Vous vous en doutez : J'ai « évidemment » réussi à lui mettre au point un moule complexe mais parfait, composé d'une très fine peau de silicone ultra souple, tenue en forme dans une coque rigide de résine Epoxy. Il pouvait remplir ainsi son entremet dans le moule, avec sa coque, puis le passer au froid pour le faire durcir. Enfin, pour démouler, il retire d'abord la coque et les lettres de son délicat logo pouvaient alors facilement se libérer de la fine membrane sans casser.

Lorsque nous sommes allés le livrer à Paris, au célèbre PLAZZA ATHENEE de l'Avenue Montaigne, nous avons pu visiter toutes les cuisines, les réserves, les couloirs cachés et tout l'envers du décor. C'est là le magnifique privilège de mon métier ! Nous passons toujours par « l'Entrée des Artistes », et nous découvrons des choses auxquelles les clients lambda, aussi riches soient-ils, n'ont jamais accès. Qu'est-ce que je suis fier aujourd'hui d'avoir pu faire partager ces petits moments d'exception à ma famille !

Dans l'après-midi, le bras droit du Chef Michalak nous a longuement présenté tout un tas de gâteaux magnifiques et alléchants qui sont servis dans le palace. Miam miam... Nous en avons l'eau à la bouche. Il a choisi le plus beau, puis il s'est agenouillé et l'a tendu à ma fille en lui proposant très gentiment :

-« Est-ce que tu voudrais goûter ce gâteau du Champion du Monde de Pâtisserie ? »

-« Non merci » lui a-t-elle répondu, par timidité.

Bahh mince alors ! Je suppose qu'il ne s'attendait absolument pas à cette gifle. Sa mère et moi avons frôlé la syncope... mais finalement, nous avons tous repris des forces en savourant ces délices sucrés. Il n'était pas

du tout rancunier car nous avons même été invités à dîner à leur prestigieux restaurant le soir venu.

Dans ce monde assez fermé de la pâtisserie de haut vol, mon adresse s'est répandue comme une trainée de poudre.

J'ai eu des clients des 4 coins du monde... un pâtissier au Japon (*Cf Page 194*) , un autre en Californie (*Cf Page 144*) ... Je suis fier de pouvoir dire que j'ai aussi réalisé les moules des petits chocolats servis avec le café des invités d'Omar Bongo, le Président du Gabon (*Cf Page 121*).

Beaucoup plus proche de nous, à Megève, j'ai conçu des séries d'empreintes silicone (*Cf Page 192*) pour le chef triplement étoilé Emmanuel Renaut. Un autre chef triplement étoilé, Régis Marcon m'avait aussi demandé des tas de petits prototypes (*Cf Page 129*), mais malheureusement, il n'y a pas eu de suite, et je n'ai d'ailleurs jamais su pourquoi. C'est étrange, mais parfois le courant ne passe pas entre les personnes. Dommage, son restaurant est à peine à 30km de chez nous.

Un beau jour, ce n'est ni plus ni moins que la maison Pierre Hermé (récemment sacré meilleur pâtissier du Monde) qui me contacte pour faire appel à mes services. Je leur ai fabriqué de nouveaux moules sur mesure pendant des années (*Cf Page 176*). Ça fait vraiment plaisir d'être sollicité par les meilleurs des meilleurs. Et, cerise sur le gâteau, c'est carrément Pierre Hermé qui m'envoyait de nouveaux clients. Autant dire que ça fait une sacrée carte de visite quand on a le meilleur pâtissier du monde comme agent commercial.

Osons ! Toujours et en toutes circonstances.

Tant qu'on y est, pourquoi ne pas sonner à l'Elysée ? Ben voyons, rien que ça... Ding Dong ! En fait, vous l'imaginez, je n'ai absolument pas réussi à atteindre la sonnette. Je me suis fait immédiatement ceinturer par les gendarmes. Naïvement, je pensais entrer par la grande porte. Ils ne rigolent pas avec leurs vigiles dans cette boîte-là ! Et quand on a la mitraillette sous le nez, je ne sais pas pourquoi, mais ça donne envie d'être très poli.

Bref, en deux temps trois mouvements, je me retrouve au poste de sécurité du Palais de l'Élysée pour une fouille au corps dans les règles de l'art. Je suis encore bien soulagé de ne pas avoir fini en tenue d'Adam. Et me voilà escorté par un grand gaillard à plumes jusqu'aux sous-sol du Palais, dans les cuisines. J'ai été reçu très chaleureusement par le cuisinier du Président Sarkozy, un grand Monsieur, très distingué, le Chef Bernard Vaussion. Après lui avoir présenté les photos de mon travail, il me félicite et me fait visiter tout son univers souterrain, juste sous les pieds du Président. Puis il m'explique avoir justement besoin d'empreintes silicone pour mouler des petites plaquettes de beurre, avec le logo de la République Française (Cf **Page 169**). C'est bien connu, le radis n'a pas le même goût s'il n'y a pas les armoiries gravées sur le morceau de beurre. Au final, je repars de l'Élysée, fier comme Artaban, avec ma petite commande sous le bras.

Un bon mois de travail plus tard, je retourne au Paris pour la livraison, accompagné de ma fille et de mon épouse. Rebelote pour le cérémonial de présentation... Le Chef Vaussion, toujours aussi charmant, réceptionne mes moules « présidentiels ». Il nous offre un café... Pendant que je soufflais machinalement sur ma tasse, il s'approche de ma fille. Il se courbe pour se mettre à sa hauteur, (Oh la la ; ça sent le déjà vu !) et d'une voix très douce il lui demande :

-« Le Président et ses invités n'ont pas terminé tous les petits gâteaux du déjeuner. Est-ce que tu voudrais goûter un des bons gâteaux du Président ? »

-« Non merci, je n'ai pas faim »

Vous y croyez à ça ? Elle nous a refait exactement le même coup qu'au PLAZZA ATHENEE. Elle a dû penser que ça ferait une bonne anecdote à raconter dans le bouquin de son père.

En cette année 2014, j'ai aussi tenté ma chance en contactant TF1 pour suggérer un petit reportage sur mon travail. Pour une fois, j'ai dû savoir me vendre car ils ont adoré l'idée, au point de commencer à me

parler d'un sujet « grand format » de 26 minutes dans l'émission 7à8 du dimanche soir. Yes ! Me voilà presque dans le petit écran. En plus de me filmer dans mon atelier en plein travail, les journalistes voulaient me suivre dans les cuisines de l'Élysée lors d'une livraison. Bien entendu, je reprends contact avec Mr Vaussion, mais celui-ci me répond très catégoriquement, qu'il est hors de question que des caméras débarquent dans l'Élysée. Son explication était tellement claire et nette que je n'ai absolument pas insisté. C'est à croire qu'il n'y avait que cette étape qui les intéressaient, car face au refus de l'Élysée, les journalistes ont finalement abandonné le projet de reportage. Dommage. Mais sachez que le plus triste dans cette histoire, c'est que l'année suivante, le Chef Vaussion est parti à la retraite. Il a été remplacé par un jeune Chef, Guillaume Gomez, qui était très sympa avec moi et qui passait son temps à faire des selfies pour les publier sur les réseaux sociaux. Lui, il avait accepté le reportage sans problème, mais les journalistes étaient passés à autre chose quand je les ai recontactés.

Au printemps 2015, un jeune chocolatier, Mr Vincent Vallée, me téléphone. Il a été sélectionné pour représenter la France au concours Mondial du chocolat. Je devais lui concevoir un jeu complet de moules à chocolat pour reconstituer un personnage d'Avatar, en version fille sexy de 1m70 de haut (*Cf Page 198*).

Plusieurs mois de travail ont été nécessaires pour venir à bout de ce projet, mais les moules terminés en septembre étaient « au top ». Le concours a été diffusé sur M6. Il y avait une vingtaine de pays concurrents. Son Avatar en chocolat était vraiment magnifique. Vous devinez où je veux en venir ? Il est devenu Champion du Monde ! On a « cassé la baraque ». C'est d'ailleurs la première et unique fois, que la France remportait ce grand concours International.

C'est peut-être prétentieux de le souligner, mais comme pour le prix décroché au Festival de Cannes avec mes moulages, je crois bien que j'ai ma petite part de responsabilité dans ces succès-là.

L'année suivante, c'est carrément l'équipe nationale du Qatar qui m'appelle pour me demander de faire leurs moules silicone. Oui, le Qatar !

Les billets de banque tombaient déjà du téléphone. Mais voilà... je venais juste de découvrir les salons d'art contemporain ART3F et j'ai alors pris une décision capitale pour la suite de ma vie. J'ai décliné cette commande du Qatar ainsi qu'une nouvelle demande de Pierre Hermé, pour pouvoir me consacrer pleinement à la création de mes premières œuvres d'art.

Je fais tout, tout seul.... Et comme tout le monde, je suis bien obligé de dormir un peu de temps en temps... J'ai donc décidé de prendre le risque de tout miser sur mon travail personnel, plutôt que de continuer à rester dans l'ombre en bossant pour les autres.

Depuis ce jour décisif, je n'ai plus jamais créé de moule en silicone alimentaire, et je pense sincèrement, que j'ai un peu fait le tour de la question. J'ai réussi à fabriquer tout ce que l'on m'a demandé, en relevant parfois de gros défis techniques, comme pour les moules de sorbet en forme de fleur du glacier Amorino (*Cf Page 175*). J'avais de toutes façons, l'impression d'être arrivé au Terminus de cette aventure. Nous avons vécu de superbes expériences, nous avons été invités dans des lieux incroyables, et à des tables d'exception... les grands restaurants étaient aux petits soins pour nous, et cela restera un souvenir merveilleux que je suis fier d'avoir pu faire partager à ma petite famille.

.. privilège d'être invité aux plus grandes tables de mes clients
comme le PLAZZA ATHENEE



- CHAPITRE VII -

« ... dans les coulisses du spectacle »

-« Je vois, je vois, je vois.... Votre fils épousera une étrangère et sera dans le monde du spectacle, mais je le vois plutôt dans les coulisses... »

La voyante venait de dévoiler mon avenir à ma mère. J'étais très jeune, à peine 17 ans. Moi, je ne crois pas à toutes ces choses-là. Je suis bien trop cartésien. Je ne crois que ce que je vois. Point. Cette usurpatrice lui avait vraiment raconté n'importe quoi ! mais....

Cette année 1989, je voulais être acteur de cinéma. Le destin me tendait la main et il était même venu frapper à ma porte car un film se tournait à moins de 2km de la maison. C'est ma mère, qui en passant sur la route, a croisé les équipes de tournage. Elle m'a dit de sauter sur l'occasion et d'aller les voir pour demander si, par hasard, ils n'auraient pas besoin d'un figurant supplémentaire. Osez, Toujours et en toutes circonstances ! (bon, promis, c'est la dernière fois que je vous la sors celle-là !).

Me voilà donc enrôlé parmi les figurants du film « Le mangeur de Lune », avec l'acteur Rufus. Mon rêve commençait à prendre forme. C'était génial. Attention, moteur, ... action ! Wahooo, comme à la télé. Je marchais, le cœur palpitant, tête baissée et avec un chapeau, dans un cortège de gitans. J'ai tellement adoré que je suis allé insister auprès du « casteur » pour lui réclamer un autre rôle. C'est exceptionnel de décrocher deux figurations différentes dans le même film... mais il m'avait à la bonne. Le coiffeur m'a donc tondu le crâne, et j'ai ensuite joué un postier... j'ai même décroché ma célébrissime réplique : « Oui, Chef ! ». J'allais bientôt côtoyer Harrison Ford et Bruce Willis !

C'est ainsi, avec ces deux mots, que ma brillante carrière au cinéma a commencé, et s'est terminée le même jour.

Cette voyante a eu un sacré coup de bol. Il se trouve que j'ai effectivement épousé une fille d'origine étrangère, Croatie plus précisément, mais que j'ai aussi passé 20 ans à créer toutes sortes de décors pour le spectacle, dans les coulisses.

Ma toute première commande de ce genre était assez simple. Un ami, Pierre Ballester, faisait (et fait toujours) partie d'un groupe de 5 trompettistes connus sous le nom des « Trompettes de Lyon ». Pour leur spectacle « Sans tambour, ni tambour », le metteur en scène Mr François Rollin, avait besoin que je leur fabrique 5 têtes de chevaux (Cf **Page 79**) en polyester. C'était encore mes débuts dans les bidouillages de la résine... j'avais donc sculpté un modèle en argile, pour en faire un moule creux. J'ai stratifié ensuite la tête en enduisant la fibre de verre au pinceau dans les moules préalablement cirés. Après démoulage, j'ai collé les oreilles des chevaux que j'avais fabriquées à part pour simplifier le moule. Malheureusement, elles se sont presque toutes tombées au sol à la première représentation.

Bravo le professionnel du polyester ! En fait, la cire de démoulage reste toujours un peu en surface de la pièce réalisée, et c'est pour cela que les oreilles n'avaient pas collé correctement. Il suffit alors de poncer un peu la surface de la résine pour que l'oreille tienne parfaitement. Aujourd'hui, après des années de bons et loyaux services, ces têtes de chevaux cavalent encore sur les scènes du monde entier.

François Rollin a toujours des idées un peu folles. Il voulait ensuite que je fabrique une trompette factice, mais que celle-ci puisse s'envoler, faire deux tours au-dessus du public, puis revienne se poser sur scène. Ben voyons. Il ne fallait pas qu'elle distribue des popcorns aussi ?

Cela aurait été un défi très facile à relever en 2019, mais à l'époque, il n'y avait pas encore les drones. Je me suis donc cassé les dents à essayer de cannibaliser un hélicoptère radiocommandé, en protégeant les dangereuses pales par des carters en fibre de carbone... ma fausse trompette en plastique thermoformé faisait illusion, mais ce satané hélico partait vraiment n'importe où. Pas question de prendre le risque de

couper des têtes des spectateurs de François Rollin, sinon, c'est la mienne qui lui serait servie sur un plateau.

J'ai donc complètement changé mon fusil d'épaule, en remplaçant ma grande faucheuse bruyante par un gros ballon dirigeable radiocommandé, gonflé à l'hélium. C'était génial. La trompette suspendue sous le ballon flottait dans les airs. Mes essais à l'atelier fonctionnaient parfaitement. J'ajustais le lest de l'aéronef musical avec des minuscules plombs de pêche pour que les petites hélices du dirigeable puissent le faire délicatement monter ou descendre à volonté.

Trop fier d'épater Mr Rollin et son équipe, je décide de leur faire la surprise lors d'une répétition. Je me glisse donc discrètement dans les coulisses du théâtre. Je branche les batteries, démarre la radiocommande, et je fais décoller mon zeppelin de l'enfer. Bzzzzz... Bzzzzz... il s'élance dans le firmament et arrive majestueusement sur scène... tout le monde reste scotché et bouche bée. Ma trompette vole. Et moi, je suivais lentement mon invention, en tirant la langue, avec la télécommande dans les mains. Mais soudain que ce passe-t-il ? Allo ? Huston, on a un problème ! J'ai beau mettre toute la puissance des machines vers le bas, le ballon continuait de grimper inexorablement vers le plafond. Je n'avais pas du tout pensé que la chaleur des projecteurs de scène allait modifier mes réglages de lest. Mon atelier n'était pas chauffé, lui. Un comble ; mon dirigeable n'était plus dirigeable du tout, et le projet fût abandonné, mais qu'est-ce qu'on a bien rigolé !

Une autre fois, toujours pour un spectacle des Trompettes de Lyon, on me demande de réaliser des clones des musiciens pour les faire jouer sur scène, pendant que eux, les vrais musiciens en chair et en os, font le tour du bâtiment pour finalement réapparaître comme par magie derrière le public. Encore une fois, c'était une sacrée idée !

Je pensais à une sorte de squelette métallique, habillé d'un costume de mousse souple, avec quelques petits moteurs pour des mouvements simples. La lumière tamisée de la scène ferait le reste du

boulot pour parfaire l'illusion. Il me fallait par contre réussir à reproduire des têtes aussi ressemblantes que possible.

J'ai donc ressorti des placards mon fameux alginate de sodium. J'ai bricolé une sorte de grosse sphère de polyester, composée de deux moitiés et avec un manchon latex pour faire étanchéité autour du cou. J'avais évidemment prévu un énorme bouchon au niveau de la nuque pour pouvoir purger en cas d'urgence. Le remplissage se ferait par un gros trou en entonnoir sur le sommet de la sphère. Pour que mon premier cobaye puisse respirer, j'avais imaginé un système de tuyau à mettre dans la bouche. Mais afin d'éviter que la bouche ne soit déformée, comme avec un tuba de plongée, j'avais eu l'idée lumineuse d'utiliser une bouteille de recharge gaz pour les briquets. Une fois ses deux extrémités coupées, il nous restait un tube en aluminium très fin, que j'ai aplati d'un côté pour qu'il entre à plat dans la bouche sans déformer les lèvres. A l'autre bout, ce tube était pris dans une membrane en latex faisant étanchéité avec la sphère.

Tout est prêt. J'informe mon ami Pierre de la façon dont j'allais procéder. Je lui explique, entre autre, que l'alginate figera en 15 minutes environ, et que c'est un produit très cher. Je lui enfonce la tête dans ma coque polyester et il prend le tube dans la bouche. Je prépare le produit et je commence à remplir jusqu'à ras bord. Il est assis sur une chaise, les mains posées sur les cuisses. On dirait un homme à tête de grosse citrouille. Il est très zen pour selon qu'il est maintenant complètement prisonnier du flan. On commence alors à attendre sans bouger que l'alginate fige. Deux minutes... trois minutes...

-« Tout va bien Pierre ? »

Il me fait un signe avec la main, pouce en l'air pour dire : OK.

Au bout de 5 minutes, je vois un peu d'alginate qui s'écoule par le tube aluminium. Tiens, c'est très bizarre, pensais-je, il était censé être dans sa bouche ce tube. Je me rassure en pensant que s'il y avait un problème, mon ami me ferait signe, mais il ne paniquait pas le moins du monde.

Quelques trente secondes plus tard, l'alginate se met à couler vraiment trop. Je redemande à Pierre si tout va bien. Pour toute réponse, il reste stoïque mais hausse les épaules deux fois, comme quelqu'un de résigné. C'en est trop, quelque chose ne tourne pas rond ! Tant pis : Je déclenche la purge d'urgence en tirant sur le bouchon dans la nuque. Ma sphère vomit instantanément tout le produit sur la terrasse et j'entends enfin une grande respiration.

Après l'avoir libéré de sa prison, je découvre sa tête recouverte de grumeaux visqueux... et il m'explique alors son calvaire.

-« Au fur et à mesure que l'alginate liquide remplissait la coque, la pression sur la membrane a fini par faire glisser le tube entre mes lèvres... je le sentais se retirer de ma bouche petit à petit, sans réussir à le retenir.... Quand il est finalement complètement sorti, j'étais en apnée... mais je me souvenais que le produit est très cher... donc pour ne pas le gaspiller, je voulais retenir ma respiration jusqu'à ce qu'il fige.... Ça me semblait une bonne idée... après tout, tu m'avais dit qu'il n'y en avait que pour 15 minutes... puis là où j'ai commencé à me poser des questions, c'est que je me suis rappelé que le champion d'apnée ne tenait que 6 minutes ! »

Vous ne pouvez pas imaginer le fou-rire incroyable qui s'en suivit. Je vous assure qu'en écrivant ses lignes, je suis encore plié en deux avec la larme à l'œil. J'ai failli noyer mon ami dans une boule de Flamby. Je devais vraiment être super convainquant à l'époque pour qu'il me fasse confiance au point de risquer ainsi sa vie avec mes conneries.



une sourdine de trompette... oui, mais avec une
fausse flamme télécommandée





Réunion d'urgence :
Ok les gars, réfléchissons...
Comment on va faire rentrer
ce requin de 6 mètres
par notre petite porte ?



- CHAPITRE VIII -

« ... soirée sushi à Marineland »

Un beau jour, un photographe me téléphone de la part du milliardaire anglais Monsieur Richard Branson. Il m'explique que le grand patron de Virgin a besoin que je lui réalise quelques queues de sirène en latex pour une séance photo (Cf **Page 91**). En effet, il devait être pris en photo sous l'eau, en train de piloter son mini sous-marin et entouré de plusieurs sirènes qui nagent autour de lui. Sur cette planète, s'il y a un gars qui peut faire des trucs bizarres en latex, c'est bien moi. Alors Banco ! Au risque de vous décevoir, je n'ai aucune histoire rocambolesque pour ce projet-là. C'est plutôt rare, mais il arrive parfois que tout se déroule parfaitement. Les superbes clichés sont parus ensuite dans une revue « people » allemande. Quand j'y repense, c'est quand même improbable que le gars capable d'envoyer des fusées et des voitures dans l'espace fasse appel à mes petites mains pour lui faire des queues de poisson !

En parlant de poissons, justement ; en mars 2011, le célèbre parc Marineland vient de me passer la commande d'un grand requin blanc de 6m de long (Cf **Page 143**), ainsi que deux énormes tortues caouanne (Cf **Page 141**). Pour bien comprendre leurs besoins dans les détails, j'ai pu longuement discuter avec tous les responsables du parc, des décorateurs, l'architecte, et même Mr John Kershaw, qui est mondialement connu comme étant le spécialiste des mammifères marins.

Je bosse donc sur ce requin géant durant plus de 3 mois. Il est tellement gros que, tel Geppetto, je peux entrer dans son ventre pour stratifier la coque polyester. C'est à ce moment-là qu'on réalise qu'il ne vaut mieux pas barboter dans la même eau que cette bestiole. Pour lui donner sa couleur, j'avais utilisé de la résine polyester que j'ai teintée dans la masse, et à laquelle j'avais rajouté de la poudre de carbonate de calcium avant de passer tout son corps au rouleau... à la façon d'un crépi de façade, mais en dégradé de gris et blanc. La peau du bestiau avait ainsi une texture très réaliste. Il était splendide.

Comme à chaque projet, j'avais encore largement sous-estimé le temps de travail, et j'avais donné un délai bien trop court. Quoiqu'il en soit, j'étais à la veille du grand départ pour Antibes. Le monstre était déjà chargé sur la remorque achetée spécialement pour l'occasion, mais il était encore comme un papy édenté. J'ai dû bosser toute la nuit, dans un froid mordant, à la lueur d'une lampe de poche pour terminer de lui coller toutes ses dents... et sur un requin de 6m, ça fait vraiment beaucoup de dents... sur trois rangées. Ce n'est pas toujours tranquille de travailler dans ce monde des décors.

Croyez bien que le lendemain sur la route, notre petit cortège a fait sensation. J'avais un requin blanc géant, couché sur le dos dans la remorque et sur la galerie, je transportais une tortue de 1m60 d'envergure. J'ai eu droit à des concerts de klaxons, mais je me suis aussi fait arrêter par la police. En fait, ils étaient complètement hilares et incrédules. J'étais totalement hors la loi avec mon chargement de 2m75 de large, mais ils n'ont fait que me taquiner sur mon étrange caravane. Vous saurez que si un jour vous devez transporter des trucs interdits sans encombre, il faut tirer une remorque avec un requin de 6m ! C'est garanti sur facture ; personne n'aura l'idée de venir fouiller votre coffre.

Après de longues heures de trajet, me voilà enfin devant l'enseigne du parc Marineland. Je suis accueilli comme le Messie. Tout le monde s'approche pour admirer la bête. Les décorateurs, l'architecte, les responsables... tous étaient là, et tout était parfaitement organisé par tous ces grands professionnels. Tout était calé aux petit oignons, puisqu'ils m'avaient promis avoir tout prévu pour l'installation.

-« Bon, ben... on va s'y mettre. Où est-ce que vous voulez l'installer exactement ce requin ? » demandai-je tranquillement.

-« C'est ici, dans la grande salle aux tortues. Il sera suspendu au plafond vers la passerelle. » me répond la chef d'équipe déco.

-« Ok, parfait. Et par où on accède à l'intérieur ? »

Euuuuuh... il y eu comme des bafouillages... puis silence... la chef déco regarde l'architecte... qui se retourne vers le responsable... mais... en fait...

-« ben... le seul accès c'est par cette porte, ici. » et on me montre du doigt une porte d'environ 2m de haut et d'à peine 1m40 de large.

Quelle situation ubuesque !!! J'ai passé des heures avec eux au téléphone. J'ai tenu compte de toutes leurs infos. J'ai fait leur requin géant sur mesure, mais absolument personne n'avait pensé à la façon dont on allait pouvoir le faire rentrer dans cette fichue salle !

Cela aurait pu être comique si c'était dans un film, mais pour moi, c'était un cauchemar. Il a fallu que je découpe mon bébé en morceaux pour pouvoir le faire rentrer, façon IKEA, par la petite porte. Puis, j'ai passé le reste de la journée à m'empoisonner pour le recoller au polyester, dans la salle, non ventilée et sans masque à gaz...

Cette mésaventure m'a servi de leçon. Dans les années qui suivirent, je n'ai plus jamais oublié de demander si on pouvait accéder facilement au lieu d'installation. Rien ne remplace l'expérience. C'est de ses erreurs que l'on progresse.

Si un jour vous passez par Marineland Antibes, et que vous regardez mon requin encore suspendu au plafond, vous vous souviendrez peut-être de mon après-midi « sushi » !





Se cacher dans les faux gâteaux de papa : une tradition familiale



- CHAPITRE IX -

« ... Striptease pour le footballeur »

A l'occasion du mariage de mon meilleur ami, et en tant que son témoin, j'avais décidé de « frapper un grand coup ». J'ai repris un sketch des frères Taloches et je l'ai mis en scène. J'ai sculpté des caricatures de la tête des mariés, et j'en ai tiré des masques en latex (Cf **Page 124**), façon « Guignols de l'info ».

L'idée, c'était d'être caché dans un faux gâteau géant (Cf **Page 86**), -et surprise !- d'en sortir au moment du dessert, comme dans les BD de Lucky Luke.

J'ai donc découpé, cintré, collé et cloué du contre-plaqué 3mm pour assembler mon faux gâteau géant. Ensuite, j'ai fait couler une mousse PU expansive dure pour créer les appétissants nappages de crème sur les contours. Une bonne couche de peinture, et le tour est joué. Me voilà devenu pâtissier de l'extrême.

Le soir venu, le gâteau est amené sur une grande table roulante au milieu des 200 convives... et je jaillis de la crème pour jouer mon long sketch, simplement vêtu du masque latex et d'un caleçon.

Quand je pense que je suis quelqu'un de très timide à la base ! On ne dirait peut-être pas à priori, car j'ai toujours voulu « donner le change », en me forçant justement à faire des choses culottées... plus gonflé que si j'étais à l'aise naturellement.

Comme d'habitude, je rajoute des photos de mon travail sur ma petite page internet. C'est à croire que je suis le seul en France à proposer ce genre de faux gâteaux géant car j'ai eu depuis des tas de commandes. Je peux vous assurer que maintenant, j'ai pris le coup de main.

Un jour d'automne 2009, une jeune cliente me téléphone pour me commander un faux gâteau de ce type (Cf **Page 114**) pour un striptease.

Nous discutons ensuite longuement avec celui que je pensais être son compagnon, de la taille, de la couleur, des décors, etc etc

Deux semaines plus tard, ma pâtisserie géante est « cuite ». Ma cliente de Paris, impatiente, me fixe un RDV dès le lendemain pour venir chercher le décor en personne à mon atelier de Vanosc.

La journée passe... la nuit tombe... mais toujours aucune nouvelle de LA parisienne. Et moi, je reste des heures à tourner en rond dans mon atelier en attendant qu'elle daigne se montrer.

Il était plus de vingt-deux heures lorsque des phares éclairent enfin le chemin devant l'usine. La grosse Renault Espace se gare. Un gars de vingt-cinq ans environ en sort, puis fait le tour de la voiture pour ouvrir la portière de l'autre côté. Sur le coup, je l'ai trouvé très galant son copain. Il faisait nuit noire, et seules les lumières de mon bureau éloigné éclairaient très faiblement la scène. Ma cliente sort de la voiture. Elle avait de longs cheveux châtain clair, mais ce qui m'a marqué, c'est qu'elle se tenait extrêmement droite, le menton tellement redressé, très fière... trop fière... et surtout, au milieu de la nuit, elle portait une grosse paire de lunettes noires. Des lunettes noires en plein milieu de la nuit ?!? N'importe quoi ! Décidément, ces parisiens sont bien étranges. Elle se donnait un peu un air de grande dame, alors qu'elle n'avait probablement même pas l'âge de conduire. Et voilà la princesse qui fait quelques pas avec ses talons hauts, commence à monter sur les palettes servant de marches d'escalier du quai... et qui... VLAN !!! ...qui se casse la figure comme une lamentable pintade ! Mémorable ! Heureusement que le ridicule ne tue pas.

Quelques minutes plus tard, après avoir vu mon travail, elle se met à hurler sur son copain, et à l'engueuler comme du poisson pourri. J'étais très mal à l'aise d'assister à cette scène.

-« Je t'avais dit de le commander à trois étages, et là il n'a que deux étages.. tu es un incapable... je ne te confierai plus jamais rien.. tu es nul... et patati et patata »

Bref, la grande cascadeuse voulait un étage supplémentaire à son faux gâteau. J'ai bien compris qu'elle ne me laissait pas vraiment le choix. Je préférais éviter que ce pauvre gars ne se fasse étripier dans mon atelier, alors j'ai fouillé partout pour trouver enfin des morceaux de contre-plaqué fin. De toutes façons, la totale satisfaction de mes clients a toujours été mon cheval de bataille. Me voilà donc reparti, en pleine nuit, à fabriquer un nouvel étage pour son gâteau de striptease.

Environ 15 jours passent, puis Bécassine à lunettes noires me rappelle. Elle me demande de lui faire, en toute urgence, un moulage silicone de ses seins (en silicone aussi, probablement) pour couler dedans une pièce chocolat qui sera offerte à son petit copain. Même si je n'avais pas été un homme sérieux (et surtout marié), je n'aurais jamais eu le temps de recevoir les produits dans la semaine. Je l'ai donc envoyée chez un de mes collègues de la région parisienne avec qui je l'ai mise en contact.

Quelques temps plus tard, à l'occasion d'une discussion au téléphone, ce confrère m'explique que le moulage des seins s'est très bien passé, et surtout il me remerciait vraiment du fond du cœur. Tu m'étonnes !

Arrive le mois de mars. Dring ! Dring ! Je décroche le téléphone et il me dit tout surexcité :

-« Nicolas, Nicolas, Allume vite la télé ! tu te souviens de la nana que tu m'as envoyée pour faire le moule de sa poitrine ? Regarde, Elle est au cœur d'un gros scandale ; c'est Zahia, l'Escort girl de Franck Ribéry ! »

C'est marrant comme le destin peut être facétieux parfois, car six ans plus tard, c'est la chanteuse Chantal Goya qui me sollicite, non pas pour un moule de ses seins, mais pour un gâteau factice (Cf **Page 197**). La première représentation de son nouveau spectacle avait lieu le 17 octobre 2015 au Théâtre de Paris.

Je lui réalise son décor et je vais le livrer directement au Théâtre comme elle me l'avait demandé. J'avoue, et aujourd'hui j'en ai honte, que j'y suis allé plein d'a priori, en me disant que cette Chantal Goya devait

être une vieille chanteuse, aigrie, ringarde, ridicule en tutu à jouer la gamine...

Lorsque j'arrive dans les coulisses et qu'elle me voit avec son gâteau, elle saute de joie, les bras au ciel. Elle me couvre de compliments.

-« Mais qu'est-ce qu'il est bôooo ton gâteau Nicolas ! Bravo !!! il est magnifique !!! Ohhh merci... Merci... j'adore... Viens vite à côté de moi, on va se prendre en photo ! »

Alors là, ça m'a un peu scotché sur place. Contrairement à l'image que j'en avais, c'est une grande dame, au grand cœur. On aurait dit une grand-mère gâteau. J'en garde un très bon souvenir. Chapeau Chantal !

Pour un décor de scène (Cf **Page 161**), quelques années auparavant, j'avais eu la chance de rencontrer également Mr Patrice Leconte (le metteur en scène des « Bronzés font du ski »). Lui aussi est un personnage extrêmement simple malgré sa notoriété. Nous avons beaucoup discuté, et il m'a proposé de faire des photos avec lui. C'est quelqu'un qui est aussi abordable qu'adorable !



- CHAPITRE X -

« ... du rififi à Monaco »

Durant mon parcours professionnel de vingt ans, j'ai eu à travailler à la demande comme artisan pour des architectes, des décorateurs, des designers ou même des artistes. Je ne peux pas citer de nom, et vous ne trouverez pas ici de photo de tout ça, mais vous seriez certainement très étonné d'apprendre pour qui j'ai bossé dans l'ombre... et c'est encore le cas aujourd'hui.

J'avais, entre autre, sculpté une Venus de Milo à facettes pour un artiste du sud de la France. Mon épouse a tellement adoré le résultat qu'elle m'a demandé de lui faire un Penseur de Rodin, dans le même style, pour mettre à la maison. Puis, j'ai ajouté un grand David de Michel-Ange toujours taillé en diamants... que j'ai bien sûr ajouté sur mon site internet.

Un jour, un Monsieur à l'éloquence incroyable, me téléphone et m'explique qu'il est commissaire-priseur à la célèbre Maison Drouot. Il a remarqué sur le web mes sculptures et me propose d'organiser une vente aux enchères. Mais surtout, il me fait briller des paillettes dans les yeux à force de me dire que mon travail est magnifique. J'étais convaincu, et Dieu sait à quel point je me laisse vite emballer quand on me dit que mes pièces sont belles ! Puis, il me précise vaguement que pour paraître dans le catalogue officiel des ventes de Drouot, tiré à 30.000 exemplaires, il faut juste monter un petit dossier et faire photographier mes pièces par un professionnel... Il m'assure ensuite qu'il ne prend absolument aucune marge sur les quelques 395€ qu'on lui facture pour ces documents. Je suis toujours un grand naïf, mais là, miracle, j'ai eu une intuition. Ne serais-je pas, tout bonnement, en train de me faire arnaquer ?

J'ai donc eu la bonne idée de chercher les coordonnées de la Maison Drouot sur les pages jaunes et de les contacter directement pour avoir un peu leur son de cloche. Heureusement que j'ai eu cette présence d'esprit car j'ai eu immédiatement la confirmation que ce monsieur est un

escroc qui piège des pigeons comme moi. Bon ben voilà... et je retombe sur terre.

Avant de découvrir les salons d'art contemporain, je pensais que les œuvres d'art ne sont vendues que dans des ventes aux enchères, ou par des galeries. Et à l'époque, pour moi, les galeries d'art, se trouvent forcément là où il y a des gens très riches ; Monaco, bien sûr.

- « Chérie, fais tes bagages : on part à Monaco ! »

C'est donc avec mon petit press-book sous le bras, que je parcours les rues de Monaco en faisant du porte-à-porte dans les galeries d'art. J'ai piteusement abandonné dans la journée à force de m'entendre dire que les galeries ne prennent en contrat que des artistes déjà connus et reconnus.... C'est le serpent qui se mord la queue. Comment les artistes pourraient-ils être connus s'ils ne sont pas exposés en galerie ? Finalement, cette première expédition monégasque se termine trop rapidement, et surtout sur un léger parfum de déception.

En décembre 2014, peu de temps après, une riche dame Russe me remarque sur Facebook et tombe sous le charme de mes œuvres. Elle me propose immédiatement de devenir mon agent artistique et de me présenter à ses amis de la « Jet Set » locale. Pour me faire rencontrer tous ces gens, elle nous obtient des invitations pour le célèbre Bal de Noël de Monaco, à l'Hotel de Paris (*Cf Page 205*).

Flanqué de mon smoking tout neuf, et accompagné de mon épouse en robe de soirée, nous arrivons en taxi, comme des stars, sur le tapis rouge. A cause d'ennuis de santé, cette dame n'était malheureusement pas là, mais nous avons été très gentiment accueillis par ses proches qui nous attendaient. Nous avons passé une soirée mémorable en présence du Prince Albert de Monaco. C'était une opportunité incroyable à saisir. Je suis très heureux que mes sculptures aient pu nous faire bénéficier de ce privilège rare puisque les invités à ce bal sont triés sur le volet. Je suis content et fier d'avoir partagé cette expérience avec mon épouse, mais je vous avoue que c'est un monde dans

lequel je ne suis pas trop à mon aise. C'est très guindé et j'ai bien peur que ce soit aussi très superficiel. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas eu de suite à cette aventure... sauf que, déformation professionnelle ou extrême efficacité de ma part, je vais à la rencontre de l'organisatrice de ce bal pour lui suggérer des moules alimentaires ou des décors sur mesure lors de ses prochains évènements.

Coup de chance, cette dame souhaitait récemment se diversifier dans l'art. Elle apprécie mon travail et me propose également de devenir mon agent artistique. Décidément ! La roue tourne. Le destin semble me sourire sur le fameux rocher.

Un mois plus tard, j'ai rendez-vous avec elle au Yacht-club sur le port de Monaco. Mais là, ce fut la grosse déception. Elle me propose un contrat qui stipule que je dois lui reverser 30% de tout mon chiffre d'affaires, y-compris sur des décors ou de simples moules réalisés sans son aide et à l'autre bout du pays. Trop injuste ! Et puis, je ne veux pas être pris pour un imbécile. Je suis d'un naturel très prudent, et je pense qu'il vaut mieux passer à côté d'une bonne affaire que d'en faire une mauvaise. Tant pis.

Bref, maintenant qu'on est là, pourquoi ne pas tenter de rencontrer le chef des cuisines du Prince Albert de Monaco ? Il a peut-être besoin de mes services pour un moule silicone sur mesure. Je me permets alors d'envoyer un petit SMS à Guillaume Gomez (chef des cuisines de l'Elysée), pour lui expliquer la situation. Quelques instants plus tard, il me répond que le chef du Prince Albert est un ami à lui et qu'il lui a transmis ma demande. Presque dans la foulée, c'est justement Mr Christian Garcia qui me téléphone pour me proposer de venir le rencontrer dès que possible.

Nous voilà de nouveau au poste de sécurité d'un chef d'état pour un petit contrôle. Mais ça deviendrait presque de la routine pour nous ?!? Très vite, Christian Garcia nous rejoint et nous accompagne jusqu'aux cuisines. Il adore mon travail et il est très sympathique. Nous faisons des tas de photos... il pose même avec ma fille à qui il a prêté une tenue

blanche de cuisinier, arborant le blason du Prince Albert (Cf **Page 203**). Puis il nous propose de visiter le Palais... Comment refuser une telle offre ?

Nous avons alors eu le privilège de déambuler avec lui dans les couloirs privés, et même dans la salle du trône, provisoirement interdite au public. Il nous racontait l'histoire du Palais et des prestigieux ancêtres monégasques. Ce fut vraiment un moment d'émerveillement et j'étais bizarrement très à l'aise... à l'aise au point de marcher quelques pas devant lui. Je pensais reconnaître les couloirs qui nous ramenaient vers les cuisines... Je m'apprêtais à ouvrir la porte devant moi quand il me rattrape et me stoppe fermement.

-« Non, attention ! ... pas cette porte ! »

Ben... en fait, j'étais juste sur le point d'ouvrir le bureau du Prince Albert de Monaco ! Mince alors. J'étais à deux doigts de me retrouver face à son Altesse Sérénissime. L'incident diplomatique fut évité de justesse...

De retour dans le calme des cuisines, j'explique à Mr Garcia que mon passage à Monaco avait surtout pour but de trouver une galerie d'art qui accepte d'exposer mon travail. Je lui confie alors mon petit book artistique. Sur le départ, nous lui donnons également une paire de nos chaussons de surf latex à offrir de notre part à la Princesse Charlène, grande nageuse et sportive confirmée.

La semaine suivante, Mr Garcia me rappelle. Il m'explique qu'il a bien transmis les chaussons à la Princesse Charlène, ainsi que mon petit book.... Et qu'elle veut me rencontrer. What ? Il y a de la friture sur la ligne ou j'ai bien entendu ? La princesse Charlène veut me rencontrer ?!? Je lui réponds que je suis très flatté, mais que je ne peux quand même pas faire 1200km juste pour qu'elle me remercie pour les chaussons.

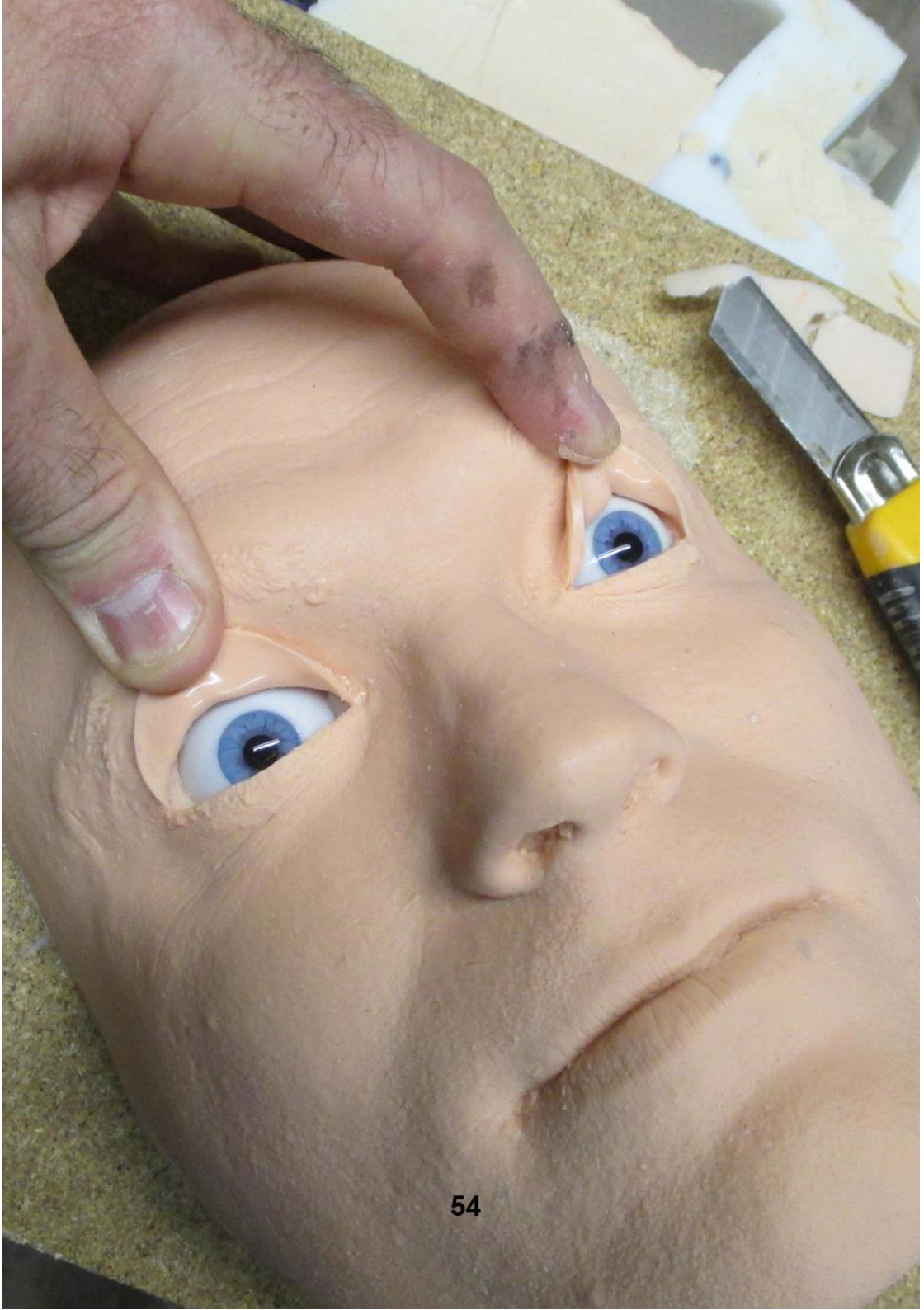
-« Si si , elle insiste. Je lui ai bien expliqué que vous habitez très loin. Mais elle a répondu que vous n'aviez qu'à prendre l'avion... et je ne sais pas si c'est pour vous remercier au sujet des chaussons ou pour vous parler de vos belles sculptures, dont je lui ai montré les photos... elle vous attend vendredi. »

Alors, là, c'est fort de café. Quelques mois avant, les galeries d'art me fermaient les portes au nez, et maintenant tout le monde me réclame, y-compris la Princesse Charlène de Monaco.

Enfin, si la Princesse Charlène me réclame absolument pour boire un p'tit jus au Palais, je ne peux pas refuser. Et nous revoilà donc en terre Monégasque pour la énième fois en un an. Cette aventure aurait pu se continuer merveilleusement bien, mais hélas, la réalité fut bien plus tristounette. La Princesse nous a tout simplement « posé un lapin » ! Nous n'avons jamais reçu la confirmation de l'heure pour le rendez-vous... et Monsieur Garcia, que j'ai eu au téléphone malgré ses congés, ne comprenait pas non plus. Par la suite, nous avons su que ce genre de choses arrive très souvent avec les grands de ce monde. Et nous, nous ne sommes que de simples mortels...

On a quand même bien apprécié ces moments exceptionnels. Et puis, avec tout ça, il y aurait presque de quoi écrire un livre un jour ! Qui sait ?





- CHAPITRE XI -

« ... *C'est grave Docteur ?* »

Les gens qui me connaissent un peu savent que je suis le plus grand des hypocondriaques. Je me sens fébrile dès que je vois une blouse blanche. Alors quand on me sollicite pour faire avancer la médecine, je signe immédiatement. C'est avec joie que j'ai accepté une mission pour Allergan. Le célèbre laboratoire pharmaceutique m'a sollicité pour mettre au point un dispositif de simulation chirurgicale. Le but étant de réaliser des faux yeux dont le réalisme visuel n'était pas vraiment indispensable, mais par contre, le réalisme de la résistance à la perforation devait être le plus poussé possible (Cf **Page 165**). En effet, Allergan commercialise un médicament pour traiter le glaucome. Cela se présente sous la forme d'un stylo seringue (Cf **Page 163**), avec une sorte de mine de critérium –le médicament soluble- qui doit être injecté dans l'œil. Or, il semble préférable que les chirurgiens s'entraînent un peu avant de piquer dans votre œil. Oups !

A leur demande, je me rends au siège du laboratoire, dans la grande Arche de la Défense à Paris. Après quelques blablas de politesse autour d'une immense table de réunion, on me présente la problématique. Un des responsables me montre comment il pique dans un œil de porc avec son stylo injecteur. Pour être sûr que j'ai bien compris, il recommande l'opération 3 fois au total avec des dispositifs neufs. Pour infos, j'ai su que le prix unitaire de la bestiole est de plus de 1200€ ! En 2 minutes, dans la plus grande décontraction, il venait donc de gaspiller devant moi, 3600€ de leur médicament miracle. Ils auraient pu tout simplement m'expliquer le geste, ou alors utiliser un stylo de démo... Je sais maintenant pourquoi il y a un trou béant dans le budget de la sécu !

Cette solution fonctionne assez bien car l'œil de porc est très semblable à l'œil humain au niveau de sa texture. Par contre, il y a beaucoup d'inconvénients. Il faut des autorisations sanitaires, des transports frigorifiques, et surtout, dès la première piqûre, l'œil qui perd

un peu de son liquide vitré, finit par se dégonfler doucement. De toutes façons, cela n'est ni facile ni très appétissant de tenir cet œil dans la main pendant que le chirurgien s'entraîne. Il fallait donc que je leur invente un dispositif propre, réutilisable, réaliste et pratique.

Mon premier réflexe a été naturellement de demander à mon boucher quelques yeux de porc. Je devais absolument constater et analyser par moi-même cette fameuse résistance à la perforation que je devais reproduire. Je les ramène dans un sac plastique, en même temps que le reste des courses de la journée, et je les range aussi dans le frigo en arrivant à la maison.

« -Ahhhhhhh ! Ohhhh mon Dieuuuuuu ! Nicolaaaaaas ! »

Ça, c'est mon épouse qui vient d'ouvrir le frigo et de fouiller dans les sacs de courses. C'est à croire que les grands scientifiques ne sont jamais compris.

Dès le lendemain, je contacte tous mes fournisseurs de matériaux pour leur expliquer mon problème et tenter de trouver une matière adaptée pour fabriquer mes faux yeux. Sans exception, ils ont tous jeté l'éponge en me répondant que ça n'existe pas, et que je ne pourrais pas faire cette commande.

Moi, je bosse beaucoup la journée... mais c'est lorsque je cherche le sommeil le soir que je cogite le plus. Un challenge de cet ordre, c'est un bonheur pour mes « boyaux de la tête ». J'ai passé plusieurs nuits blanches là-dessus, mais j'ai fini par trouver la solution.

Je ne veux pas vous endormir maintenant en vous détaillant mon idée fumante, alors je vais tenter de vous l'expliquer très brièvement.

J'ai ajouté de la poudre de verre dans le silicone pour lui donner la dureté de la membrane de l'œil humain. A l'intérieur de cet œil factice creux, j'ai coulé un gel de silicone qui permet d'absorber le bâtonnet de médicament lorsqu'il est injecté. Ce gel est encapsulé à l'arrière avec un autre silicone plus dur. Puis, un petit piston en résine, actionné par une vis

papillon, permet au chirurgien de recréer l'exacte pression interne de l'œil... comme un ballon de foot en cuir qui durcit au fur et à mesure qu'on le gonfle. C'était finalement plutôt simple mais fallait y penser.

Je finalise le super prototype en faisant une tête (la mienne) en silicone, hyper-réaliste, avec les paupières fines qui s'ouvrent, pour simuler un véritable champ opératoire. Et me revoilà avec ma petite mallette de démonstration dans le bureau des responsables de Allergan à Paris.

Un des chirurgiens procède. Il installe le blépharostat pour maintenir les paupières ouvertes, et pique dans mon œil. Aïe ! Il est bluffé ! le réalisme est parfait. J'ai rempli ma mission et j'ai ajouté ma petite contribution aux progrès de la médecine.

A l'époque, j'avais tellement besoin de faire mes preuves et de montrer que je peux mener à bien des projets aussi complexes, que la partie financière passait vraiment au second plan. Je leur ai vendu mon invention, livrée complète dans sa petite mallette, pour le montant dérisoire (vraiment dérisoire !) de 1500€HT. Ils ont tellement été épatés par le résultat de mon boulot qu'ils m'ont même demandé une exclusivité mondiale. Ce à quoi j'ai répondu que cette exclusivité mondiale leur coûterait 1200€ par an. Et là, ce fut la surprise totale. Ils commençaient à vouloir négocier car ils trouvaient ça trop cher... alors qu'ils avaient bêtement gaspillé 3600€ en 2 minutes devant moi quelques semaines auparavant ! Je leur ai vendu la mallette mais j'ai refusé de leur laisser une quelconque exclusivité.

Il se trouve que l'avenir me donna raison, car quelques années plus tard, c'est le laboratoire Bayer qui me contacte pour me demander d'étudier un dispositif de faux yeux humains. Incroyable ! C'est marrant mais ça me dit vaguement quelque chose... J'ai reproduit tout en très peu de temps car j'avais conservé tous les moules et les formules. Entre vous et moi, je vous assure qu'eux, ils ont payé pour les copains.

J'ai également bossé pour le CHU de Brest qui avait besoin de ce même genre de produit pour que les étudiants puissent s'entraîner au prélèvement de cornée.

Un jour, une unité de formation médicale d'un autre CHU me contacte pour un tout autre projet. Je sentais l'embarras dans les bafouillages de la dame que j'avais au téléphone, et pour cause. Elle essayait de m'expliquer avec des mots élégants qu'elle avait besoin de faux anus en silicone pour la formation au dépistage du cancer de la prostate...

Bon, ben, on va considérer que finalement ma contribution à l'avancée de la médecine est largement suffisante pour le moment...



- CHAPITRE XII -

« ... STAR WARS »

J'ai toujours adoré les films de science-fiction. En particulier ceux qui se déroulent dans l'espace. J'ai dû voir une bonne dizaine de fois les plus connus. Je ne suis vraiment pas un grand lecteur mais les seuls gros pavés que j'ai pu dévorer sont ceux qui parlent de l'univers et de l'origine du système solaire. Et puis ça remet les choses en place de savoir que l'être humain n'est absolument rien au milieu de toute cette immensité. J'aurais vraiment adoré vivre à une époque où l'homme pourrait voyager de planète en planète. C'est dommage pour moi, parce que je pense que nous n'en sommes pas très loin. Si on en avait la volonté politique, on serait probablement déjà capable de gambader sur Mars.

C'est donc logiquement que dès que j'ai eu les moyens techniques et financiers de créer mes propres décors spatiaux, je pris grand plaisir à les réaliser (Cf **Page 189**). Mon but final était de créer tout un living-room unique au monde. Une sorte de grande porte des étoiles, des gardes chevaliers stellaires (Cf **Page 188**), une grande table ronde avec des fauteuils trône surmontés d'une sorte de queue de scorpion, buffet, cadre de tableau (Cf **Page 187**) ... Pour le moment, je n'ai terminé que la porte, les guerriers et les cadres de tableaux mais le reste est au chaud dans des cartons. Un jour, peut-être...

J'adore tellement l'espace que j'ai cru à une blague quand je reçois un coup de téléphone de la NASA. En fait, c'était plus précisément l'ESA, l'Agence Spatiale Européenne... C'est comme la NASA, mais pour l'Europe. Ça y est, ils ont enfin besoin de moi pour piloter la prochaine mission d'exploration sur la planète rouge ?!?

En fait, Ils étaient à la recherche de quelqu'un capable de fabriquer les gants des astronautes ! L'adrénaline retombe un peu. D'autant plus, que ce ne sont pas mes gants qui partiraient dans l'espace. Ils me demandent de concevoir les gants en latex, mais ultra-ressemblants aux

gants des combinaisons spatiales, pour les tenues des astronautes qui s'entraînent en apesanteur zéro au fond de piscines très très profondes.

Le latex, c'est ma partie. Faire des gants en latex ; a priori, c'est simple... en plus c'est pour des astronautes ! Alors j'ai foncé. Je leur ai fait un devis ridiculement bas pour être sûr de décrocher la commande mais dès que leur « feu vert » est arrivé les ennuis ont commencé.

Avec le budget de bouts de ficelle que j'avais décroché, il me fallait faire les moules en plâtre. Quelle galère ! J'ai sculpté et modelé des mains que j'ai ensuite recouvertes de tissus enduits et de différents renforts caoutchouc pour reproduire fidèlement les détails des gants originaux. Bien sûr, tout cela était 20% surdimensionné pour compenser l'inévitable retrait du latex au séchage. Ensuite, j'en ai fait un moule creux en plâtre, en plusieurs parties. Jusque-là, on était à peu près bons. Etant donné qu'ils voulaient des gants ultra réalistes, je devais jongler avec du latex de différentes couleurs, passés au pinceau dans certaines zones précises du moule. Avant que ces parties colorées ne commencent à sécher, il me fallait rapidement refermer les moules puis couler le latex blanc, les faire tourner pendant de longues minutes dans tous les sens pour répartir ce caoutchouc liquide à l'intérieur de façon uniforme.

Sur le papier, j'étais au top. Après démoulage, mes gants étaient d'ailleurs superbes... mais pour en faire une sorte de déguisement. Malheureusement, malgré de nombreuses tentatives, j'avais toujours une ou deux petites bulles d'air coincées quelque part. Or, il se trouve que lorsque le latex est vulcanisé (cuit), les bulles d'air éclatent et cela laisse un joli petit trou bien rond. Argg ! Satanées bulles d'air ! Si vous voulez faire augmenter la natalité, il n'y a qu'à me demander de fabriquer des préservatifs.

Je n'en suis vraiment pas fier, et cela me sert encore la gorge d'y repenser, mais pour la première (et unique) fois de ma petite carrière de bricoleur, j'ai dû me résoudre à abandonner. Il n'était pas question que je livre des gants avec le risque qu'ils ne soient pas parfaits. Imaginez la tête

de l'astronaute à 30m au fond du bassin qui sent la combinaison lentement se remplir d'eau ?!?

J'aurais probablement pu réussir ce challenge, mais avec de très gros d'investissements financiers. Il aurait certainement fallu dessiner les moules en 3D, puis les usiner en aluminium, les chauffer pour faciliter la phase de prise en gel. Ensuite, les mettre sous vide pour faire disparaître les bulles d'air... puis enfin, les vulcaniser sous haute pression pour limiter le retrait.

La conclusion était facile à tirer. J'ai beaucoup plus de talent pour regarder les films de science-fiction que pour y participer. Allez va, je me remets « le retour du Jedi ».... Que la Force soit avec moi !





- CHAPITRE XIII -

« ...Adieu Mickey ! »

Tout le monde connaît Disneyland à côté de Paris. Qui n'y a jamais mis les pieds ? Il se trouve que j'ai eu la chance de faire plusieurs fois des décors pour ce célèbre parc. Mais avec Mickey et Compagnie, il n'y a absolument pas de place à l'improvisation ou à la création artistique. Tout est parfaitement défini et calculé à l'avance. Le moindre détail des décors doit être conçu et validé par eux. La moindre couleur doit être précisément identifiée et commandée directement des Etats-Unis. Les cahiers des charges sont extrêmement stricts, et les matériaux utilisés doivent tous être aux normes M1 anti feu, etc etc

Le côté sympa de cette aventure, c'est que lors de mes projets pour Disney, j'ai eu le plaisir de travailler avec monsieur André Paradis, le papa de Vanessa (Cf **Page 147**), qui s'occupait de la pose des décors. C'était un sacré grand monsieur. Nous avons très vite sympathisé car dans le passé, nous avons traversé les mêmes galères techniques. Nous pouvions papoter pendant des heures pour nous donner nos petits secrets de fabrication et rire de nos galères. Nous ne sommes pas nombreux à faire ce genre de travail, alors je pense que c'est ce qui a rapidement fortifié notre amitié.

Evidemment, il m'est arrivé de lui montrer les images de mes toutes premières œuvres d'art, les sculptures classiques revisitées avec des facettes. Je lui ai expliqué que je serais ravi d'en offrir une à sa fille Vanessa, dans l'espoir non dissimulé, que cela puisse faire décoller ma notoriété. Quelque temps plus tard, il était tout gêné de me dire que sa fille avait malheureusement décliné ma proposition. Devant mon visage étonné, il s'est empressé de rajouter que je ne devais surtout pas me sentir vexé car Vanessa avait également refusé un contrat d'un million d'euros pour être l'égérie d'une marque de champagne... juste parce que ce n'était pas son champagne préféré. Voilà où ça mène de prendre n'importe quel « Joe le taxi ». Je pense que pour cette somme, j'aurais accepté que mon

nom soit associé à n'importe quelle vinasse ! C'est dommage, mais au moins j'aurais tenté le coup.

Bref, si vous déjeunez un jour au restaurant « Ratatouille », vous pourrez découvrir tous mes décors sur les murs (Cf **Page 171.172.173**). Si vous allez au snack « Le chalet de la marionnette », vous verrez défiler les menus dans mes énormes cadres en faux bois de 17m de long (Cf **Page 147**). J'ai aussi sculpté des poteaux pour le restaurant « Bella Note » (Cf **Page 195**), ainsi que d'autres pièces diverses par ci par là (Cf **Page 170**).

Quand je retourne à Disneyland, j'ai ma petite étincelle de fierté dans l'œil, mais voilà, je suis bien le seul. Il y a certainement des millions de visiteurs qui ont vu tout ça et je suis le seul à savoir que c'est mon travail. C'est très frustrant, non ? Je ne sais pas si c'est ce que l'on appelle la crise de la quarantaine mais j'avais maintenant un besoin vital de sortir de l'ombre.

Comme je l'évoquais au début de ce livre, j'ai découvert presque par hasard les salons d'art contemporain ART3F à Lyon au printemps 2016. Plus je parcourais les allées de ce salon, et plus je pensais que ma place était là, parmi les exposants. Je suis allé à la rencontre du directeur du salon pour lui montrer les photos de mes pièces sur mon smartphone. Son approbation m'a rassuré. C'était devenu une évidence pour moi.

Ce printemps 2016 a été un colossal tournant dans ma carrière. Presque du jour au lendemain, j'ai refusé toutes les nouvelles commandes. Avec le recul, je me rends compte que j'ai pris un gros risque. C'était un sacré coup de poker. Je me suis offert le luxe de décliner les demandes de Pierre Hermé ou de l'équipe nationale de pâtisseries du Qatar. A partir de ce moment précis, il fallait que ma signature soit sur mes œuvres. Il fallait que je vous les présente. Et cela a changé ma vie, je pense, pour toujours.

- CHAPITRE XIV -

« ...gare aux gorille ! »

Je venais donc de tourner définitivement la page de tout mon passé d'artisan bricoleur. De toutes façons, cette révélation au salon d'art arrivait à point nommé. Sans prétention, j'avais déjà réalisé tellement de projets dingues, rencontré des célébrités, fait des moules pour les meilleurs pâtisseries du monde que je crois avoir fait un peu le tour de la question. Voilà que s'ouvrait à moi une toute nouvelle et palpitante vie d'artiste.

Je me suis inscrit pour mon tout premier salon ; ce serait ART3F Paris janvier 2017. Il me restait à peine quelques mois pour préparer mon stand, et plus important, préparer tout ce qui devait le remplir.

Avez-vous déjà entendu parler de la fameuse angoisse des écrivains face à la page blanche ? J'étais dans cette situation. J'étais techniquement capable de tout faire, mais quoi faire ?

Je voulais vraiment créer une œuvre en plusieurs parties, un peu comme un triptyque en peinture, pour que l'on puisse les collectionner et les dispatcher partout dans sa maison. C'est alors que j'ai eu l'idée des 3 petits singes de la sagesse. Le concept me plait beaucoup... mais je décide de rajouter un quatrième petit singe qui se cache les « parties »... ce sera ma petite interprétation personnelle de l'ancestral trio. Après le NO SEE, le NO SAY et le NO LISTEN, voici le NO SEX. Je tenais enfin mon idée !

Je voulais que ces petits singes tiennent debout, en étant stables malgré le fait qu'ils n'aient pas de socle. En effet, je trouve que les socles « fixent » trop les personnages, et leur retire un peu de leur aspect vivant. Alors, pour leur donner plus de stabilité, je leur fais de grands pieds ; des « big foot »... bref, mes singes sont ainsi devenus des gorilles. Depuis quelques années, je passais des jours et des jours à poncer les sculptures à facettes pour mon client de St Tropez, et je voulais absolument me simplifier un peu cette tâche terriblement fastidieuse. C'est là le grand

avantage d'être un créatif qui connaît aussi le côté technique. Parfois des designers me demandaient des pièces superbes, mais très complexes à réaliser. Moi, je peux anticiper et orienter ma création pour me faciliter ensuite un peu sa fabrication. Du coup, mes gorilles sont devenus très costauds, très ronds, avec des formes et des courbes épurées, beaucoup plus faciles et rapides à poncer à la main. Voilà comment sont nés mes premiers bébés (Cf **Page 221**).

Depuis le jour où je les ai exposés pour la première fois, ils rencontrent un franc succès, et c'est de mieux en mieux chaque année. Je croise les doigts pour que ça continue. Je pense que cela est surtout dû au fait que nous nous reconnaissons beaucoup dans les singes. Ils ont un corps qui est très ressemblant au nôtre. Les gens se « projettent » donc en eux plus facilement que si j'avais fait des poissons, aussi beaux fussent-ils. L'autre phénomène qui doit plaire, c'est que le gorille est un animal sauvage, très puissant et que mes œuvres les représentent très doux et attendrissants, un peu comme les petits protecteurs de la maison. Malheureusement, je ne sais pas encore vraiment ce qui peut faire ou non le succès d'une œuvre. D'ailleurs, plus je fais des salons, plus je rencontre de visiteurs et plus je me rends compte que chaque personne a des goûts uniques, en fonction de sa sensibilité et de son vécu personnel. Même pour le choix des couleurs, il n'y a pas de martingale du succès... du coup, aujourd'hui je crée vraiment ce qui me plaît et je n'essaye plus trop d'analyser ou décortiquer les goûts des visiteurs.

J'ai commencé par une série de gorilles en 70cm. Par contre, il m'a tout de suite semblé indispensable d'en faire un très grand pour décorer le stand et attirer l'œil. J'ai usiné ce colosse en mousse polyuréthane, et j'ai passé des mois à travailler dessus pour finaliser les formes et surtout obtenir une finition impeccable avec peinture et vernis. Il ne me restait vraiment plus beaucoup de temps avant la date du salon. J'ai quand même réussi à finir le moule creux in extrémis, mais je savais déjà que je n'aurais en aucun cas le temps de faire ma sculpture en fibre de verre. Tant pis, je présenterai donc le modèle en mousse à Paris.

Malheureusement, la veille du départ, ce fut la catastrophe. Ne l'ayant pas laissé sécher assez longtemps, la coque polyester du moule avait collé à la peau silicone. Je ne pouvais plus démouler mon modèle. Un ami providentiel a passé la soirée avec moi pour libérer mon monstre de sa gangue polyester. Quel souvenir mémorable ! Ce fut incroyablement physique. On a tiré, secoué, forcé, chauffé, injecté de l'air, tiré, secoué. Finalement, au milieu de la nuit, nous avons pu enfin redécouvrir le gorille, mais dans la bagarre, il avait une jambe cassée en deux.

J'avais aussi bricolé un podium rotatif de magasin pour faire un « tourniquet » pour présenter mes 4 modèles de gorilles... et j'avais fini de peindre mes plus belles pièces en couleur rouge Ferrari juste la veille du départ. Le vernis était à peine sec lorsque j'ai commencé à charger la remorque. L'avenir m'apprendra que quelle que soit la date du salon, je suis systématiquement à la bourre. Je finis de charger la remorque quelques minutes avant le départ, et avec des pièces dont le vernis est à peine sec. J'ai d'ailleurs ma petite citation d'autodérision pour cette situation habituelle :

-« hou laaa, J'suis large ! Large !!! »

A Paris, le salon ouvre ses portes pour les exposants. Je n'avais pas beaucoup dormi à cause de toute cette surdose d'adrénaline. Je suis donc arrivé très tôt sur l'emplacement de mon stand. Quelle aventure ! J'allais enfin commencer à installer mon tout premier stand. Et là ; Vlan ! Encore une catastrophe. A tout mon premier mouvement, je fais tomber et casse en morceaux un de mes 4 magnifiques gorilles rouges destinés au podium tournant, ma pièce maîtresse. Heureusement, cela ne m'arrivera plus jamais depuis.

Comme je voulais absolument présenter mon bébé de 2m30, malgré le fait que sa jambe soit cassée et que je n'ai pas eu le temps de réparer les dégâts, je l'ai fixée avec un bout de scotch. Et pour dissimuler ce bricolage de fortune, j'ai installé un petit gorille de 70 cm juste devant sa jambe. Trop bancal, car en équilibre sur le bord du socle, ce petit gorille

était lui aussi maintenu par une bande de scotch dans son dos. Misère, misère, comme disait Coluche.

Avec toutes ces bidouilles de dernière minute, ces œuvres inachevées et mes pauvres chaises pliantes de camping, mon tout premier stand avait une drôle d'allure (Cf **Page 228**), certes, mais qu'est-ce que j'en étais fier !

La vraie grande aventure commençait pour moi.



- CHAPITRE XV -

« ...mes nouvelles œuvres »

Dès que l'on ouvre un journal ou que l'on allume la télé, on nous parle de l'extinction des espèces animales. Absolument tout le monde en a entendu parler. Mais si les gens ne se sentent pas tous concernés, c'est qu'ils n'ont probablement pas compris que nous sommes aussi une espèce animale à part entière. Tout cela ne semble pas nous concerner et pourtant, lorsqu'il n'y aura plus d'abeilles pour poléniser les fleurs, nous n'aurons plus de tomate dans nos assiettes. Ça, c'est du concret. Nous sommes au sommet de la chaîne alimentaire, certes, mais nous dépendons de tous les autres maillons de cette chaîne. Les hommes et les animaux ont un destin lié.

Le but ici n'est pas de vous faire verser une larme, mais juste de nous faire prendre conscience que nous sommes sur une mauvaise pente et qu'il faut vite se réveiller parce que les choses évoluent très rapidement. Il y a trente ans, les soirs d'été, je pouvais voir pleins de vers luisants sur les bords des petites routes de campagne où j'habite. Ça fait bien longtemps qu'il n'y en a plus un seul. En hiver, je me souviens que nous mettions des miettes de pain sur les bords des fenêtres de la cuisine, et que des centaines de mésanges bleues y venaient se régaler. Une mésange... cela fait des années que je n'en n'ai pas revue. Idem pour les petits hérissons. Disparus !

Bref, je voudrais que mon travail actuel et futur soit un message pour mes congénères. L'homme et l'animal sont tellement liés que je vais créer mes sculptures avec des corps humains et des têtes d'animaux. D'ailleurs, les Egyptiens faisaient déjà ça avec leurs divinités, comme Horus, le Dieu à tête de faucon.

Mes gorilles ont déjà un corps très anthropomorphique. Parfait.

Pour mes nouvelles œuvres, j'ai eu beaucoup de mal à trouver des animaux qui n'aient encore jamais été utilisés dans le monde de l'art. Je

veux vraiment créer des pièces originales. Or, les félins sont vus et revus, les chevaux aussi. Les rhinocéros et éléphants également. Les ours et même les pandas ont déjà connu la gloire grâce à des artistes comme Pompon ou Marinetti. Il me fallait un animal sympa mais encore totalement dans l'ombre.

J'ai alors eu l'idée du raton-laveur. C'est super mignon un raton-laveur. Et c'est aussi une belle occasion de jouer avec les couleurs. Ils ont une sorte de masque sur le visage et une queue noire et blanche. Les reste du corps pourra être de n'importe quelle couleur vive, et cela se mariera toujours très bien avec le noir et le blanc du raton-laveur.

Après avoir créé SYNAPS : les gorilles de la sagesse, voici venir les RACCOON : les raton-laveurs des sept péchés capitaux (Cf **Page 224.225**). Je passe d'un extrême à l'autre, moi, je suis comme ça.

D'ailleurs saviez-vous que le Diable porte un nom différent en fonction du péché capital qu'il incarne ? Quand on parle de la colère, c'est Satan. Pour l'orgueil, il s'appelle Lucifer. Quand on évoque la luxure, c'est Asmodée. Et tous les autres noms comme Belphégor, Belzébuth, Amon etc etc... correspondent aux autres péchés capitaux.

Je ne saurais m'étendre sur la question, mais j'ai eu envie de représenter la Luxure par une fille.... Et c'est ainsi qu'est née Asmodée, une raton-laveur plus que sexy. Suivie de près par Lucifer, un beau petit mâle qui bombe le torse en se tenant la bretelle du pantalon. L'orgueil et la Luxure ; voilà déjà un joli couple, pour commencer.

Au lieu de faire des podiums rectangulaires, j'ai eu l'idée de faire un moulage silicone sur une véritable souche d'arbre. Mes sculptures de la collection RACCOON sont donc installées sur des troncs, qui évoquent le milieu naturel dans lequel ils évoluent habituellement.

Le très gros avantage d'avoir fait des socles ronds, c'est que vous pourrez orienter l'œuvre librement en fonction de la disposition de votre décoration.... Alors qu'avec des socles rectangulaires, vous n'avez pas de

liberté car il ne serait pas très esthétique de l'installer sans le mettre parallèle au mur.

En plus de cette collection de raton-laveurs, je continue de creuser ce concept de personnages mi-humains, mi-animaux. J'ai finalement trouvé encore d'autres bêtes qui n'ont, à ma connaissance, jamais été utilisées dans l'art. Le gecko et la grenouille. Fallait oser, non ? C'est ainsi que j'ai le plaisir de vous présenter ma nouvelle collection BROOKLYN ; des personnages très branchés que l'on pourrait croiser dans les rues de New-York (Cf **Page 224**).

Un superbe Gecko très fier et très « street fashion », qui fait du skateboard, et Frog, une grenouille ultra sexy qui fait du rap.

Comme pour les RACCOON, je voulais que mes BROOKLYN soient eux aussi sur un podium rond... qui évoquent le côté urbain, l'univers de la rue. Ils sont donc maintenant debout sur des pneus que j'ai reproduits en résine.

Le prochain personnage, encore en cours de finition, ce sera un chien, très cool, très « rasta », avec des dreadlocks... une sorte de « snoopdog » souriant qui saura vous mettre de bonne humeur par sa simple présence sous votre toit.

Les gens qui ne travaillent pas avec leurs mains n'auront peut-être pas conscience de la quantité incroyable de boulot qu'il faut tomber pour réaliser de telles œuvres. Entre le moment où j'ai une idée, et le moment où je peux vous présenter une sculpture sur le stand, il y a des mois et des mois d'efforts. C'est la raison pour laquelle, je suis constamment dans la recherche, dans la réflexion et la création de mes prochaines pièces.

Je suis donc en train de créer une autre famille de 4 personnages, mais contrairement à mes premiers gorilles très sages et un peu statiques, imaginez plutôt des chimpanzés très agités et polissons. Les LASK'ART. Ils vont bientôt débarquer dans votre salon et avoir des attitudes très vivantes... comme une petite troupe d'enfants turbulents. Chouette !

Il y en a un qui est assis sur le rebord d'une étagère, une jambe dans le vide, les yeux chavirés vers le ciel. Il se mord les lèvres car il est en extase grâce la musique qu'il écoute, son casque audio sur les oreilles.

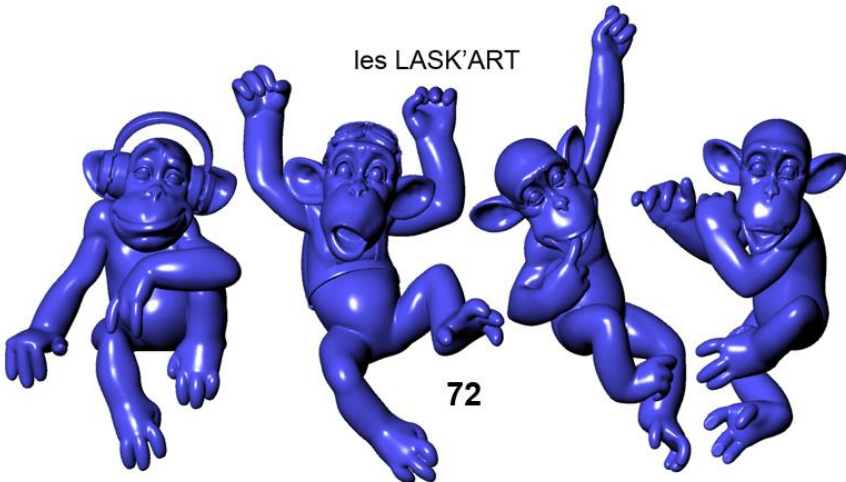
Un second qui grimpe agilement sur le côté d'un petit building d'acier... évocation du célèbre King Kong. L'acier est partiellement rouillé puis stabilisé à la cire. Le contraste entre cet acier froid, mat et brut, et ce chimpanzé de résine aux couleurs vives et brillantes sera du plus bel effet.

Le troisième descend du plafond, accroché à une liane. Les sculptures sont systématiquement posées au sol ou sur des meubles. Je veux bousculer un peu ces habitudes. Mes chimpanzés ne seront pas posés comme des choses inertes, mais ils seront vivants.

Le quatrième, c'est un peu le clou du spectacle. Imaginez un singe, qui débarque dans votre maison, suspendu à ... à un parachute ! ...un grand parachute rectangulaire et ultra coloré qui sera fixé au plafond. Pour le coup, je m'affranchis totalement des traditionnelles pièces installées au sol.

C'est sympa de faire des moules, de couler les résines, de poncer les pièces avant de les peindre, mais ce que je préfère par-dessus tout aujourd'hui, c'est imaginer de nouveaux personnages. Je rêve et je leur donne vie. C'est magique !

J'ai vraiment la chance d'avoir un job passionnant, je le savoure chaque jour.



- CHAPITRE XVI -

« ...le retour du moineau »

-« Alors maman, il n'était vraiment pas beau du tout mon moineau tout gris ? »

Beaucoup d'eau est passée sous les ponts depuis mon fameux dessin de classe maternelle. Si on me l'avait dit, je n'aurais certainement jamais cru que presque un demi-siècle plus tard je vivrais en vendant mes œuvres d'art.

C'est vrai que je n'avais pas tous les atouts en main au départ. Mes parents ne sont pas du tout dans le milieu artistique. J'ai fait des études très techniques. Je n'ai pas visité plus de 2 ou 3 musées dans ma jeunesse. Je n'avais aucun ami artiste. J'ai découvert par hasard, les salons d'art contemporain à l'âge de 44 ans... et me voilà aujourd'hui, à parcourir la France (et même un peu l'étranger) pour vous présenter mes œuvres.

Aujourd'hui, je vis sur un petit nuage. J'ai la chance de commencer à sortir de l'ombre. Grâce aux salons, des galeries d'art me sollicitent même pour travailler avec moi, alors qu'il n'y a pas si longtemps, je me faisais gentiment reconduire vers la sortie. Je peux signer enfin le fruit de mon travail et dire que c'est ma création.

Au salon ART3F de Mulhouse il y a 2 ans, je surfais probablement sur Facebook avec mon smartphone, assis au fond de mon stand, quand un monsieur s'arrête devant moi. Il regarde pendant quelques instants à droite et à gauche.... Puis il me sourit et me dit juste : « Merci ! ».

Sur le coup, je n'ai pas compris. Je lui ai demandé si on se connaissait... parce que je n'avais pas l'impression de l'avoir déjà rencontré... et que je ne comprenais pas bien pourquoi il me remerciait ainsi. Sa réponse résonne encore dans ma tête.

-« Merci. Merci. Je vous remercie parce qu'avec vos œuvres, toutes ces belles couleurs, et ces sculptures sympathiques, vous m'avez donné un moment de bonheur. »

Wahou ! Alors là, il a fait mouche. Il m'a touché en plein cœur. Mais quelle sensation indescriptible ! J'ai pu donner du bonheur à ce visiteur qui a simplement regardé mes pièces. C'est magique. J'avais l'impression d'être possesseur d'un pouvoir Divin. Qu'est-ce que c'est enivrant et je suppose très addictif aussi.

Dans mes pérégrinations diverses de toutes ses années passées, avec des projets aussi fous qu'originaux, je n'avais jamais eu ce genre de récompense. Mes clients avaient besoin d'une pièce de déco ou d'un moule, et il fallait que ce soit parfait, rapide et pas cher. Quel stress !

Aujourd'hui, j'ai le bonheur d'évoluer dans un univers où les gens m'achètent une émotion, du plaisir. C'est un tout autre monde.

La cerise sur le gâteau, c'est l'amitié profonde qui se forme entre les artistes. On se retrouve presque chaque mois, dans des villes différentes à chaque fois, et on revit une nouvelle aventure très palpitante. Quel plaisir de se retrouver ainsi ! Nous avons tous les mêmes buts et besoins. Au moment de l'installation, tout le monde est très excité et enthousiaste. Il y a de l'électricité dans l'air quand nous courons dans tous les sens en poussant les charriots. Je l'ai entendu dire à maintes reprises, et c'est vrai que tout ce petit peuple d'ART3F est comme une seconde famille.

J'espère pouvoir vous faire rêver encore de longues années. J'ai pleins d'étincelles de bonheur à vous faire partager. Mais qu'est-ce que j'adore ma nouvelle vie d'artiste, de nomade et de bédouin.... et tout ça, c'est grâce à vous. Du fond du cœur, c'est moi qui vous dit : MERCI !

Les ateliers MORPHOTEX
2500m² de locaux...





Un costume de Diable en latex, moulé sur mon visage, pour une soirée Halloween mémorable.
Les ailes se déploient, de la fumée sort des oreilles : les mécanismes sont cachés dans la cape...



ENCORE LUI !

Résumé des derniers épisodes : après avoir joué le fan persécuté, le Maire de quartier, la star du X, Pocahontas, l'animal de foire ou encore Jo-la-Disco, il revient et cette fois, il fait PEUR !

Vous retrouverez bientôt David Garrel dans une super-production : "La Créature-des-plages-où-il-y-a-plein-de-groupies". Lieux de tournage prévus : salons nautiques, Carro, Gruissan, Leucate, tournées APV... Nous l'avons surpris à Leucate lors d'une séance d'essai où la Créature sort de l'eau, après avoir longuement lutté toute une matinée contre un vent qui lui jouait des tours. Les costumes sont de ATAN et le producteur est, jusqu'à présent, encore inconnu.



Opération PROMO :

Costume de monstre marin en latex,

offert au Champion du Monde de vitesse en windsurf. Effet «boeuf» sur la plage !



Personne en polyester et latex, destiné à figurer dans un clip TV Asiatique pour défendre l'écologie.



Les Trompettes de Lyon



photo © Christian GENIN

Têtes de chevaux en polyester pour spectacle musical.



Moule silicone d'un buste de femme en chocolat. Concours MOF.



Réverbères en polyester M1 complètement démontables.
Le groupe de rock s'en sert de support pour les instruments.



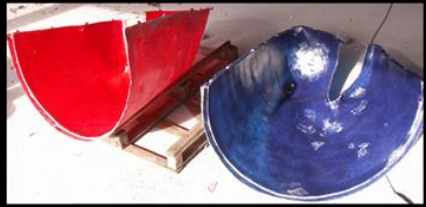
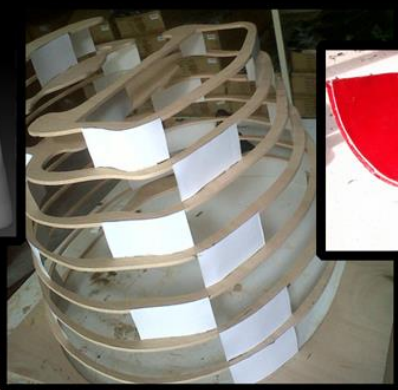
Animaux en polyester M1 pour décorer le stand de **RAJA**, le spécialiste de l'emballage industriel.



Modèle unique : Lampe de décoration, en tissu de verre / résine polyester. C'est la lampe «Astéroïde».



Projet pour «Capitaine-market.com»
Masques en latex, destinés à servir pour des opérations
promotionnelles dans les supermarchés.



Tête de requin blanc, qui est fixée au dessus de l'entrée principale du plus aquarium à requins d'europe : CINEAQUA, au trocadéro /Paris.



Faux gâteau géant, pour une soirée de mariage, avec une surprise inoubliable !



Cadres de tableaux sur mesure, pour un architecte de l'agence ALBERTO PINTO / Paris.



Mes tous premiers moules en silicone alimentaire, pour les **BONBONS DE JULIEN**.

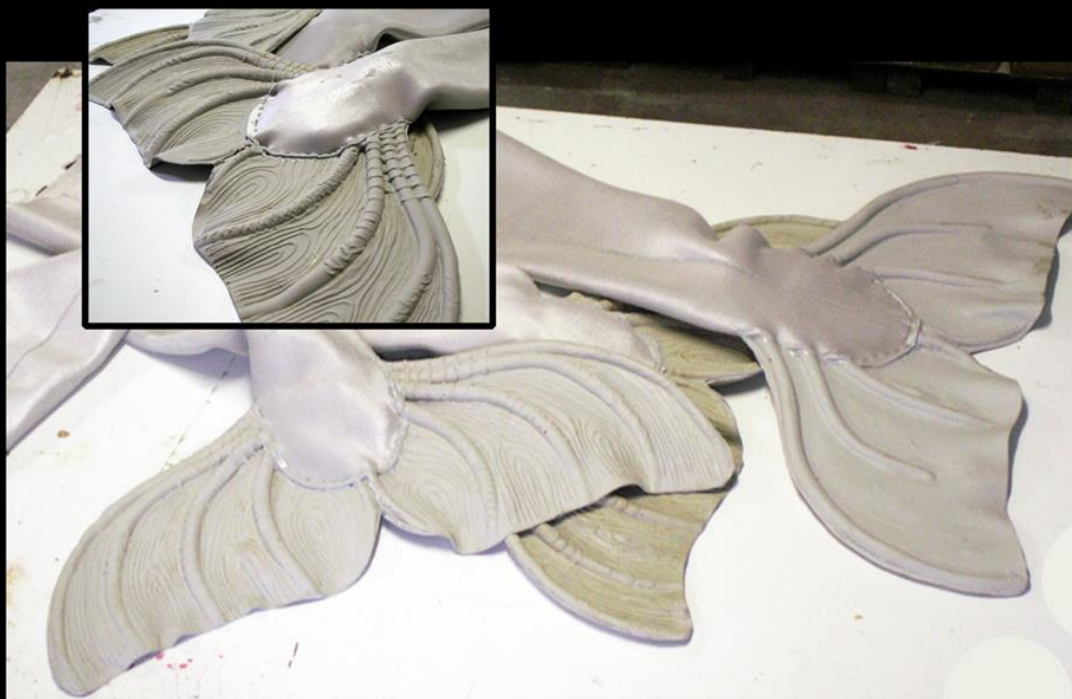


Pour l'artiste **Lionel BESSIERES**

Des bras en résine, inspirés du film «La Belle et la Bête», pour un parc du Luxembourg.



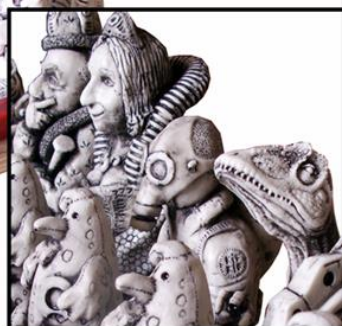
Faux seins en latex... no comment :)



Queues de sirène Néoprène / latex, commandées par **Richard BRANSON**, pour un shooting photo.



Lampe cubique personnalisée, pour un anniversaire original.



Jeu d'échec entièrement sculpté à la tête du client, de sa femme, de sa déco d'intérieur...
13 kg de résine, 80cm de côté, 3 mois de travail pour un objet unique au monde !



Moule à savon «bio», silicone alimentaire et coque bois.



Des montagnes de sucettes, avec ces moules aux formes complexes, mais au démoulage facile...



Coucou, surprise ! Déco du gâteau avec des stries obliques.



Banc léger mais solide, pour l'artiste designer Florent **DEGOURC**. Pour l'expo INDEX / Dubaï



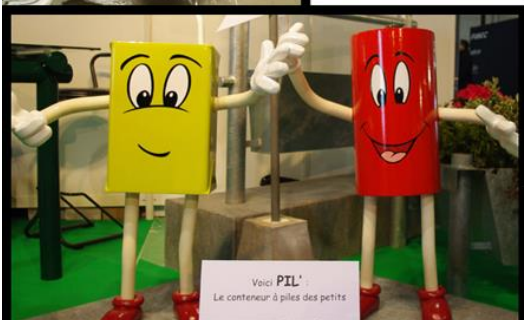
Parc aquatique AQUALAND / st Tropez



Faux gâteau Striptease. Stries profondes verticales.



Armure polyester, pour jeu de rôles...



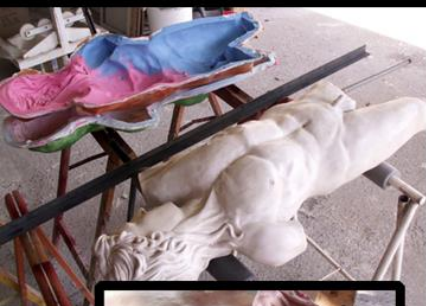
Ces grosses mains et pied en résine servent pour décorer des poubelles de recyclage dans les écoles.



Un bon coup de pub pour **ATAN** :
Ces icebergs factices sont des jeux pour
les ours polaires du SAFARI PARC ./Peaugres



L'abeille CHERIOS ; commandée pour cadeaux de départ à la retraite du patron de **NESTLE**



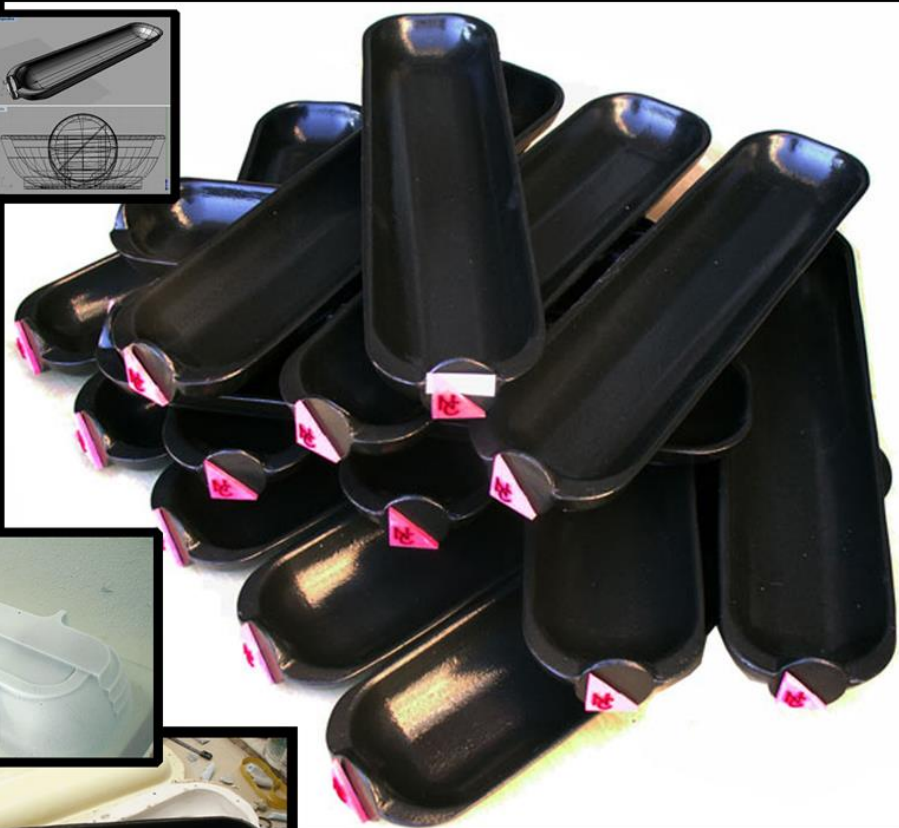
Duplication de statues polyester du style «anthique»



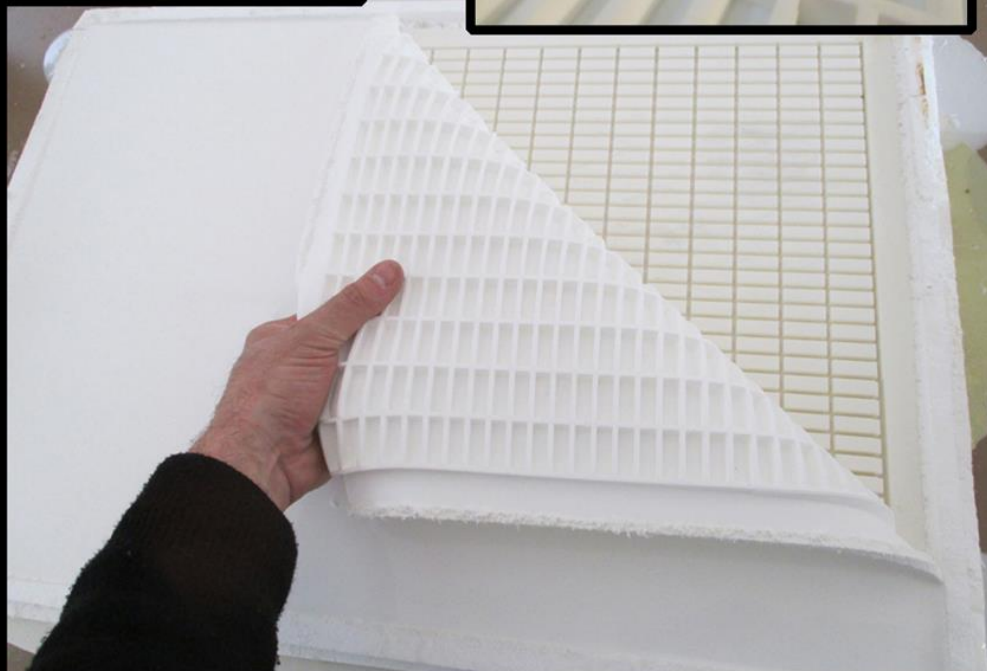
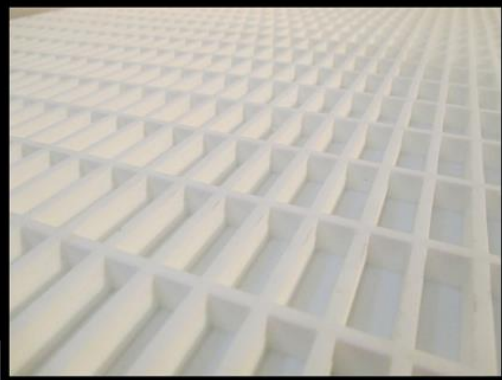
Faux gâteau à «facettes miroir», pour une soirée de l'hôtel **MAJESTIC** / Cannes.



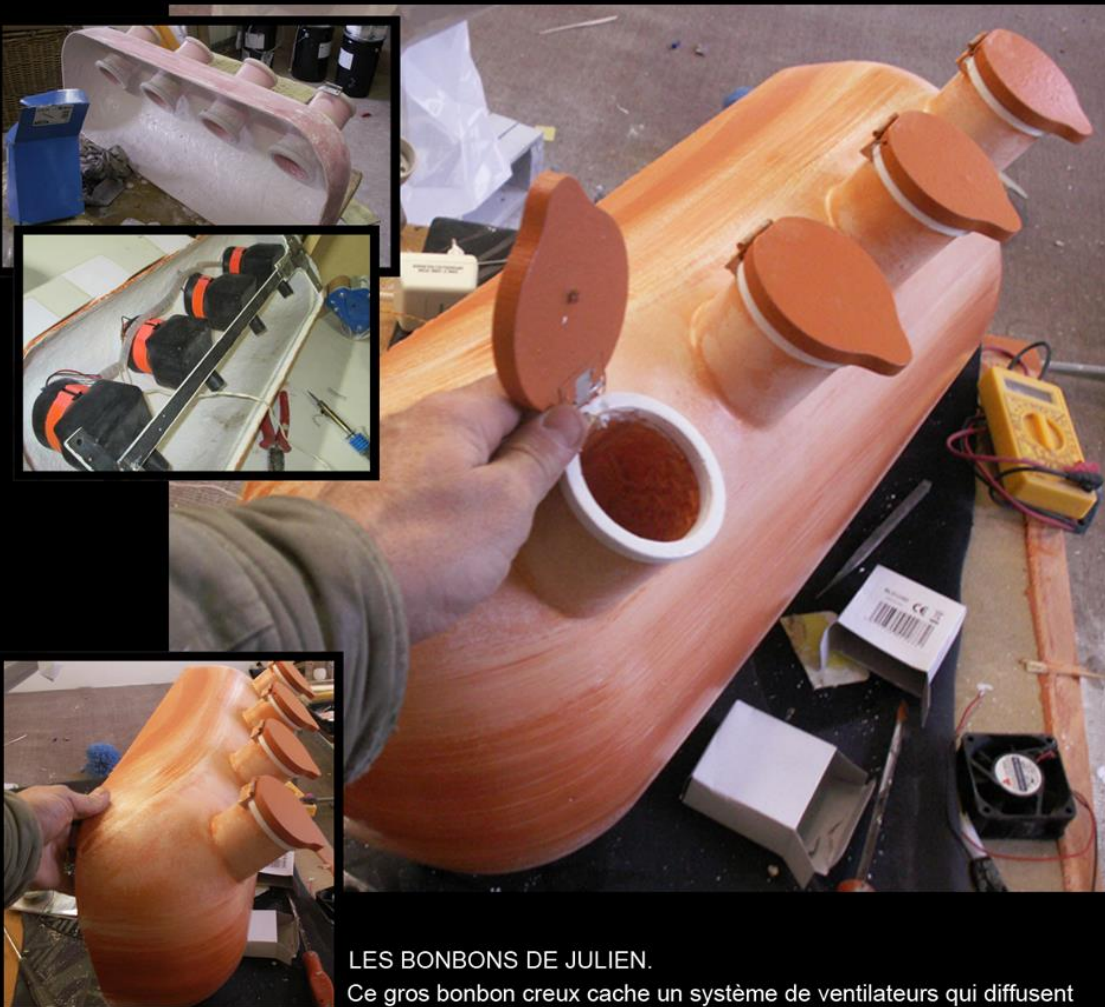
Effet lumineux pour un spectacle du groupe de musicien
LES TROMPETTES DE LYON. Fixés sur des casques en plastique.



Plat de présentation de vitrine, sur mesure,
pour Norbert **CHENEVIER**, Meilleur Ouvrier de France



Grande plaque de moule à empreintes multiples, pour les pâtes de fruits toutes qualibrées !

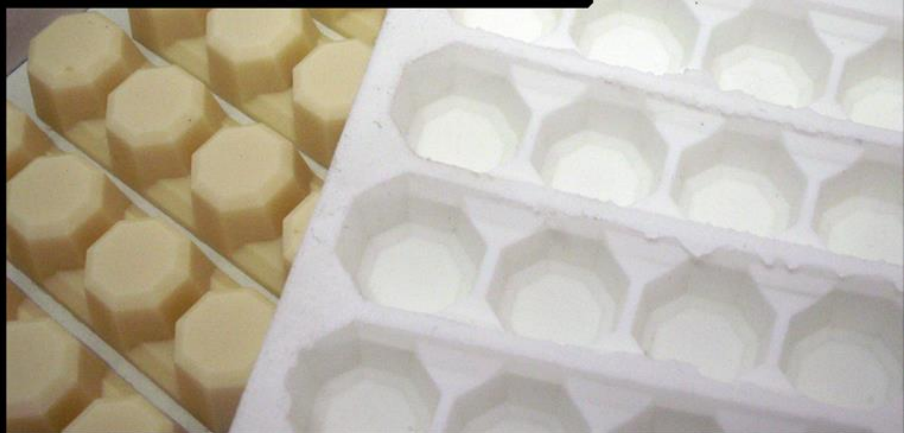


LES BONBONS DE JULIEN.

Ce gros bonbon creux cache un système de ventilateurs qui diffusent les différents parfums utilisés dans les sucettes du confiseur artisanal



Inserts latex pour donner du volume dans une robe de l'Opéra de LYON



Empreintes multiples en silicone alimentaire pour des barres de nougat type «Tobloronne»...



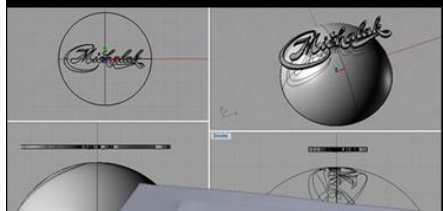
Moules à sucettes en forme de flammes....



Le Méganeura est une libellule préhistorique géante. Parc animalier / Normandie.

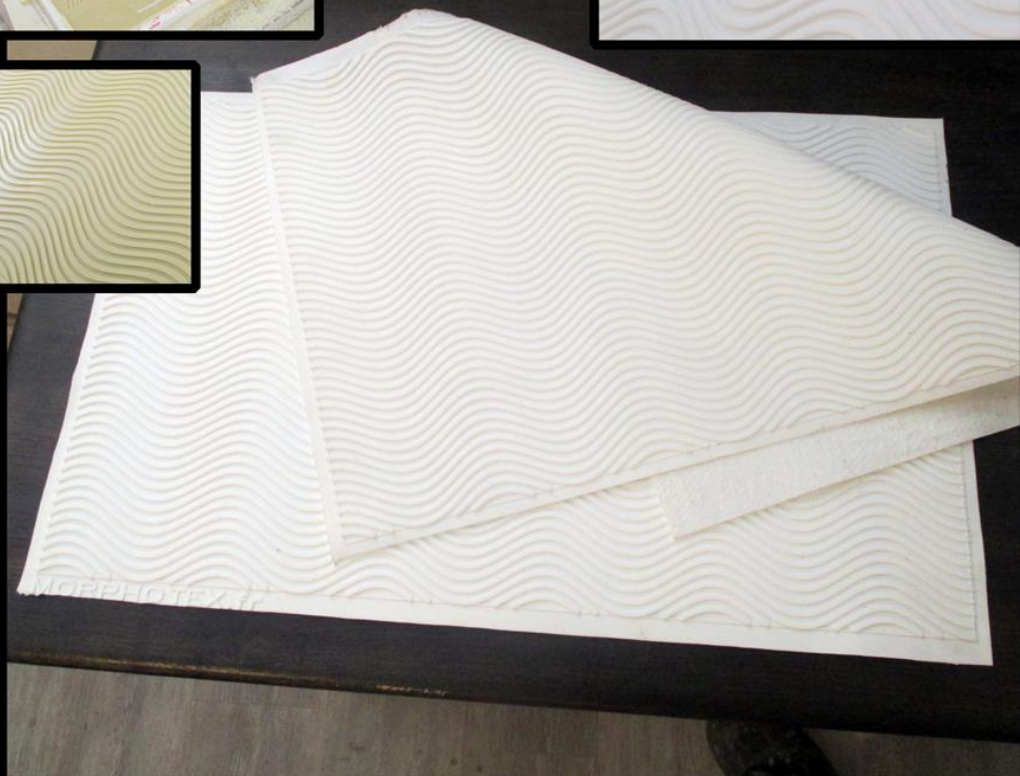
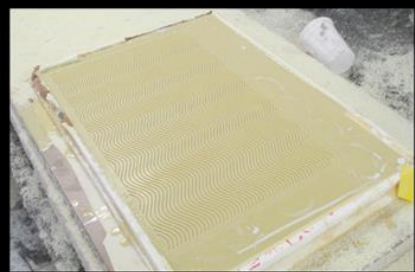


Hummm hummmm .. et pourtant, ce n'est que du bois et de la mousse PU.



Christophe MICHALAK
Le Champion du Monde Pâtisserie

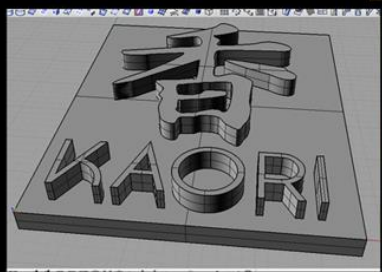
m'a commandé des moules silicone pour le **PLAZZA ATHENEE** / Paris.



Concours MOF pour le pâtissier du **K2** / Courchevel. Il voulait une plaque silicone striée ondulée.



Pour une salle d'exposition du confiseur **LES BONBONS DE JULIEN**, ces bouteilles représentent les colorants naturels.... mais pour des raisons de sécurité, rien n'est liquide !



Le Meilleur Ouvrier de France, Jean-Jacques **BORNE**, a besoin de jolis petits supports personnalisés pour tenir les étiquettes de prix.



Entretenir une vitrine réfrigérée est cher et compliqué.
La solution, c'est de mouler les cubes de sorbet en résine, et créer des faux glaçons...

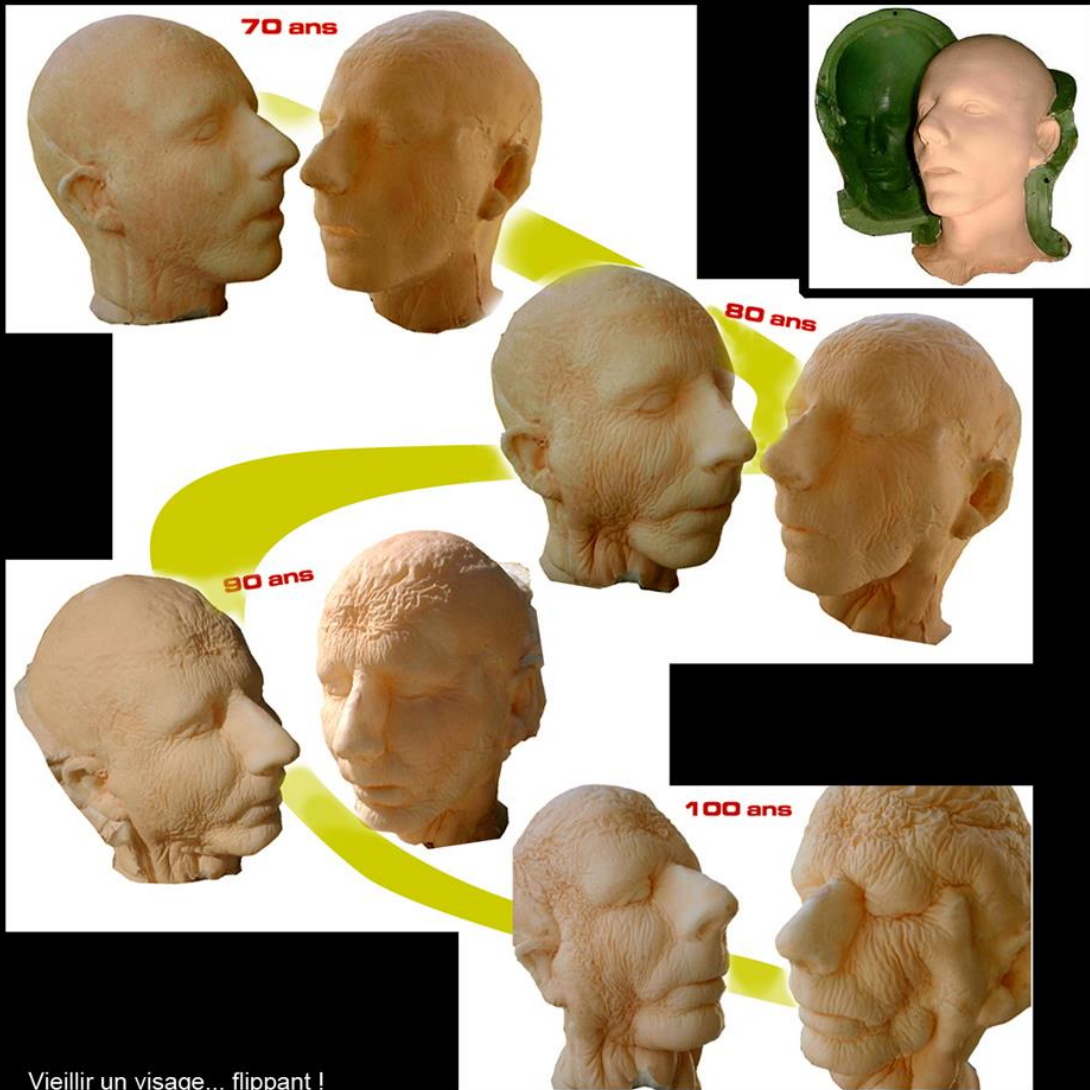


KAORI / St Etienne

Pour briser les grandes plaques de chocolat «à la casse», rien de mieux qu'un marteau personnalisé !



Du chocolat à l'emblème des 9 provinces
PALAIS PRESIDENTIEL / Gabon



Vieillir un visage... flippant !



Une mascotte polyester, pour une compétition handisport, parainée par le Prince Albert de MONACO.



Des masques latex, des caricatures dans l'esprit des célèbres Guignols de l'info.



Faux gâteau géant... encore un !



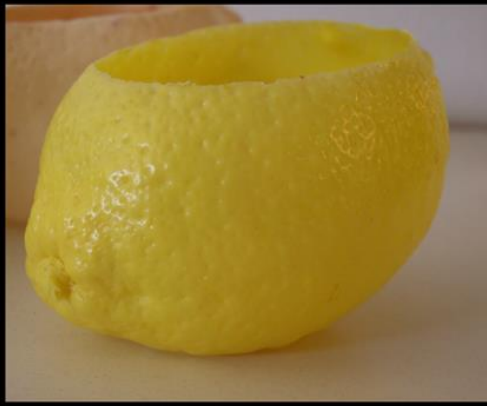
Moule creux sur mesure pour un carrossier industriel. Cache du groupe frigo du camion...



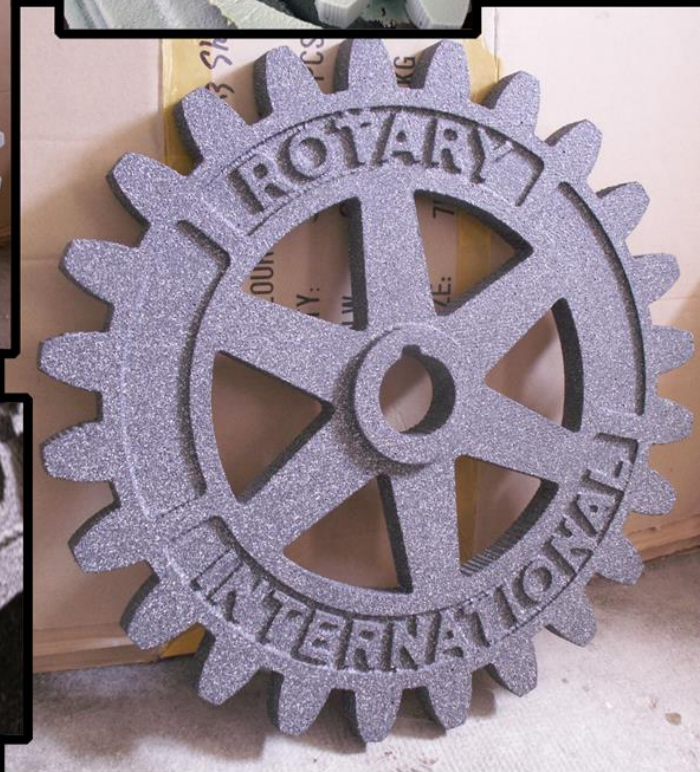
Face avant profilée des camions semi-remorque. Trophée de l'innovation du salon SOLUTRANS



Masque latex THE MASK !



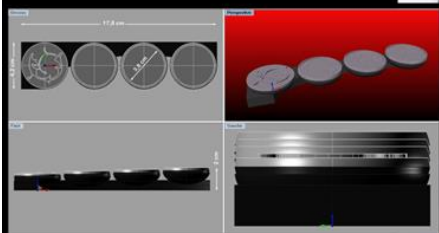
Différents prototypes pour le restaurant *** du chef Régis **MARCON** /St Bonnet le froid



Célèbre dans le monde entier, la roue du **ROTARY**



Prototype d'une cloche de service, en forme de chou, pour le chef Régis **MARCON**



La VILLA FLORENTINE**** / Lyon

Des présentoirs à mignardises conçus et réalisés sur mesure en résine et peinture alimentaire...



Dessin et conception des moules pour entremets pour LA VILLA FLORENTINE**** / Lyon



Départ à la retraite pour un passionné de cyclisme... la soirée s'annonce dingue !



Clône latex, d'après photos, pour un film de mariage !



Voici un cadre de miroir
qui ne vous laissera pas indifférent !



Attention, soirée en préparation pour un club de footballeurs !



Clône latex... pour une soirée mariage.



Des verres vieillis, sales et gondolés pour ces magnifiques lampes industrielles...



Ohhh les jolies petites tortues ! ... destinées à la plage de ponte de **MARINELAND** / Antibes.



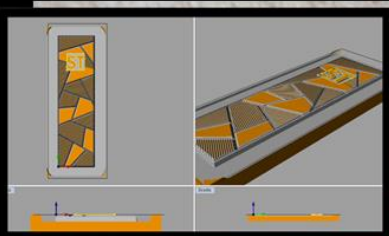
Répliques de 2 tortues Cahouanne, en résine M1, pour le parc **MARINELAND** / Antibes



Moule à savon, en silicone alimentaire, tout démontable.



Ce requin blanc de 6m est aujourd'hui installé dans la salle des tortues à **MARINELAND** / Antibes.



Matrice en résine pour thermoformer un moule à tablette de chocolat pour un pâtissier Californien.



Usinage du ballon dirigeable du film «les Mousquetaires» pour le MUSEE DU CINEMA / Lyon.



Gâteau factice, pour le restaurant **LA COUPOLE** / Paris.



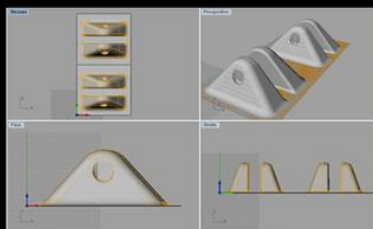
Cadres d'écrans en faux bois sculpté,
pour le «Chalet de la Marionnette»
du parc DISNEYLAND / Paris



Moule silicone pour bougies XXL



Divers moules silicone pour le concours MOF de Thierry COURT



Maquette en mousse réalisée pour une agence de décoration.



Les 10 Ans de la radio ROUGE FM en Suisse, ça se fête !



Le glacier **GERONIMI** / Monaco avait besoin de bouchons silicone pour éviter le givre sur ces glaces.

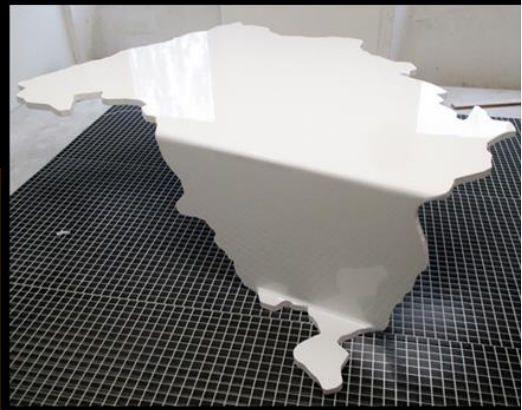
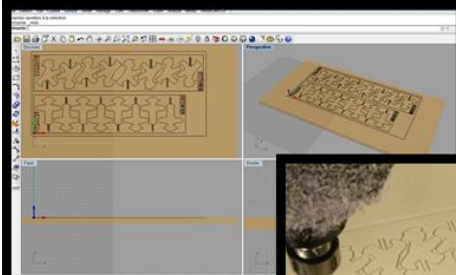


Table buffet, pour le concours MOF de Claude **DUCROZET**,
Chef pâtissier du célèbre restaurant **LE FOUQUET'S** / Paris



Moules à sucettes



Un toutou qui creuse dans le jardin d'un riche entrepreneur Normand.

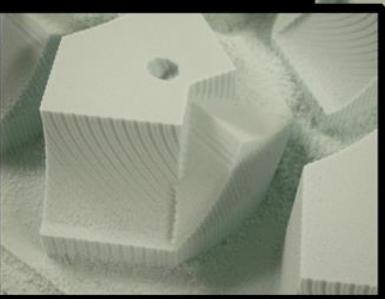
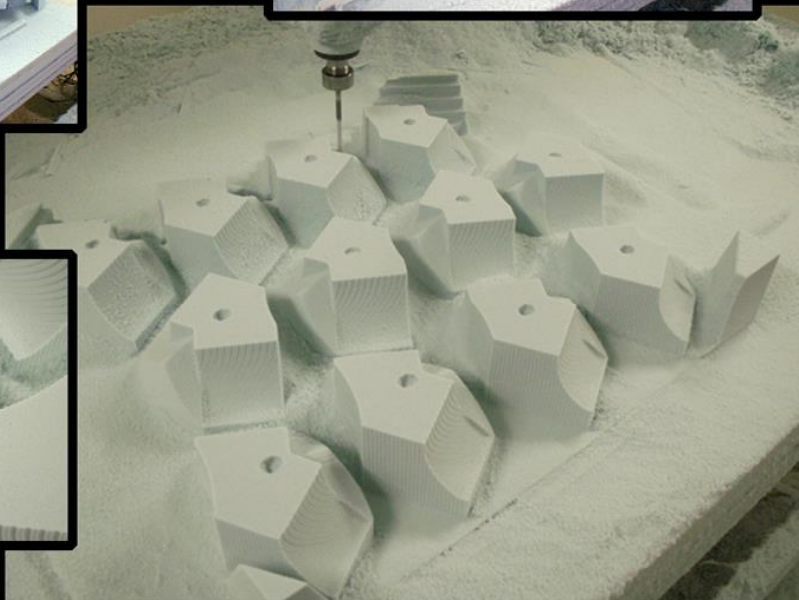


Moules silicone alimentaire pour réaliser des barques de bouchage en chocolat...



Des mains et pieds hyper-réalistes pour **SAATCHI&SAATCHI** /Genève

Publicité réalisée pour **VOLTAREN** qui décrocha le **LIONS de Bronze** au **FESTIVAL DE CANNES 2008**.



Usinage des parties de flottabilité d'un robot sous-marin...



Moule à savonnettes au lait d'anès.



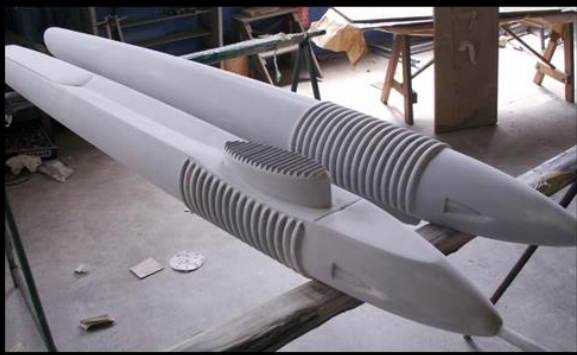
Matrice en résine PU, pour thermoformer les moules des tablettes de chocolat personnalisées.



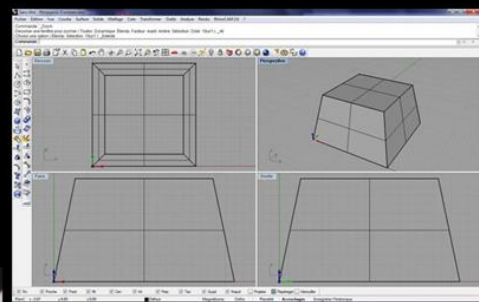
Porte et étagère démontables pour le spectacle des TROMPETTES DE LYON, mis en scène par Mr Patrice **LECONTE**.



Flacon de BOTOX géant, thermoformé, pour un salon du laboratoire ALLERGAN



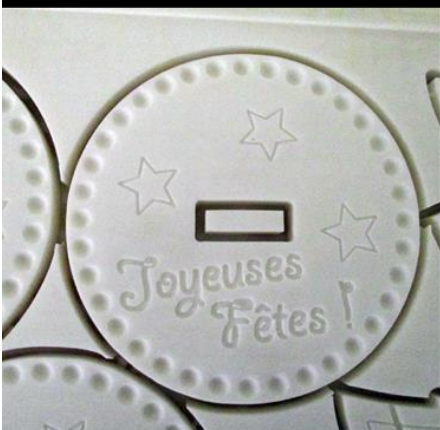
Répliques des injecteurs oculaires OZURDEX, pour ALLERGAN



Moule en silicone alimentaire pour pâtes de fruits



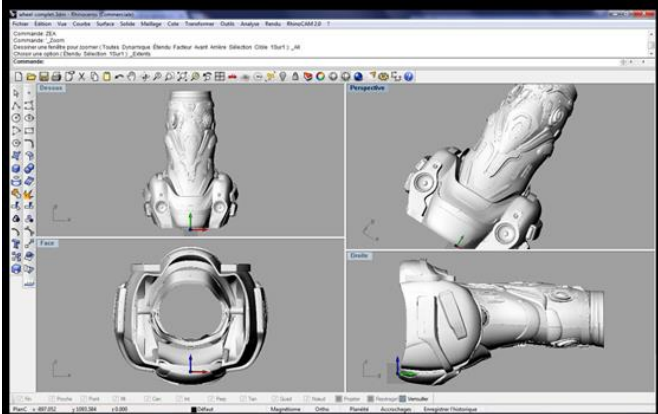
Dispositif de faux yeux silicone, à la pression interne réglable, pour l'entraînement des chirurgiens
Commandés pour le laboratoire pharmaceutique **ALLERGAN** / Paris



Moules silicone personnalisés pour reconstituer des sapins de Noël en chocolat ...



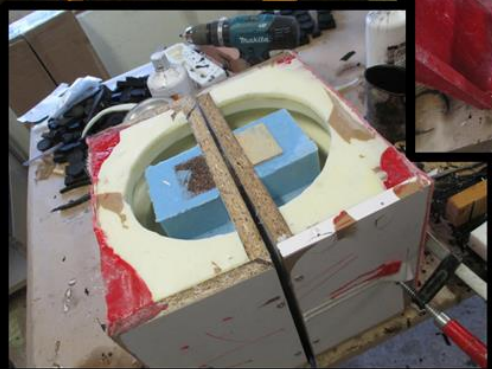
Fer forgé et tonneaux en chêne pour le présentoir du concours MOF de Joannic **TATON**



Usage d'un bas de robot roulant pour prestations artistiques



Moule silicone alimentaire pour les petites plaquettes de beurre servies à l'ELYSEE.



Chapiteaux en résine M1, pour le haut des poteaux
d'un restaurant au parc **DISNEYLAND** / Paris



Divers décors et cadres pour le restaurant «Ratatouille» du parc DISNEYLAND /Paris.



Divers décors et cadres pour le restaurant «Ratatouille» du parc **DISNEYLAND** /Paris.



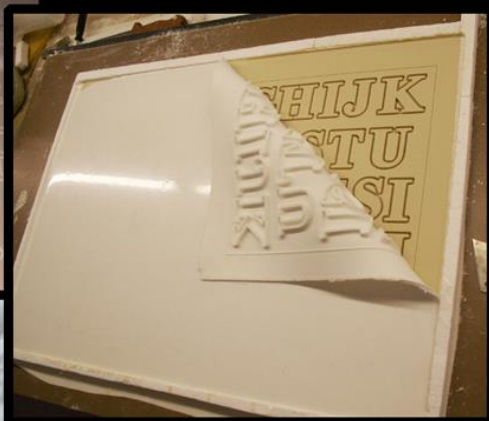
Divers décors et cadres pour le restaurant «Ratatouille» du parc **DISNEYLAND** /Paris.



Bouteilles de champagne factices pour jongleur, réalisées pour **TALENTS & PRODUCTION** / Monaco.



Ingénieux système de moules en silicone pour le célèbre glacier **AMORINO** /Paris



Plaques de moules silicone alimentaire
avec des lettres et chiffres de plusieurs tailles
pour le Meilleur Pâtissier du Monde
Mr Pierre HERME /Paris



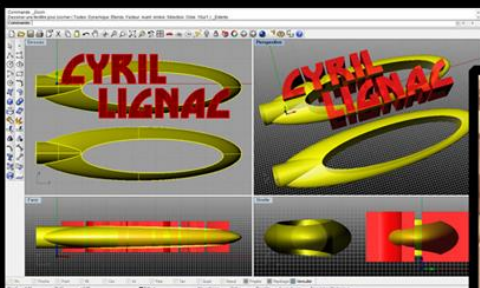
Faux gâteau géant, avec système d'échelle escamotable, plusieurs fonctions réalisé sur commande pour la troupe de cabaret **POUPOPIDOU** / Genève.



Moules pour des sucettes géantes, et bicolores !



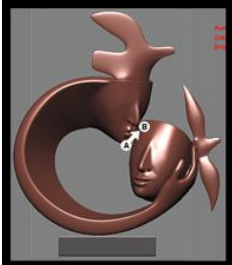
Plaques de silicone alimentaire pour calibrer les disques de crème avant passage au froid.
Maison **Pierre HERME** / Paris



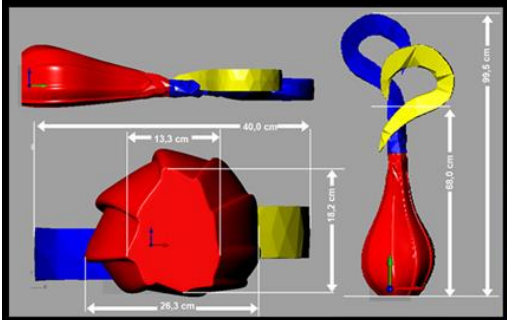
Prototypes de sucettes bicolores et 3D pour le chef Cyril LIGNAC /Paris



Moules silicone alimentaire pour figurines chocolat, pour l'ORANGERIE /Chateau de Fontainebleau



Moules pour déco du concours MOF de **Joannic TATON**



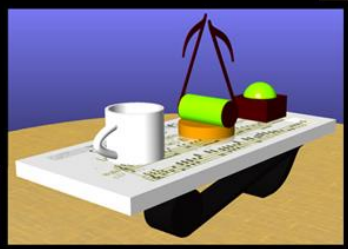
Moules pour déco du concours MOF de Joannic TATON



Moules pour déco du concours MOF de **Joannic TATON**



Matrice en résine PU, pour thermoformer les moules de verre à pied. Maison **BACCARAT** / Paris



Plateau de présentation du concours «Café Gourmant NESCAFE» de **Joannic TATON** (1er prix)



cadre de tableau de la collection **KOSMOS**



Mon rêve d'enfant... l'armure **KOSMOS**



... et le portail Sidéral **KOMOS**



Moules silicone personnalisés pour bougies parfumées **MY SWEETIES CANDLES**



Statues et décors en chocolat !!!

Exposition au **SALON DU CHOCOLAT** / St Etienne
Partenariat avec le MOF Jean-Jacques **BORNE**



Moules à chocolat pour
le chef *** Emmanuel RENAUT
le FLOCON DE SEL / Megève



Gâteau surprise en résine, pour le traiteur de luxe **CURTYS** / Paris



Moules personnalisés pour décors du buffet MOF de **Jean-Marc SCRIBANTE** / Japon



Décors en bois sculptés et sablés
restaurant «Bella Note» de **DISNEYLAND** / Paris



Usinage du cachet de cire, pour le MOF Nicolas **SALAGNAC**, Maison **POMMARD**



Faux gâteau pour le spectacle de Chantal GOYA / Paris



Moules réalisés pour le Champion du Monde 2015 du chocolat, Mr **Vincent VALLEE**



Réalisation d'un faux galet géant, pour l'agence Alberto Pinto/Paris, Visible La Martinette (83)



Cadres tableau et têtes résine pour la chaîne de restaurants BRUT BUTCHER

Dans les coulisses



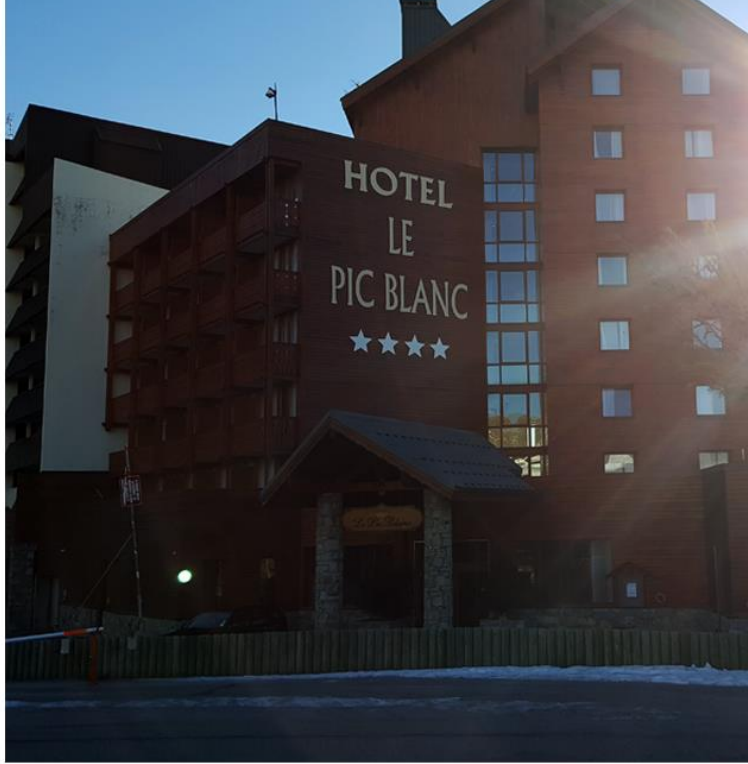
Palais de l'Élysée





Palais de Princier de Monaco



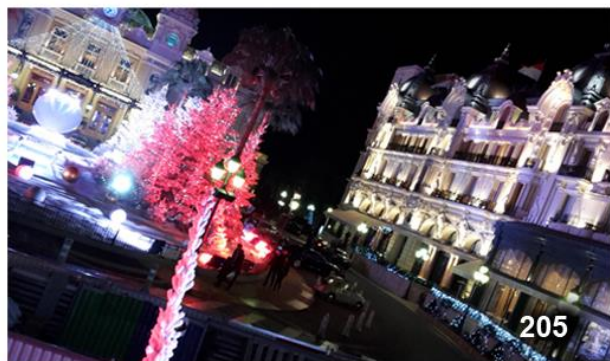


Expos à l'Alpes d'Huez et à Megève





Bal de Noël à Monaco





Expos à Cannes et à Mougins



La main à la pâte

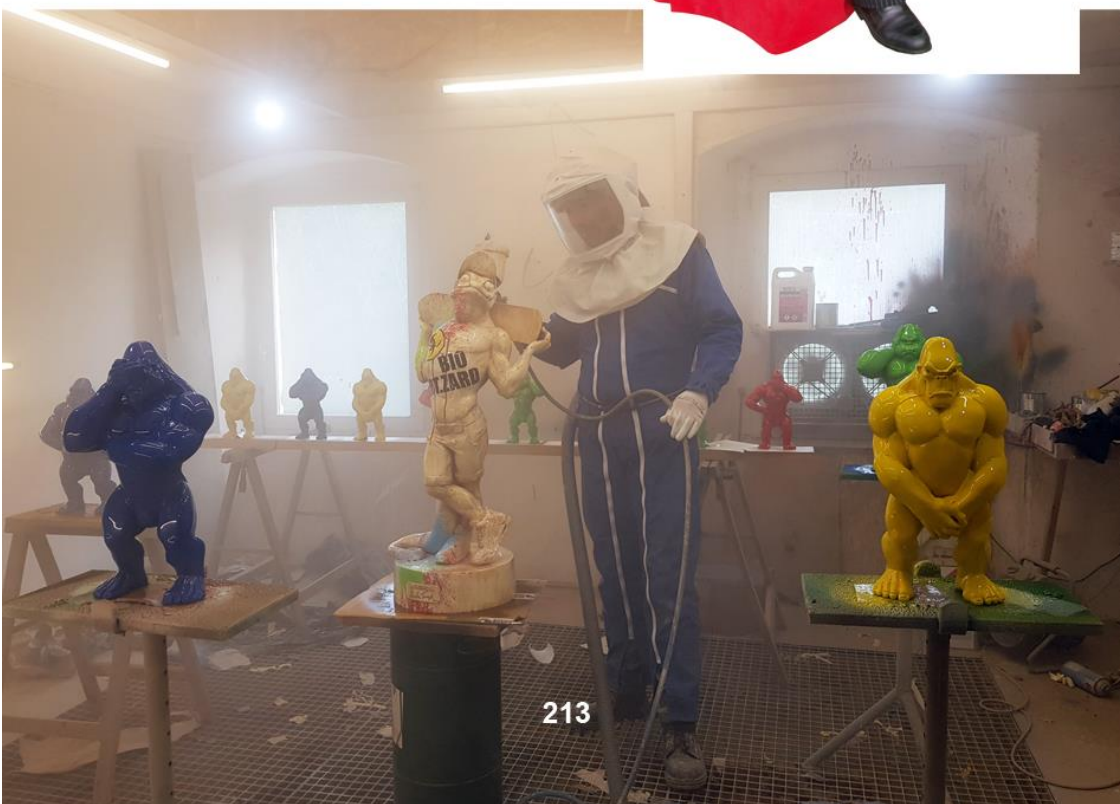














214



Premières œuvres





217







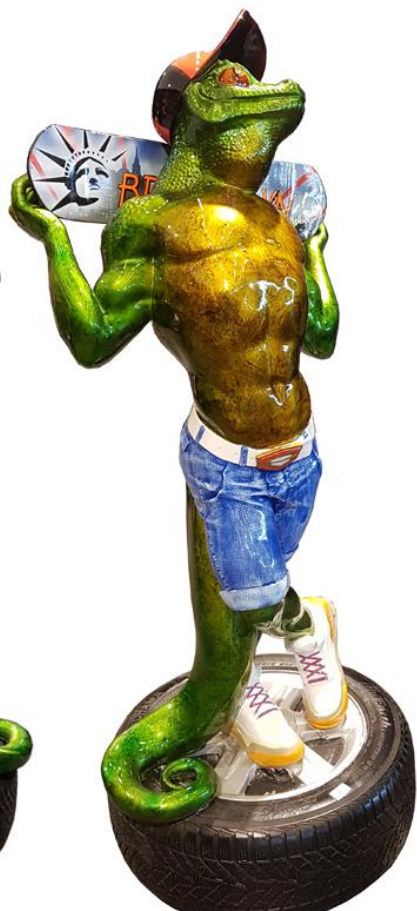




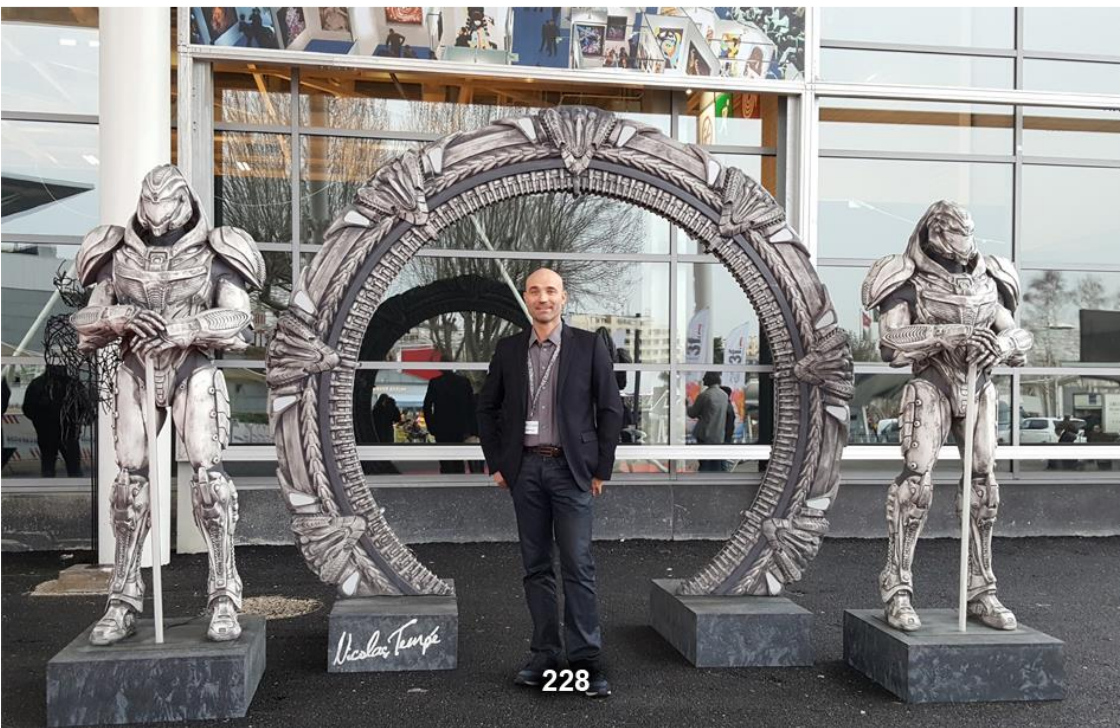




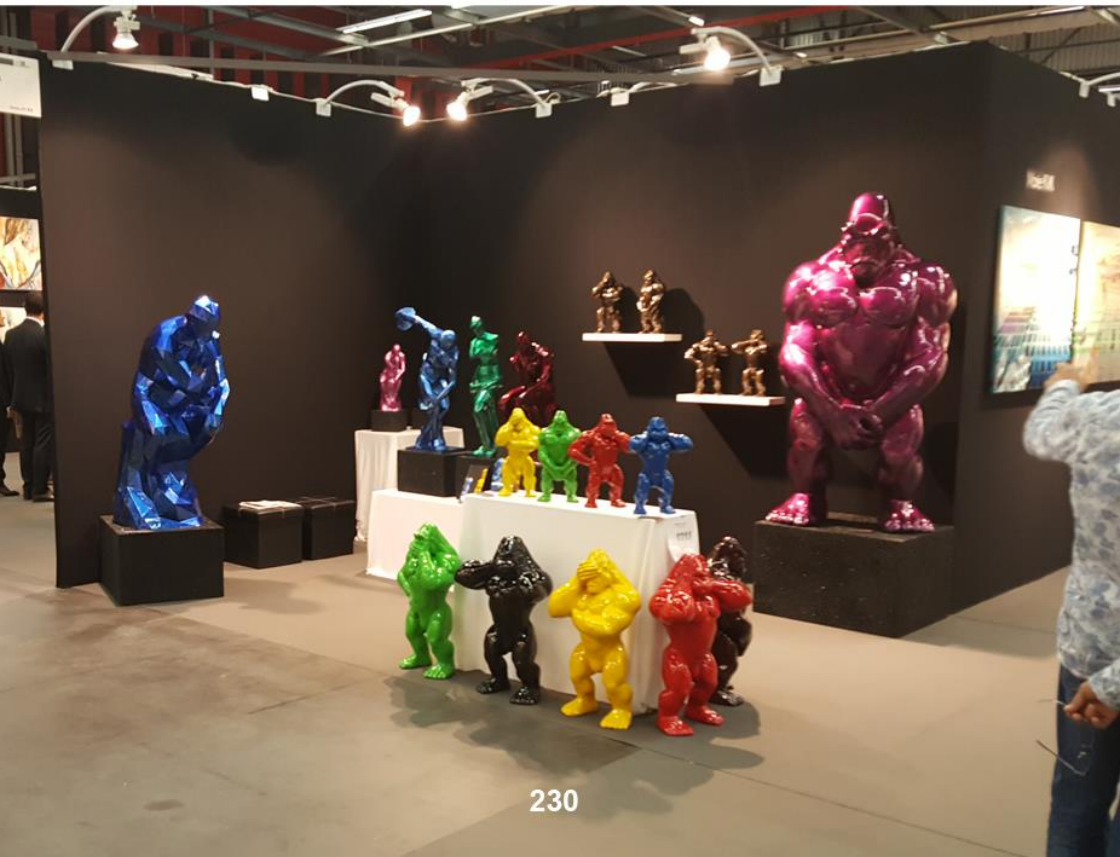




Mes premiers salons









ART3F MULHOUSE 2017





ART3F PARIS 2018



232

Nicolas Tempé
ARTISTE PLASTICIEN
ARTISTE PLASTICIEN



ART3F TOULOUSE 2018



Nicolas Tempé
ARTISTE PLASTICIEN



233



ART3F TOULOUSE 2018





ART3F LUXEMBOURG 2018







ART3F LYON 2018





ART3F REIMS 2018



238

ART3F REIMS 2018



ART3F MULHOUSE 2018



Nicolas Tempé

ARTISTE PLASTICIEN
ARTISTE PEINTRE



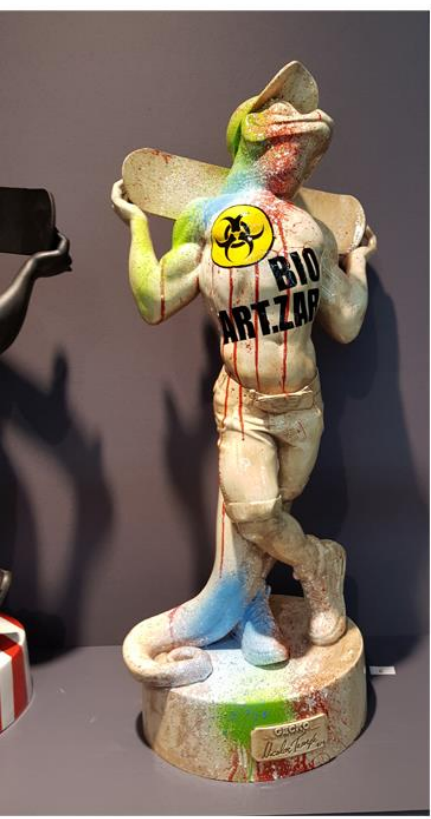
ART3F PARIS 2019







ART3F SAVOIE 2019



ART3F SAVOIE 2019



ART3F LYON 2019

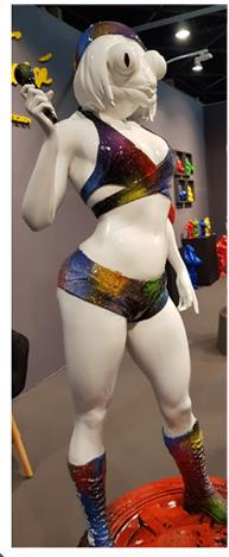


243

ART3F LYON 2019



ART3F MARSEILLE 2019



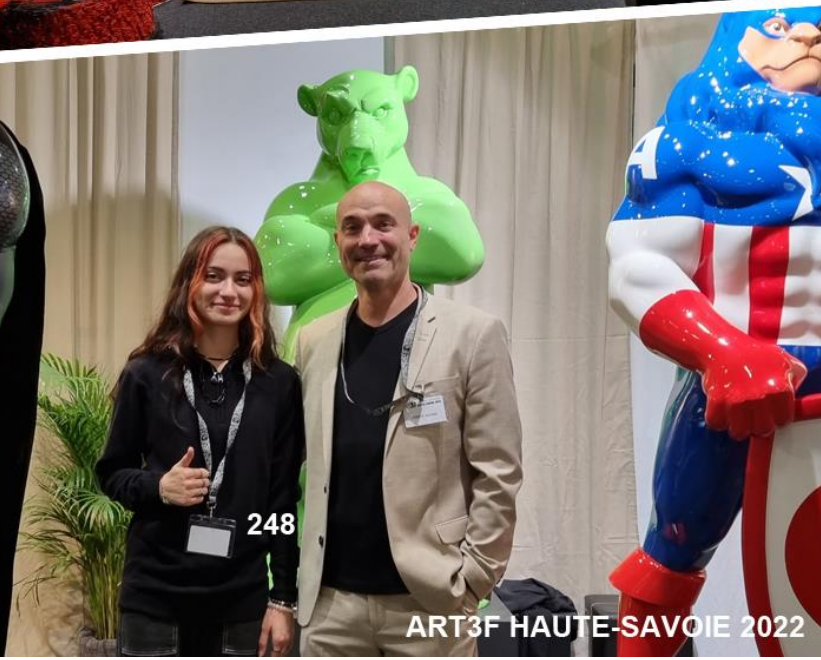




ART3F MULHOUSE 2019

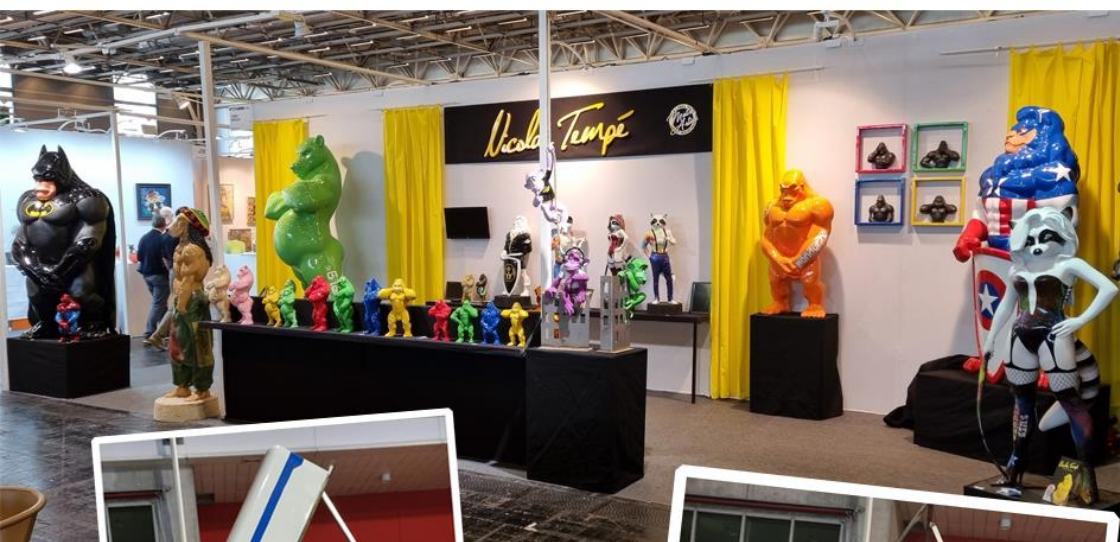


... mes salons plus
récents





249



ART3F PARIS 2023



ART3F TOULOUSE 2023





ART3F REIMS 2023

- Chapitre XXIII -

« ...un p'tit cadeau ? »

J'expliquais précédemment que je pense qu'il faut toujours savoir oser, oser tenter sa chance. Qui ne tente rien, n'a rien. Le Destin m'en a encore donné une magnifique confirmation il y a peu.

Nous étions en vacances à Villasimius au sud de la Sardaigne. Paysage superbe, grand soleil et eau turquoise, le tout en charmante compagnie, pourtant quelque chose me titillait depuis que nous avions déroulé nos serviettes sur le sable. Pour arriver au bord de l'eau sans se carboniser les pieds sur le sable brûlant, nous avons préféré traverser sous les parasols de la plage privée du grand hôtel PULLMAN. J'ai eu une petite intuition en me baignant et cette idée ne me lâchait pas. N'y tenant plus, je dis à mon épouse et ma fille :

- « Restez-là à bronzer tranquillement, et moi je vais essayer d'aller dire bonjour quelques minutes à l'hôtel qui est juste derrière. »

Déformation professionnelle ; je garde toujours des petits dépliés dans le vide-poche de la voiture. J'en attrape donc un au passage et je vais voir le gardien à l'entrée de l'établissement de luxe. En tongs, short de bain encore trempé, et mon petit flyer en main, j'arborais mon plus grand sourire et je me lançais dans une longue explication de mon travail. Ayant la chance de bien me débrouiller en italien, je me suis permis de jouer sur l'humour et le côté sympa de ma démarche. J'ai réussi ainsi à l'amadouer pour qu'il accepte de me laisser passer. Au final, il m'a même accompagné jusqu'à l'intérieur de l'hôtel.

Je recommence donc tout mon « speech » aux hôtes d'accueil. Là encore, j'ai dû savoir être suffisamment convaincant et charmeur puisqu'elles ont bien voulu contacter l'assistante de direction.

Et rebelote, je lui présente, à elle aussi mes œuvres d'art et mon parcours, jusqu'à ce qu'elle me demande de l'attendre une minute...

Elle revint accompagnée du Directeur du PULLMAN, à qui elle résume rapidement ma démarche « commerciale ».

Il était très intéressé par toutes les images que je lui présentais sur mon smartphone. Il appréciait beaucoup mes œuvres. Je lui proposais alors de faire une pièce personnalisée pour son hôtel. Puis j'ai eu une idée lumineuse en même temps que je lui parlais. Je lui explique donc que je peux également en faire des plus petites, et personnalisées, qu'il pourrait offrir à ses meilleurs clients pour les remercier de leur fidélité. Oh Wahoo. Alors ça c'est l'idée du siècle ! Et il adore.

Je retourne plus tard rejoindre ma petite famille sur la plage, en bombant quelque peu le torse, et avec une très belle commande. Le PULLMAN m'a en effet demandé de leur livrer 2 gorilles géants à installer à l'entrée de l'hôtel et une centaine de petits pour offrir aux clients VIP. Jusqu'à aujourd'hui, c'est encore ma plus belle affaire et ils m'en rachètent chaque année depuis 3 ans. Comme quoi, osons !

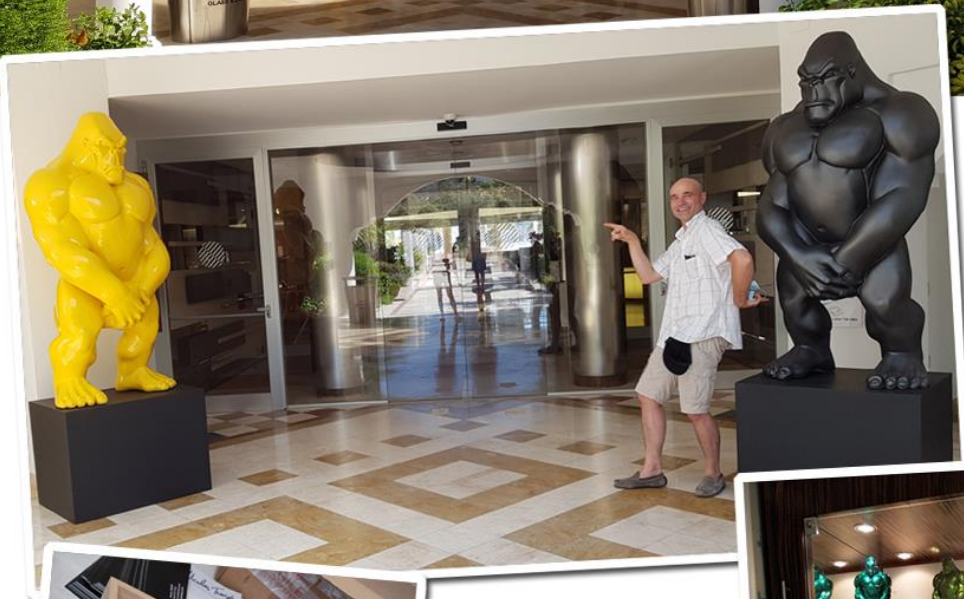
L'été suivant, c'est l'heure de la livraison et installation. J'ai négocié de profiter de l'occasion pour créer une grande expo de mes pièces dans le salon de la réception. Le Directeur avait même organisé un évènement vernissage en grandes pompes. Mon exposition est restée ainsi en place tout l'été... une sacrée vitrine pour moi.

J'ai aussi eu droit à une interview pour la TV Italienne... Et me voici avec un micro sous le nez face à une journaliste qui devait penser que j'étais Italien, tellement elle me parlait vite... mais quels souvenirs !





pullman



Cette idée de créer des petites œuvres pour les grands hôtels ou les industriels qui veulent faire un cadeau d'entreprise original et qualitatif a fait son chemin. J'ai peaufiné ce concept. Aujourd'hui, mes pièces sont emballées dans des sacs velours que je sérigraphie pour les personnaliser. J'ai également fait réaliser des petits coffrets luxueux en bois, avec un couvercle gravé au laser comme pour les grands vins. L'écrin est important. Je démarcher maintenant divers industriels car ils peuvent tous potentiellement être intéressés pour « marquer le coup » lors d'un anniversaire d'entreprise, d'un salon ou tout autre événement particulier.

Depuis 2019, j'ai trouvé de nouveaux clients pour ce genre de pièces en petites séries spéciales à offrir.

Je fais des petits gorilles tous les ans pour un carrossier qui participe au salon SOLUTRANS. Je leur en ai même fait un géant avec leur logo, qui accueille aujourd'hui les visiteurs à l'entrée des bureaux. Et à chaque salon, je recrée une série car le succès auprès de leurs clients est incroyable.

Un jour d'automne 2020, un autre industriel vient me voir à l'atelier et me demande de lui réaliser une œuvre pour son groupe de transport frigorifique de viande bovine. Il me donne la photo de son père qui avait créé la société. C'est le routier tel qu'on l'imagine, avec une salopette, un peu bedonnant et les mains dans les poches. J'ai donc conçu une sculpture avec le corps du routier mais avec une belle tête de bœuf (pour représenter la viande bovine et garder l'identité artistique qui est la mienne). Le podium n'est pas laissé au hasard ; c'est un pneu de camion qui évoque aussi le transport routier.

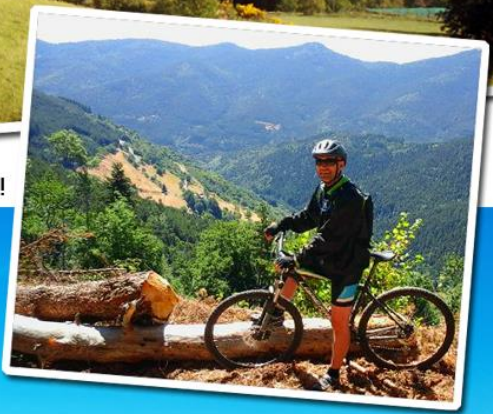
Mon client a tellement apprécié, qu'il m'a commandé ensuite des répliques de 1m40 pour installer dans les bureaux de sa société.

J'espère continuer à trouver de nombreux clients de ce genre car cela me fait non seulement réaliser de belles ventes, mais mes petites œuvres qui sont disséminées partout véhiculent mon nom. Win Win.





Vanosc, mon petit coin de Paradis !



- Chapitre XXIV -

« *Mon inspiration ?...ça ma muse* »

Lorsque j'ai commencé à imaginer mes premières œuvres -les petits gorilles de la sagesse- je ne me doutais pas que des années plus tard, mon stand déborderait d'une foule d'animaux de tous poils. Ayant la possibilité de créer tout ce que je veux, j'ai créé TOUT. C'est stupide ! J'ai eu du mal à « canaliser » mon travail et trouver mon propre Univers.

J'ai toujours adoré la science-fiction, alors bien évidemment, j'ai réalisé des œuvres sur ce thème : une méga « Porte des Etoiles » de 3m de diamètre, gardée par des guerriers en armure futuriste, un cadre de tableau... mais j'ai encore dans les « cartons », prêts à prendre vie si un amateur me le commandait, un énorme trône avec sa grande queue de scorpion qui remonte au-dessus de la tête, une table, un trophée mural d'une tête de tricératops robot, toujours dans le même look.... Super, mais un artiste s'est déjà bien illustré avec ce genre de travail : H R Giger.

Puis un jour, un client artiste (parce que je continue de travailler dans l'ombre pour beaucoup d'autres artistes : vous seriez très étonné de connaître l'envers du décor dans ce monde de l'art) me demande de lui faire une sculpture de la Vénus de Milo, mais entièrement taillée en facettes ; alors c'est parti pour la Vénus à facettes. Mais j'ai ensuite rajouté le Penseur de Rodin parce que m'a femme l'affectionne particulièrement... et, dans ma lancée, dommage de s'arrêter en si bon chemin, j'ai aussi fait le David de Michel-Ange et le Discobole.... Ben tiens, on va s'gêner ! J'ai aujourd'hui ces 4 pièces mythiques, que j'ai déclinées en plusieurs tailles, de 25cm à 2m. C'est bien joli tout ça, mais d'autres artistes se sont déjà fait un nom avec ce genre de travail à facettes : Xavier Veillant ou Richard Orłinski.

Je suis convaincu que mon stand et mon travail doit être reconnaissable au premier coup d'œil. Lorsque l'on se trouve en face d'un tableau de Picasso ou Van Gogh, inutile de se rapprocher pour lire la

signature. On reconnaît immédiatement le « style ». Pour les sculptures, c'est évidemment pareil. Un Giacometti ou un Botero se reconnaissent tout de suite. C'est ce style « original » qui caractérise la patte d'un artiste. Et je pense que c'est exactement ce qui me manquait encore il n'y a pas si longtemps...

Etant certainement très, trop, créatif, trop dispersé et peu « canalisé », je présentais mes stands sur lequel se côtoyaient sans complexe le David de Michel Ange à facettes et un gorille géant tout en muscles... un grand guerrier de science-fiction et un ours ronchon... ou encore un requin de 6m de long. Ohhh la la, qu'elle pagaille ! (et dire que c'est souvent la même chose dans ma tête).

Je participe à un salon d'art contemporain presque chaque mois. Depuis des années, c'est donc devenu un peu une routine pour moi dans l'organisation. Le dimanche soir, à 19h00 pile, l'appel au micro remercie les visiteurs et les prie de prendre la direction de la sortie en les invitant à revenir nous voir l'année suivante. C'est à cette seconde que l'atmosphère s'électrise instantanément. Les rouleaux de bulle-pack et les scotcheuses jaillissent d'on ne sait où, et tout le monde se met à courir dans tous les sens. Les moteurs de fourgons ronflent déjà partout autour des portes du hall d'expo. Les copains courent derrière leur charriot comme si leur vie en dépendait. La danse des diables a démarré. C'est à croire qu'après ces 4 jours, rester quelques minutes de plus ici est devenu insupportable.

Moi, je suis tout seul pour tout remballer puis charger dans le fourgon et la remorque. C'est un travail épuisant et souvent, je suis en nage quand j'ai terminé. Les premières années, probablement par mimétisme, je participais aussi à cette course folle pour rentrer le plus vite possible. Mais je me suis résigné. Je serais le dernier à partir de toutes façons, comme à chaque fois, alors à quoi bon me mettre la rate au court bouillon ? (Et puis, il y a 2000 ans environ, un gars à l'humour Divin ne disait-il pas : « les derniers seront les premiers » ?)

Nous sommes en mars 2022 à Toulouse et il fait un froid de canard dehors. Le salon vient de se terminer. Après plus de 3h d'emballage

soigneux, j'ai enfin terminé de charger toutes mes œuvres. Comme d'habitude, quand je prends la route, je passe un petit coup de fil à la maison pour prévenir que je « décolle » et surtout de ne pas s'inquiéter de mon heure d'arrivée.

En effet, il y a quelques temps, j'ai aménagé mon fourgon avec un bon lit installé en travers, juste derrière les sièges... à l'image des cabines des routiers. J'adore. Je roule maintenant avec ma petite maison « sur le dos ». C'est génial de me dire que je vais pouvoir m'arrêter pour dormir n'importe où dès que je commencerai à sentir la fatigue. Plus question de chercher un hôtel au hasard au milieu de la nuit, pour quelques heures de repose... Désormais je peux me garer sur une simple aire de repos, un parking de station essence et dormir comme un loir. Je n'essaye plus de lutter contre la fatigue au risque de finir contre un platane. Du coup, les dimanches soir, je sais que je pars, mais je ne sais jamais à quelle heure j'arriverai à la maison.

Il se trouve que cette nuit de mars fut inoubliable. J'ai pris le volant épuisé et en sueur. J'ai dévoré le sandwich jambon beurre que j'avais pris soin d'acheter dans l'après-midi, et j'ai commencé à grignoter des petits pains au chocolat industriels aussi rapidement que je grignotais les kilomètres (j'avoue que c'est mon petit pêché mignon). Après un effort physique comme peut l'être le chargement de mes énormes caisses, le corps est fatigué mais bourré d'adrénaline. De toutes façons, il serait impossible de trouver le sommeil maintenant, alors je décide de rouler tant que je peux. Il est 23h00 et j'ai encore 800km d'autoroute devant moi.

Avec environ 50.000 km au compteur chaque année, je ne suis absolument pas stressé par la conduite. Au contraire, c'est un moment que j'apprécie beaucoup car je suis obligé de rester confortablement assis derrière le volant pendant des heures. Je n'ai rien d'autre à faire... alors qu'à la maison ou à l'atelier, je cours partout du matin au soir pour faire ceci ou cela. Je ne prends jamais le temps de m'asseoir et de me reposer. Je culpabilise trop de ne « rien faire » alors que la haie n'est pas taillée ou que le moule silicone qui est en cours attend encore sa troisième couche...

Je conduis très machinalement, sans y réfléchir. On dirait que mon corps fusionne avec la machine et connaît la route. Tout se passe sans que j'y prête vraiment attention. Je suis comme un passager qui voyage sur des rails. C'est pendant ces longues heures de trajet que je réfléchis à mes différents projets et c'est bien souvent dans ces circonstances-là que je trouve des solutions à mes problématiques du moment. J'adore réfléchir. Je peux parfois passer des nuits blanches à malaxer dans mon cerveau les idées pour améliorer mon stand et mes œuvres, un système de rails et treuil pour hisser seul ma lourde caisse sur le toit du fourgon, le monte-charge électrique pour apporter les bûches de la cave jusqu'à la cheminée du salon, un mini-chariot motorisé pour transporter mes sculptures, etc.

Cette nuit-là, je roulais depuis quelques heures en pensant à mon stand et à tous les visiteurs qui sont venus me rencontrer. Je revivais toutes ces discussions, tous ces échanges très agréables, ces instants forts de partage et de belles rencontres. Il faut savoir que le salon de Toulouse est l'un des plus populaires. On y bat des records de fréquentation atteignant parfois les 40.000 visiteurs en 3 jours. Alors, ça fait un sacré « cafouillage » dans ma tête ! Beaucoup de choses à classer...

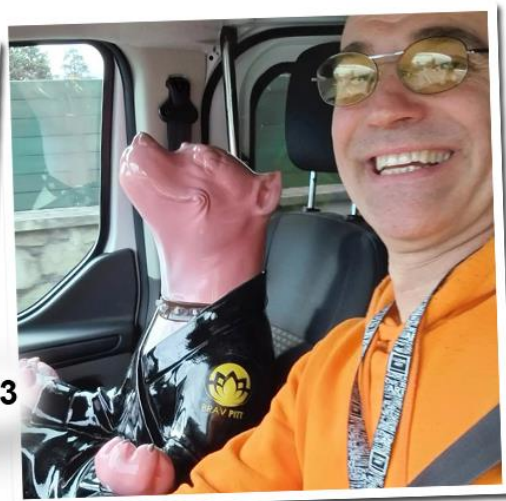
J'étais seul, un peu en mode pilotage automatique sur une autoroute déserte, au milieu de la nuit, à traverser la France... et c'est alors qu'il s'est passé quelque chose de très troublant. Une sensation que je n'avais jamais connue auparavant.

J'ai ressenti une sorte d'excitation, d'énergie... j'ai eu l'impression que mes phares éclairaient à plusieurs km devant moi. La route se transformait en un long tunnel et je voyais très très bien, très loin devant moi. J'avais une vue affûtée comme celle d'un aigle. J'avais l'impression étrange que le fourgon volait au-dessus de la route. J'étais plus que réveillé, j'étais fasciné. Mon attention était démultipliée. Mais j'étais détendu, en sécurité. J'étais bien. Je ne vivais pas l'instant, je le vivais intensément, profondément ! Puis j'ai « ressenti » des messages. Je ne les ai pas entendus comme si on me le soufflait à l'oreille, je les ai ressentis dans ma tête. Les informations arrivaient dans mon esprit sans effort.

J'avais l'impression qu'on m'expliquait ce que je « devais » faire. « On » me donnait des conseils pour créer mes nouvelles œuvres et poursuivre mon travail sous un certain angle. Ces suggestions arrivaient en moi, des images légères comme des nuages. Habituellement quand je réfléchis, je cherche, je creuse, je construis, je démonte puis reconstruis... c'est un véritable exercice mental au point que chaque nouvelle idée arrive parfois comme une naissance sans péridurale. Cette nuit-là, j'ai eu une sorte « d'illumination ». C'est très difficile de trouver les mots pour en parler, mais lorsque j'ai raconté cette expérience improbable à mes proches, j'ai parlé de « clairvoyance ». C'est le mot qui me semble le plus adapté.

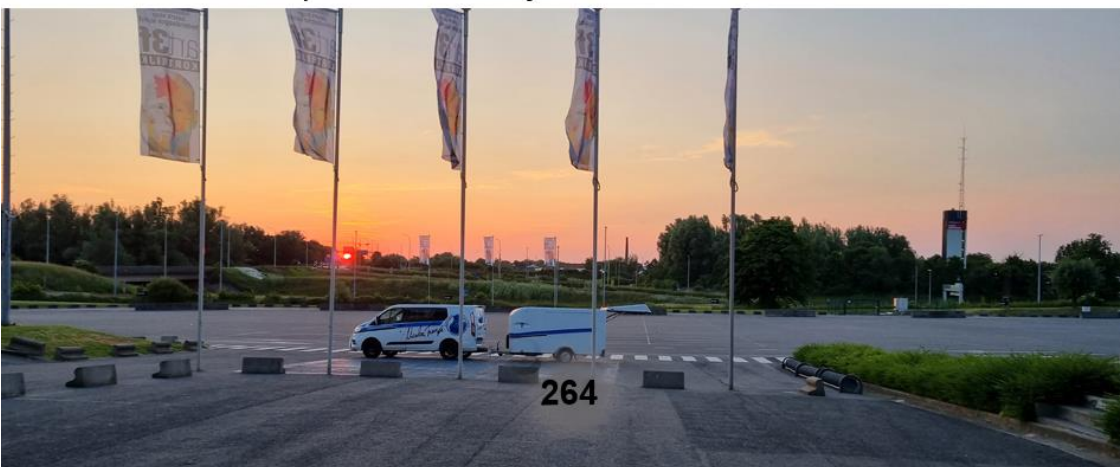
Que s'est-il donc passé dans ce fourgon à cette nuit-là entre Toulouse et Vanosc ? Combien de temps cela avait-t-il duré ? J'avais complètement perdu la notion du temps. D'ailleurs, je suis arrivé à la maison, en pleine forme, vers 8h00 du mat sans m'en être rendu compte. J'ai roulé toute la nuit d'une seule traite, sans aucun souvenir d'avoir mangé, bu, payé des péages, repris du carburant et encore moins d'avoir eu sommeil.

Je crois bien que c'est ma conscience qui m'a parlé. Mon âme.





.. ou quand tu es toujours le dernier à finir la «remballe»...



- Chapitre XXV - « un monde caché ? »

Je suis un gars on ne peut plus cartésien. Je sais : c'est la phrase incontournable pour les gens qui se préparent à dévoiler leur expérience « dérangeante ». Pour moi, les choses que je ne voyais pas n'existaient pas. Alors, je ne sais pas si ces expériences extraordinaires -au sens littéral du terme- sont une preuve de l'existence d'un monde invisible, dans lequel nos âmes de baladent, et peuvent parfois communiquer avec nous... Toujours est-il que je reste persuadé d'avoir eu un instant de communion avec une conscience qui ne venait pas de mon cerveau.

Depuis tout gamin, la Mort me terrorise. Mais si une partie de notre esprit ne dépend uniquement de notre cerveau, c'est que -peut-être- cette conscience perdure après la mort de notre corps physique !?! Je lis depuis peu de tas de livres sur ce sujet passionnant et tellement fondamental. Certainement une façon de me rassurer et de me préparer sereinement à mon dernier souffle. Si c'est mon âme qui m'a « inspiré » pour mes nouvelles œuvres d'art en rentrant de Toulouse, peut-être me suit elle partout et tout le temps. Mon cerveau, calculateur, devait être en mode « standby » à ce moment-là et c'est ce qui m'a permis de « l'entendre ». Elle est peut-être à notre côté toute notre vie... et elle ne se détacherait de notre enveloppe de chair qu'après notre décès.

Ohhh que j'aimerais en avoir la preuve irréfutable !

Je vous laisse juge, mais je crois justement avoir reçu cette preuve, même si avec le temps qui passe, mes doutes refont surface.

Il y a 15 ans environ, notre petit téléviseur nous lâche. Ma mère nous propose alors de récupérer celui de ma grand-mère, qui trainait dans un grenier (Meuh non, pas ma grand-mère !). Les plus anciens se rappelleront des vieux postes cathodiques, énormes et très lourds. Malgré tout, ce vieux coucou fonctionnait parfaitement et nous dépannait depuis des années sans aucun problème.

Un soir de 2010, soudain, « tchac » : la couleur de l'image change. Le jaune avait totalement disparu. L'écran était devenu rouge et bleu... Or j'avais lu quelque part que dans certaines cultures, la couleur jaune représente la Vie, alors j'ai sorti instantanément une boutade sans plus y réfléchir : « ahh zut, ça, c'est un mauvais présage... »

On a quand même terminé notre soirée film puis on s'est endormis paisiblement, sans en reparler.

Je n'avais pas revu ma grand-mère depuis longtemps, qui était en maison de retraite à St Etienne. Elle souffrait d'Alzheimer. Et je n'avais pas du tout pensé à elle récemment, mais j'ai fait un rêve aussi clair que troublant dans la nuit :

Elle me tenait par le bras, à ma gauche, et nous montions tous les deux dans la forêt en face de l'atelier. Il faisait très beau et chaud. Le soleil perçait la cime des arbres et les rayons lumineux glissaient jusqu'au sol. Elle portait une robe blanche vaporeuse. Le petit chemin était couvert de mousse verte et très moelleuse. Nous avions l'impression de marcher sur une moquette très épaisse... mais surtout, nous montions ce sentier sans aucun effort. En haut de la colline, dans la lumière blanche, mon grand-père (décédé des années auparavant) nous attendait. Je ne le distinguais pas bien, mais je savais que c'était lui. Arrivés à son niveau - je me souviens parfaitement de ce geste - je lui « confie » son épouse... exactement comme un père le fait en accompagnant sa fille, future mariée, devant l'autel. Ils étaient heureux. Et ils sont partis.

Jusque-là, on pourrait y voir une certaine logique. La télévision tombe en panne et ma réflexion sur le mauvais présage provoque naturellement ce rêve sur ma grand-mère... Soit.

Au réveil, je raconte tout en détail à mon épouse, puis nous partons à l'atelier pour travailler, comme chaque matin. A 8h00, le téléphone sonne. C'est ma mère et avant qu'elle ne parle, je lui dis : « Je SAIS pourquoi tu m'appelles. » Sa réponse confirme mon intuition : « Oui, ta grand-mère est morte cette nuit. »

Oups ! ... Et les choses se compliquent encore.

Le soir même, la télévision fonctionne de nouveau parfaitement. La couleur jaune est revenue et cet appareil fonctionnera encore pendant longtemps sans le moindre problème.

Vous en conviendrez, il y a de quoi être chamboulé.

Encore une histoire ?

Il y a 3 ou 4 ans, en plein été, je travaillais à l'atelier face à une fenêtre. Il faisait très beau et chaud. Il devait être 16h00 environ. J'étais seul. D'un seul coup, j'ai eu la désagréable impression d'être observé, comme si quelqu'un se tenait juste derrière moi. Je me suis retourné. Personne... Etrange. Je recommence à bricoler et quelques secondes plus tard je ressens un courant d'air froid me traverser, comme si on venait d'ouvrir un énorme congélateur dans mon dos. Il faisait pourtant très chaud en juillet, il n'y avait absolument pas de vent, et en plus toutes les fenêtres ou portes étaient fermées. Je vous assure que je n'ai pas mis longtemps pour poser mes outils et m'échapper dehors au soleil.

Je n'ai pas d'explication pour ces phénomènes, si ce n'est que nous vivons certainement dans un monde rempli d'énergies ou d'esprits sans que nous puissions les voir réellement. Ces consciences nous guident peut-être. Si nous savions d'avantage les écouter en laissant notre réflexion en pause, cela permettrait de suivre plus souvent ces « conseils » ... ce que l'on appelle simplement : l'Intuition.

Cette intuition, pour les artistes, qui pourrait nous parvenir de notre propre âme, ne serait-ce pas l'Inspiration ?



- Chapitre XXVI -

« mes nouvelles œuvres... »

Maintenant que je me suis livré à vous sans filtre, vous vous demandez probablement ce que mon âme a bien pu me donner comme piste à suivre pour mes nouvelles œuvres ?!?

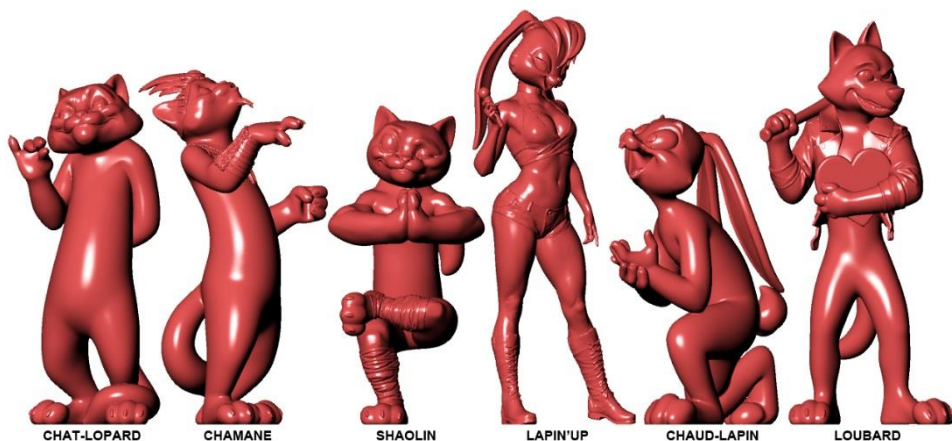
J'ai constaté avec plaisir, mais sans jusque-là en comprendre l'importance, que les visiteurs sourient beaucoup sur mon stand. Avec mes petits gorilles de la sagesse, puis mes ratons laveur des 7 péchés capitaux ; je sais que mes touches d'humour plaisent. Le monde est bien trop triste et anxigène. Entre BFM et France Info, il y a de quoi se pendre chaque jour. Nous voulons un peu de légèreté et des bonnes vibrations. Je veux aller au fond de cette idée ; L'art n'est pas forcément triste. Pourquoi ne pas donner un peu de joie de vivre et de bonheur à mes collectionneurs grâce à l'humour et de belles couleurs vives ?

Dans mon fourgon en revenant de Toulouse, c'est donc ça la grande révélation pour moi. Je dois orienter tout mon travail d'artiste vers cet esprit décalé, de légèreté, d'humour et d'amour. C'était limpide !

En commençant déjà par leurs noms ; mes sculptures d'animaux vont toutes comporter un petit jeu de mot.

Un gros ours grognon qui croise les bras, c'est bien sûr l'OURS bi-POLAIRE.
Un chat docteur, rassurant mais cachant une seringue : le CHAT LOPARD.
Un Pitbull zen, souriant, assis en tailleur et prof de yoga : c'est BRAV' PITT.
Un chat en médiation, pose de Kung-Fu sur un seul pied : voici le SHAOLIN.
Un loup, avec blouson noir et une batte de baseball en l'air : le LOUBARD.
Un lapin genou au sol, faisant une demande de mariage : le CHAUD LAPIN.
Un chat, quelques plumes sur la tête et un bâton de mage : le CHAMANE.
Une lapine très sexy, en minishort avec un ballon en cœur : la LAPIN'UP.
... (voir page 265).

Et j'ai encore pleins d'idées pour décliner tous mes ZANIMOS DECALES.



Tout comme la forme et le style de la sculpture (que je pense maintenant avoir vraiment trouvé), il me faut aussi établir mon propre univers pour le traitement des couleurs.

Or j'avais déjà réalisé plusieurs œuvres avec une peinture marbrée de type « Candy ». C'est un vernis translucide teinté dans la masse comme du vitrail... mais c'est maintenant du déjà-vu car si à l'origine ces vernis Candy sont utilisés pour les vieilles voitures customs US, des artistes du monde entier l'ont adopté très rapidement et on en retrouve partout.

Pour me mettre un peu au « goût du jour », j'ai joué à peindre mes pièces avec des projections de couleurs diverses, un peu dégoulinantes. J'ai créé ces explosions de peintures en plongeant une paille dans le pot, puis en la propulsant à l'air comprimé d'un coup de soufflette par l'arrière. Le résultat est très esthétique, mais comme pour les vernis Candy, on peut retrouver ce type de travail chez plusieurs sculpteurs. Trop Dommage.

A mes débuts, la galerie d'art de Cannes me commandait uniquement des gorilles de couleur unie, comme une carrosserie de voiture. Mes 4 gorilles étaient toujours « vêtus » d'un rouge Ferrari, d'un Jaune Ferrari, d'un bleu Klein et d'un vert Kawasaki. Outre le fait qu'une peinture de ce genre demande une finition irréprochable, je me suis vite lassé, car trop impersonnel et pas de création artistique. Bon.

Je suis donc passé à des couleurs plus complexes, et surtout à l'utilisation de pochoirs pour marquer les sculptures de différents logos ou motifs. Cela permet de personnaliser les œuvres en fonction des goûts de mes clients, professionnels ou particuliers. Malheureusement, avec ces pochoirs, le look est, je trouve, très froid et presque industriel. Aujourd'hui j'utilise cette technique avec parcimonie lorsque je ne peux pas faire autrement. Je n'ai toujours pas mon « truc à moi ». Arrrg... !

J'ai aussi tenté de décorer certaines pièces avec les « classiques » de l'art contemporain. J'ai donc grimé mon gorille géant en Batman, puis mon lion en Captain America, des petits gorilles avec le logo Ferrari, Bugatti. Je m'en mords encore les doigts. C'est tomber dans la facilité et cela n'a plus du tout d'originalité. Plus question de faire comme les copains en déclinant mes pièces en « hommage à Mondrian » ou « hommage à Banksy », « hommage à Warhol » etc etc...

Bon sang, qu'il est difficile de créer et d'innover ! Tout a déjà été fait, vu et revu.

En 2020 j'ai eu l'intuition, peut-être encore cette petite voix intérieure venue d'en haut, que des sculptures blanches mettraient plus en valeur les formes et volumes. J'ai ensuite rajouté quelques bandes horizontales de couleurs, en dégradés, et bordées d'un fin liseré noir. Le résultat était très sympathique, mais avec le recul, ces œuvres avaient l'air d'avoir été ligotées, comme des momies ! Probablement un phénomène de cause à effet puisque j'ai eu cette idée en plein confinement COVID... avec cette privation de liberté que je n'ai pas du tout appréciée. Ça, pour le coup, c'était très original ; j'aime bien mais cette impression de liens est vraiment rédhibitoire. Tant pis, passons donc à autre chose !

Il m'aura fallu encore 2 ans pour faire murir et améliorer ce concept. Alléluia ; Je pense que je tiens aujourd'hui mon Graal. J'ai enfin trouvé un style qui m'est propre et totalement nouveau. J'adore les peintures qui habillent maintenant mes Zanimos décalés... et j'espère sincèrement que vous partagerez mon avis :

Imaginez ma pièce d'une couleur de fond unie, en bleu ciel par exemple. Puis, naissant au niveau de la cheville droite, une colonne de bulles de couleurs qui grimpe jusqu'à la hanche ou la taille. Ces bulles reprennent toujours les couleurs correspondant aux 7 chakras. Voilà qui ajoute un côté très « spirituel » à mon travail. Parfait ! Une huitième bulle est plaquée à la feuille d'or, métal précieux et sacré depuis la nuit des temps. Yes ! C'est la classe internationale ! Mes bulles, de la plus petite à la plus grande en haut, sont cerclées d'un large trait noir que je fais à main levée. Cela donne un look un peu irrégulier, et « imparfait », certes, mais c'est exactement l'aspect manuel que je cherchais. C'est la « patte » de l'artiste, avec sa fragilité, ses imperfections qui en fait son unicité. Quelques discrètes projections de gouttelettes noires par-ci, par-là en arrière-plan pour gagner en profondeur, et voilà mon œuvre qui semble nappée d'une échappée de bulles de champagne, qui vibrent et pétillent comme le bonheur !

*Pour toi,
... mes bulles de Bonheur,
Effervescence d'émotions,
Sept chakras en couleur,
Que de bonnes vibrations !*



Nicolas Tempé

et ses ZANIMOS décalés

Pour toi
- mes bulles de couleurs
affaiblissent et font rire
tout d'un coup en couleur
que de bonnes vibrations !
Nicolas



- EPILOGUE -

« ...to be continued ! »

J'espère que vous aurez passé un bon moment à parcourir ces pages. Pour ma part, j'ai pris un très grand plaisir à les écrire et à partager toutes mes aventures avec vous. Au fil des chapitres, et de mon voyage dans le passé, beaucoup de souvenirs fous sont remontés à la surface.

J'ai encore plusieurs œuvres en court de création, et je bouillonne de nouvelles idées, que je serais ravi de vous présenter dans les mois et années qui viennent.

Je vais assurément continuer de parcourir les villes pour venir à votre rencontre.

A très bientôt peut-être, sur mon stand !





Nicolas Teyssie
et ses ZANIMOS décalés

- TABLE -

Préambule	« de savon ? » _____	5
Chapitre I	« Genèse » _____	9
Chapitre II	« bille de flipper... » _____	11
Chapitre III	« Ze rencontre <i>of</i> ma vie » _____	15
Chapitre IV	« mon RDV avec Satan » _____	19
Chapitre V	« mais où est têtou ? » _____	23
Chapitre VI	« reçu à l'Elysée » _____	29
Chapitre VII	« dans les coulisses du spectacle » _____	35
Chapitre VIII	« Soirée sushi à Marineland ! » _____	41
Chapitre IX	« Striptease pour le footballeur ! » _____	45
Chapitre X	« du rififi à Monaco » _____	49
Chapitre XI	« C'est grave Docteur ? » _____	55
Chapitre XII	« STAR WARS » _____	59
Chapitre XIII	« Adieu Mickey ! » _____	63
Chapitre XIV	« gare au gorille ! » _____	65
Chapitre XV	« mes nouvelles œuvres ! » _____	69
Chapitre XVI	« ...le retour du moineau » _____	73
Chapitre XVII	« images de mon passé d'artisan » _____	75
Chapitre XVIII	« dans les coulisses » _____	201
Chapitre XIX	« la main à la pâte » _____	207
Chapitre XX	« mes œuvres d'art » _____	215
Chapitre XXI	« mes premiers salons » _____	227
Chapitre XXII	« salons plus récents » _____	247
Chapitre XXIII	« ... un p'tit cadeau ? » _____	253
Chapitre XXIV	« mon Inspiration ? ça ma muse » _____	259
Chapitre XXV	« un monde caché ? » _____	265
Chapitre XXVI	« mes nouvelles œuvres » _____	269